

PARIS MATCH

FEMMES BATTUES
ELLES ONT TUÉ
POUR SURVIVRE
Réunies, elles témoignent

Cannes
LE GRAND ALBUM PHOTO
DU FESTIVAL

CHANTAL NOBEL
SA FILLE
NOUS RACONTE LA VIE
APRÈS L'ACCIDENT

Kate

LA NOUVELLE DIANA

La princesse a bouleversé l'Italie à l'occasion de son premier voyage officiel depuis la rémission de son cancer

À Reggio Emilia, près de Parme, le 13 mai.

www.parismatch.com

M 02533 - 4021 - F: 4,00 €



DU 21 AU 27 MAI 2026. FRANCE MÉTROPOLITAINE: 4,00 € / AND: 4,90 € / BEL: 4,40 € / CAN: 10,95 \$CAN / CH: 6,50 CHF / D: 6,20 € / GR: 6,30 € / ITA: 5,30 € / LUX: 4,40 € / MAR: 5,4 MAD / NC-A: 12,30 XPF / PAF: 5,30 XPF / POF: 6,70 € / POR: 6,10 € / TUR: 9,9 TRY. PHOTO: GOFF / BESTIMAGE

Pour les amoureux d'automobile. Par les amoureux d'automobile.

Avec un moteur V6 biturbo hybride, développant jusqu'à 639 chevaux de puissance cumulée, la Nouvelle Audi RS5 n'a rien d'un compromis.



A 100 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Pour une Audi RS 5 Avant : consommation en cycle mixte (l/100 km) 3,9 min - 4,4 max ; rejets de CO₂ (g/km) 89 min - 100 max (WLTP). Valeurs au 19/03/2026, susceptibles d'évolution. SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons n° 832 277 370.

PENSEZ À COVOITURER. #SeDéplacerMoinsPolluer

RS 5



**Nous
sommes
Audi.**



Dior

Collection *Rose des Vents*







RENAULT 5 ROLAND-GARROS E-TECH ELECTRIQUE

fabriquée en France
jusqu'à 410 km d'autonomie⁽¹⁾
planche de bord rétro-éclairée Roland-Garros
e-pop shifter inspiré du grip des raquettes de tennis⁽²⁾
sellerie grise avec textile graphique et logo Roland-Garros

280€ à partir de
/mois⁽³⁾
LLD 37 mois, 1^{er} loyer 2700€
prime coup de pouce 6180€ déduite⁽⁴⁾
3 ans de garantie, assistance 24/24 offerts⁽⁵⁾

profiter
de l'offre





PARTENAIRE
PREMIUM



modèle présenté : R5 e-tech électrique série spéciale Roland-Garros 150 ch autonomie confort avec option peinture métallisée blanc nacré/toit noir étoilé à 315€/mois.⁽⁶⁾
1^{er} loyer majoré 2700€, prime coup de pouce à 6180€ déduite.⁽⁴⁾ (1) selon données wltp. (2) levier de vitesse e-pop. (3) ex. pour R5 électrique série spéciale Roland-Garros 150 ch autonomie confort hors options. (3)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max si accord diac, sa au capital de 415 100 500€ -14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 ros bobigny. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (4) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (durée ≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 Renault au titre dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis TVA, pour particuliers, selon niveau revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer, déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (5) contrat garantie Renault offert par Renault si souscription contrat lld auprès de diac, voir renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables **du 05 au 31/05/26** dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,5/15,5. émissions co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** balles de tennis non fournies. Renault s.a.s. ros nanterre 780129987. renault.fr

pensez à covoiter #SeDéplacerMoinsPolluer

L'ENTRETIEN

10 Agnès Jaoui
Au nom des genres

CULTURE

14 Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

16 Catherine Siguret
Un magot tombé du ciel

18 Série. « Sa majesté des
mouches », fable toujours
aussi fascinante

20 Art. Camille Henrot
Présences du futur

22 Musique. Kiefer Sutherland
L'Amérique en chantant

24 Savatage
Metal précieux

PERSONNALITÉS

ROYAL

POUVOIRS

DESSIN

36 Pauline Lévêque



LE GRAND CIRQUE SAVATAGE

Après avoir disparu pendant vingt-cinq ans, le groupe américain de metal revient sur le devant de la scène, avec une tournée des festivals européens. À commencer par le Heavy Week-End, à Nancy, du 5 au 7 juin. (Pages 24 et 25) =

Crédits photo : P. 8 : Pit-Art Photography, P. 10 à 13 : H. Pambrun, Abaca, DR. P. 14 : F. Mantovani / Gallimard, DR. P. 16 : J. Faure, DR. P. 18 : J. Redza/ Eleven Films Ltd / Sony pictures television, DR. P. 20 : Victor & Simon / L. Wells, DR. P. 22 et 23 : D. Poulain, DR. P. 24 et 25 : F. White, DR.

À CHAQUE CHAMPAGNE
SON CARACTÈRE
Vif, Fruité, Intense.

AUSTRALIE - RCS PARIS 481 915 585



**CHAMPAGNE
DE VIGNERONS**

*Tiphaine, vigneronne
à Verpillières sur Ource.*

Cofinancé par
l'Union européenne



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



AGNÈS JAOUÏ

AU NOM DES GENRES

Elle présente cette semaine à Cannes « L'objet du délit », son nouveau film, réponse à l'onde de choc du mouvement #MeToo dans le monde de la culture. Brillant et drôle.

Interview Benjamin Locoge / Photos Hélène Pambrun

■ La dernière fois, il était encore là. Agnès Jaoui avait pu compter sur le talent de son éternel complice, Jean-Pierre Bacri, son ancien compagnon, pour écrire avec elle « Place publique », son film de 2018. La disparition de ce dernier, en 2021, a précipité la cinéaste dans l'inconnu. Jamais en trente ans de cinéma elle ne s'était attelée seule à un scénario. Alors Agnès a tâtonné, essayé d'avancer pour finalement faire appel à une bande de quatre amis, auprès de qui elle a pu échanger, rebondir, trouver les bons angles d'attaque. Car « L'objet du délit », qui évoque le mouvement #MeToo et ses répercussions, méritait une finesse d'observation pour ne pas tomber dans le règlement de comptes des anciens face aux modernes. En plaçant ses personnages dans les coulisses des « Noces de Figaro », Jaoui confronte la jeunesse de 2026 aux soixante-huitards attardés, un peu dépassés par l'enchaînement des événements. Mais elle se joue des stéréotypes pour faire entendre sa petite musique bien à elle, celle d'une féministe inquiète à la justesse brillante.

Paris Match. D'où vous est venue l'envie d'un film sur le mouvement #MeToo ?

Agnès Jaoui. J'ai d'abord eu un projet d'opéra, un genre permettant de réunir plein d'acteurs issus d'univers différents. Ça ne s'est pas fait, mais j'ai continué à réfléchir au sujet. Parce que ce qui s'est passé avec #MeToo était quand même assez dingue. J'ai toujours trouvé que, auparavant, le mouvement féministe occultait complètement les questions du corps, du désir et de l'abus. On disait souvent que les féministes étaient « des mal baisées ». Je ressentais aussi qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans « le tout est permis » post-soixante-huitard dans lequel j'avais été élevée.

Qu'est-ce qui n'allait pas dans votre éducation ?

Le problème ne venait pas de mon éducation mais de l'époque, où l'homosexualité était pénalisée, où l'on pouvait coucher avec des enfants. Je me souviens encore de cette émission où seule une écrivaine canadienne [Denise Bombardier] s'était élevée contre Gabriel Matzneff, qui prônait dans ses livres une libération sexuelle dégueulasse. Et tous les hommes autour qui ne bronchaient pas... J'en ai parlé, ce sont des choses que j'ai moi-même subies.

À l'époque, on vous a souvent renvoyée à l'image de celle « qui râle ».

Oui, la gueularde. Ça fait trente ans que je vais dans les facs parler du féminisme, et, encore aujourd'hui, je vois des jeunes qui me regardent comme une ringarde. Jusqu'à très récemment, certains m'assuraient qu'il n'y avait plus de problèmes entre les hommes et les femmes. J'essayais de leur prouver que [SUITE PAGE 12]

1964

Naissance le 19 octobre, à Antony.

1978

Sa famille quitte Sarcelles pour Paris. Elle entre au lycée Henri-IV.

1984

Elle suit les cours de Patrice Chéreau au théâtre des Amandiers.

1991

Avec son compagnon, Jean-Pierre Bacri, elle écrit la pièce « Cuisine et dépendances ».

2012

Adopte deux enfants d'origine brésilienne.

les choses étaient toujours genrées, mais j'avais l'impression de prêcher dans le vide. Comme si on ne voulait pas entendre, comme si on ne voulait pas voir que ce n'était pas normal qu'une femme soit moins payée qu'un homme. J'ai donc eu envie d'évoquer tout cela dans un film, et le contexte des "Noces de Figaro" m'a semblé l'endroit parfait, puisque c'est l'une des premières œuvres à parler des avancées féministes...

Vous abordez le sujet en opposant une jeunesse exubérante, remontée, à des sexagénaires un peu dépassés.

Tous mes personnages sont le fruit de leur époque, de leur éducation, de ce qu'ils se sont pris dans la gueule et donc de comment ils pensent devoir se comporter. Je pars d'archétypes pour essayer de voir ce qu'il y a derrière. Au commencement, ils sont tous dans les préjugés, donc ils n'arrivent pas à s'entendre. Mon propos, dans tous mes films, a toujours été d'essayer de comprendre le point de vue de l'autre, pour éventuellement le dépasser.

Hannah, que vous incarnez, est la moins féministe des personnages du film.

Avec elle, j'ai essayé de m'inspirer d'aînées féministes, qui étaient très remontées contre les jeunes féministes. Certaines parce qu'elles ne supportaient pas qu'elles se posent en victimes, ce que je comprends maintenant d'ailleurs, et beaucoup parce qu'elles étaient des femmes qui ont réussi, qui ont existé, qui ont fait leur carrière, sans protection, sans lois et sans revendications. J'avais été frappée durant la crise des intermittents par les réactions d'acteurs que j'aimais bien, comme Jean Rochefort ou Jean-Pierre Marielle, qui ne comprenaient pas nos revendications. Parce qu'ils s'étaient faits eux aussi tout seuls, sans aucune aide. Nous leur donnions l'impression d'être des chochottes. C'était un vrai malentendu.

Avez-vous des modèles de féministes ?

Colette, qui ne se disait pas féministe, mais qui a incarné une forme de liberté et une force d'émancipation immense. Je pourrais aussi citer Jane Austen, Michelle Perrot, Bella Abzug ou Simone de Beauvoir. Mais ça ne veut pas dire que je suis d'accord à 100 % avec elles. Sur la prostitution ou sur le voile, je sais ce que, moi, j'en pense, mais je ne sais pas s'il faut systématiquement légiférer. Quand on commence à m'imposer sa différence comme une norme, c'est là qu'en général ça coince. Si quelqu'un ne veut manger que du vert, d'accord, mais qu'il ne vienne pas m'interdire de manger du rouge.

Igor, joué par Daniel Auteuil, passe son temps à craindre d'être rattrapé par son passé. Mais il ne sait pas s'il a commis une faute. Pour vous, les hommes sont des planqués ?

Non. Les hommes se sont eux aussi pris la vague dans la figure, et beaucoup ont découvert sincèrement, et avec effarement, le nombre de femmes victimes. Je me souviens de les avoir vus abasourdis et s'interroger : "Qu'est-ce que j'ai pu faire, moi, dans le passé, qui serait problématique ? Est-ce que c'était mal d'insister ?" Alors au cinéma, avec un héros chef d'orchestre mondialement reconnu, homme de pouvoir, c'est encore plus intéressant...

D'où vient votre première prise de conscience féministe ? De votre arrivée au lycée Henri-IV après une scolarité à Sarcelles ?

C'était le jour et la nuit. Quand j'entre à Henri-IV, c'est la première année où des filles y sont admises. Sur 4000 élèves, nous sommes 60, dont 3 seulement ont déjà une poitrine développée. Jusqu'alors le lycée ne voulait pas de personnes du sexe féminin, parce que ses dirigeants, masculins, pensaient que ça allait faire baisser le niveau. Donc on s'en est pris plein la figure, il n'y avait pas de toilettes pour les filles, par exemple... On pénétrait dans un monde clos d'hommes qui n'avaient jamais fréquenté l'autre sexe. C'était très spécial et ça a beaucoup compté dans la formation de mon esprit critique et dans mon rapport aux garçons. C'est là que j'ai compris que je pouvais, grâce à mon corps, avoir un pouvoir atomique sur eux. [Elle sourit.] Mais je me serais bien passée parfois du regard de certains hommes.

Est-ce que le regard de Jean-Pierre Bacri sur vous vous a apaisée ?

Oui, il a incarné quelque chose de très juste. Moralement "en place" dans son appréhension du rapport hommes-femmes et sur les abus de pouvoir, quels qu'ils soient.

Vous avez souvent raconté combien Patrice Chéreau, votre professeur au théâtre des Amandiers, se comportait en tyran avec vous.

Chéreau, je ne pouvais pas en dire du mal, parce que les journalistes ne voulaient pas l'entendre. Maintenant qu'il est mort, j'ai encore moins envie de le faire, d'autant que c'était un sexisme qui n'était pas porté par des gens désirant des femmes. Dès le Cours Florent, en réalité, j'avais été face à des gens libidineux, que ça ne dérangeait pas du tout de draguer des élèves, de leur faire des propositions...

Lorsque vous êtes passée à la réalisation, en 2000, avez-vous rencontré des obstacles ?



« Au Cours Florent, j'ai fait face à des gens libidineux que ça ne dérangeait pas du tout de draguer des élèves »

Pas vraiment. Les propositions pour le cinéma sont arrivées peu de temps après le démarrage de "Cuisine et dépendances", qui marchait très bien au théâtre. Malgré le fait qu'en France peu de films étaient tournés par les scénaristes, Gaumont nous a proposé de réaliser nous-mêmes.

Moi, j'avais 26 ans, je ne me sentais pas prête, et Jean-Pierre, il ne fallait pas l'emmerder avec quoi que ce soit. Donc on a refusé. Mais je me suis vite demandé comment j'aurais tourné telle ou telle situation. Puis Alain Resnais est venu nous chercher, et je me suis rendu compte que certaines images ne correspondaient pas à ce que j'avais en tête. Donc, en 2000, j'ai voulu assumer. Et j'ai toujours été suivie.

Aujourd'hui, est-ce compliqué de monter un film sur votre nom ?

Ça va. À partir du moment où j'ai réalisé des films, j'ai existé en tant qu'individu. Avant c'était "les pièces de Jean-Pierre", puis c'est devenu "les films d'Agnès". Mais je dois encore me battre avec un petit budget, 40 % de moins qu'une production classique. Tous les films "du milieu", comme disait Pascale Ferran, subissent ça. Conséquence, il y a deux formes de cinéma en France : celui qui est fait avec trois francs six sous, et "Le comte de Monte-Cristo" ou "De Gaulle", réalisés par des hommes avec des budgets astronomiques.

Vous aimeriez diriger un blockbuster ?

Pour prouver qu'une femme sait gérer l'argent ? Ça m'énerve encore énormément qu'on ne pense pas à une femme pour réaliser un "Astérix". Mais ils ne se rendent même pas compte du problème.

Ils ? Les hommes du cinéma français ?



Sur la Croisette avec Jean-Pierre Bacri, en mai 2004.

AGNÈS À CANNES

Elle présente cette année, hors compétition, « L'objet du délit ». Mais la cinéaste est déjà venue à deux reprises sur la Croisette. Une première fois, en 2004, pour défendre « Comme une image », couronné du prix du scénario par le jury de Quentin Tarantino. Puis en 2017, en tant que jurée, expérience dont elle se souvient avec amusement : « C'était ultra-instructif d'entendre les commentaires des uns et des autres sur les films. Je faisais partie de ceux qui se sont battus pour

que "The Square" reçoive la Palme. Nous n'étions pas tous d'accord, et la discussion a tourné autour du féminisme lors de la délibération. Et l'avis de Jessica Chastain n'était pas tout à fait comme le mien. Mais j'en garde un excellent souvenir. Ça reste la plus grande fête du cinéma mondial. »

Ils et elles. Je connais des femmes à ces postes-là qui ne sont pas tellement plus sororales. Ce serait bien que ça change.

"L'objet du délit" est dédié à Jean-Pierre Bacri. Avez-vous parfois réfléchi à ce qu'il aurait pensé de telle ou telle scène ?

Je n'ai même pas besoin de dire ça. Je converse toujours avec lui. Bien sûr qu'il est là.

À chaque rediffusion de vos films, on voit combien il manque au cinéma français. Constatez-vous cette aura depuis son décès ?

Je ne m'en rends pas compte. Je ne vais pas sur les réseaux sociaux. Mais je sais qu'il a compté... Jean-Pierre avait une parole tellement libre et articulée, une telle colonne vertébrale que, forcément, ça manque. Mais ce que je vois surtout, c'est que nos films existent : les parents les montrent à leurs enfants, et ça, c'est extrêmement gratifiant. Et émouvant.

Tous vos films font-ils entendre la même petite musique, celle de la lutte contre l'ignorance et l'obscurantisme ?

Une lutte contre le malentendu, contre l'absence d'écoute, contre le préjugé. Tous nos films pourraient s'appeler "Orgueil et préjugés", pour revenir à Jane Austen. Nous avons aussi essayé de comprendre les mécanismes d'exclusion, dont l'être humain a, hélas, besoin. Lorsque je suis arrivée dans le V^e arrondissement de Paris, venant de Sarcelles, je n'ai rien compris. Parce que mes parents étaient juifs mais pas du tout religieux. Parce que j'ai voulu être actrice et que j'ai découvert qu'il fallait que je sois mince, jolie, que je plaise aux hommes. Il y a plein de moments où j'ai pris ma condition en pleine figure. Où je n'ai pas trouvé ma taille dans les magasins de fringues.

Vous avez raconté combien votre famille a été touchée par les attentats du 7 octobre en Israël...

Jusqu'alors j'avais toujours déclaré que je n'avais jamais souffert d'antisémitisme. Le 7 octobre, je me suis dit : "Mais, en fait, ils nous détestent toujours autant." Ce que je vois surtout c'est que le fascisme peut revenir dans un mouvement de balancier, comme dans les années 1930. Je vois aussi que les gens ne supportent plus que la culture soit de gauche. Et je comprends, ils se sentent méprisés.

Par votre gauche ?

Je n'ai pas la réponse, et ce n'est pas à moi de l'apporter. La gauche que j'ai suivie, c'est celle de Jospin. Mais le jour où il a déclaré qu'il ne pouvait rien contre Danone, puis son retrait du pouvoir après sa défaite au premier tour de la présidentielle ont un peu sonné la fin de cette gauche-là. Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ?

— Interview Benjamin Locoge

« Ça m'énerve encore énormément qu'on ne pense pas à une femme pour réaliser un "Astérix" »



« L'objet du délit », sortie le 27 mai.

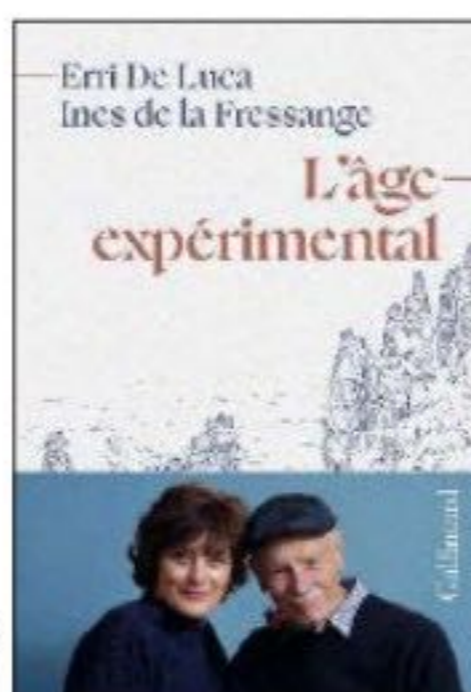
LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Une image en noir et blanc : ils déambulent côte à côte, dans le jardin du Luxembourg, à Paris. Dans cette photo, il y a tout. Silhouettes au pas cadencé, arbres prêts à reverdir, enfants assis sur un banc, vêtements sobres. «L'âge expérimental», récit né d'un court-métrage d'Erri De Luca, parle de mémoire et d'amitié. L'écrivain napolitain Erri De Luca (né en 1950) et la muse parisienne Inès de la Fressange (née en 1957) conversent autour de l'arrivée du grand âge. Comment parler de ce dont personne ne veut entendre parler ? «L'âge expérimental» mélange photos et échanges. L'écrivaine Violette d'Urso (née en 1999), fille d'Inès de la Fressange et de Luigi d'Urso, prend la parole à la toute fin. Elle livre un singulier portrait de sa mère. «L'âge expérimental» est un récit rêche et riche sur nos lignes de crête.

La vieillesse est une chorégraphie. Erri De Luca a retrouvé l'escalade à mains nues à l'âge de 73 ans. Il pose ses doigts sur les prises. «Aucune tension, mais une attention méticuleuse au poids du corps qui se déplace d'un pied sur l'autre, en vérifiant la solidité de chaque appui.» L'auteur de «Montedidio» (2002) fait chaque jour l'expérience de sa propre vieillesse. Il continue à se lever tôt, à ouvrir la fenêtre, à rester en mouvement, à se réjouir d'être vivant. On doit s'inventer sa propre façon de vieillir, tant le troisième âge reste une aventure inattendue. Le septuagénaire raconte comment il en est venu à aimer les fleurs. Le fil est tendu entre passé et avenir. Erri De Luca accueille les nuées de souvenirs et évoque les règles de l'amitié. Il rend hommage à ses amis morts. La douleur de la perte ne diminue pas avec le passage des ans. Il cite un proverbe espagnol : «Personne ne t'enlèvera ce que tu as dansé.»

De la manière de se vêtir à la manière de se vivre. Inès de la Fressange intervient en contrepoint, avec une pudeur qui lui ressemble. Elle célèbre les photos



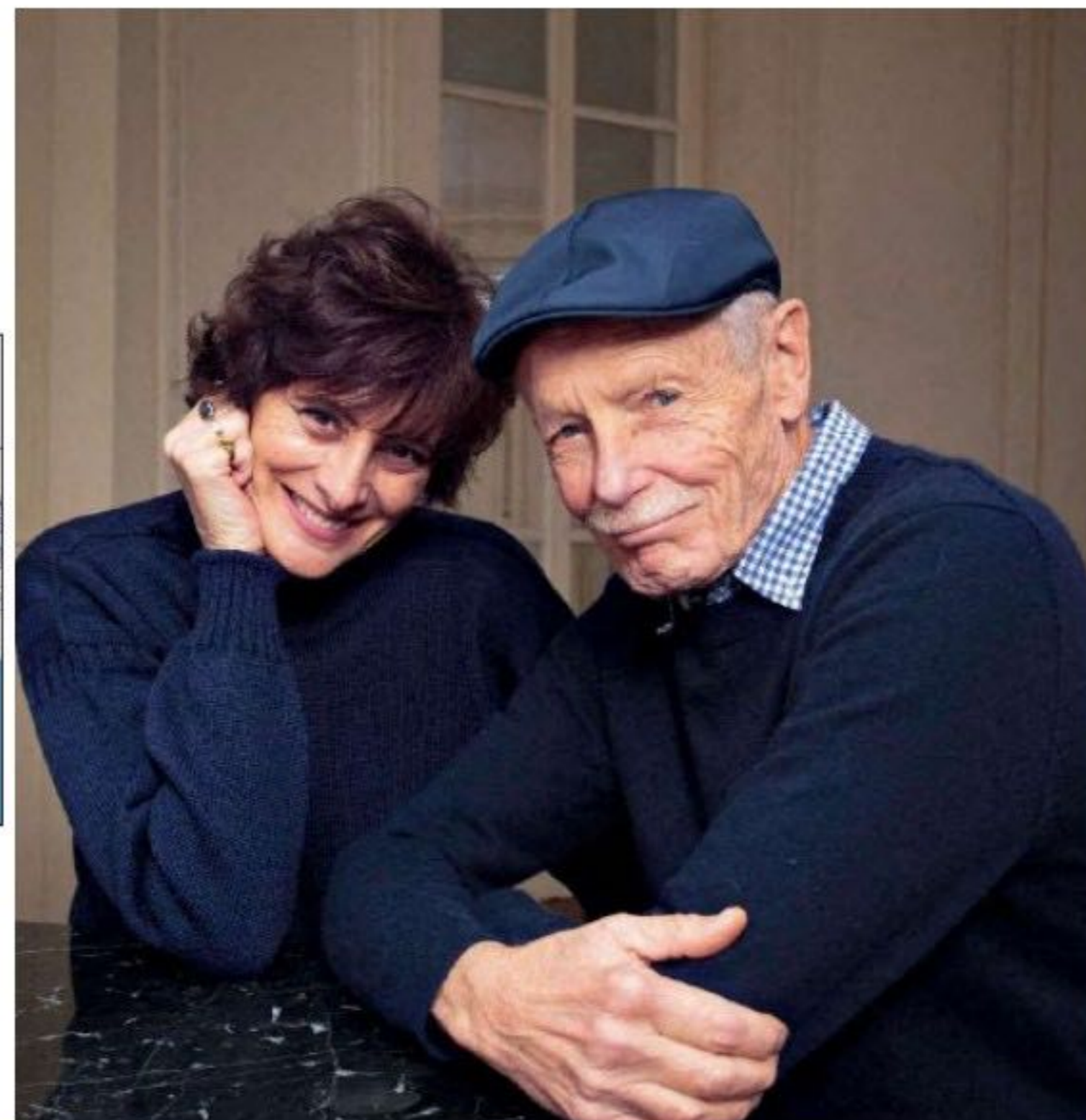
«L'âge expérimental», d'Erri De Luca et Inès de la Fressange, éd. Gallimard, 130 pages, 19 euros. Sortie le 28 mai.

d'August Sander et les portraits de Nicolas de Staël. La créatrice de mode prône la simplicité, les bonheurs de la vie privée, la gentillesse. Elle pense que la question essentielle demeure jusqu'au bout la même : «Comment ai-je aimé ?» «L'âge expérimental» est tourné vers la transmission. «Voilà peut-être la dernière révolution à laquelle nous pouvons participer : enseigner qu'on peut être autre que ce que l'on a été, et pourtant heureux.» Inès de la Fressange s'inscrit dans la continuation du lien humain. «Nous savons à présent que chacun porte un fardeau invisible, un combat, une peur ; cela éclaire certains comportements et nous invite, presque naturellement, à la douceur et à la compassion.»

Dans un style minimaliste, l'écrivain revient sur sa colonne vertébrale : l'engagement. Un proverbe yiddish assure «Si on doit, on peut». Erri De Luca a inversé les mots pour en faire sa propre devise : «Si je peux, je dois.» Le grand âge peut être le bel âge. L'éthique est quotidienne : «Le soir, je dois obtenir mon acquittement pour ne pas avoir commis le délit d'avoir gaspillé ma journée.» L'auteur des «Règles du Mikado» (2024) plaide pour une vieillesse volontaire. On ne la subit pas, on ne la camoufle pas : on accueille et on accepte. Les deux amis croient à ce qui reste après nous : enfants, arbres, livres. Ils ont des divergences. Il y a notamment le sujet de la vie après la mort. Celle qui y croit et celui qui n'y croit pas. Ils se retrouvent pour ne pas faire du grand âge un îlot séparé du reste de l'océan. L'art de vieillir demeure un art de vivre. On n'est plus vers la vie, mais dans la vie. ■

ERRI DE LUCA
ET INÈS DE LA FRESSANGE
DANS LA VIE

L'écrivain et le mannequin livrent, dans ce livre à deux voix, leur vision du grand âge.



50 ans, ça fait une sacrée autonomie.



ID. Polo

100% électrique
La voiture d'aujourd'hui
depuis toujours.



A 0 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Modèle présenté : Nouvelle ID.Polo Life Edition avec options. Plus d'informations sur [volkswagen.fr](https://www.volkswagen.fr)

Cycles mixtes gamme Nouvelle ID.Polo 52 kWh (kWh/100 km) WLTP : 13,3-13,8. Rejets de CO₂ (g/km) WLTP : 0 (en phase de roulage). Valeurs au 29/04/2026, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons 832 277 370.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

Par François Lestavel / Photo Julien Faure

Parfois, il faut cocher pour réussir. Les Français en doutaient encore il y a cinquante ans, car, pendant les premiers mois du Loto, cette nouvelle version de la loterie nationale lancée le 19 mai 1976, il n'y eut aucun vainqueur. Au point que beaucoup étaient persuadés qu'il s'agissait d'un stratagème de l'État pour renflouer ses caisses. Le crash semblait inévitable jusqu'à ce que, le 8 septembre, un couple de concierges parisiens, resté anonyme, tombe enfin sur les bons numéros. De quoi susciter l'intérêt de Catherine Siguret, l'autrice de «La dame de la poste», qui n'aime rien d'autre que de

« Il y a quelque chose de tabou dans la chance, tant elle est irrationnelle »

narrer l'existence de gens ordinaires au parcours extraordinaire. On accompagne ainsi Juan et Suzanne, les tourtereaux qu'elle a imaginés, dont le destin bascule dans les années Giscard. «Ils sont eux

aussi gardiens d'immeuble, et ça m'a plu car c'est une place idéale pour les histoires: ce sont des gens qui parlent avec tout le monde et rendent des services aux autres, à tous les étages. Et puis c'était l'occasion de ressusciter les années 1970, une décennie où l'on rêvait encore de rouler en bagnole française et de faire ses courses au supermarché... Mais aussi d'accompagner mon récit de la variété de l'époque, que j'adore.» À commencer par Michel Sardou, son chouchou!

Pour nourrir les affres et les espoirs de Juan, l'immigré espagnol, et de Suzanne, la fille mal-aimée d'une famille pauvre de Liévin, Catherine Siguret s'est longuement documentée sur ceux qui ont décroché la timbale. Comme la plupart d'entre eux, ses héros doutent, vacillent et, après une période d'euphorie à se demander que faire de tant d'argent, retournent au turbin dès le lendemain au lieu de partir au soleil. Bien loin de ce que la publicité vante... «Il y a quelque chose de tabou dans la chance, remarque-t-elle. Comme elle est irrationnelle, elle provoque de la



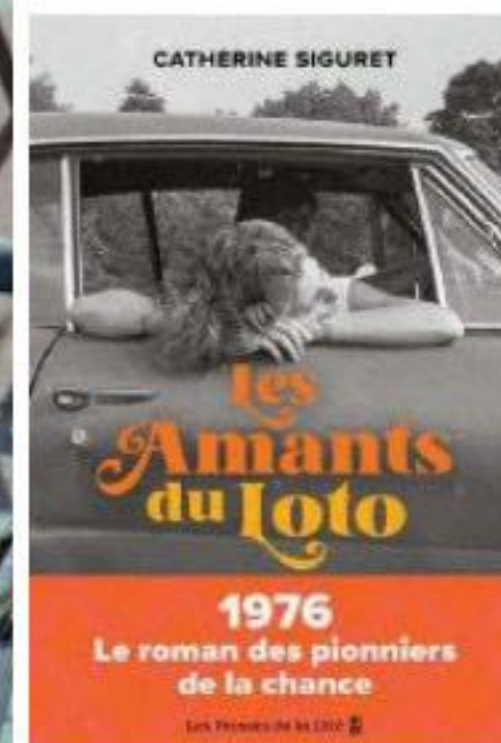
CATHERINE SIGURET UN MAGOT TOMBÉ DU CIEL

Dans « Les amants du loto », un couple ne sait plus où donner de la tête lorsque la fortune déboule dans sa vie. Une comédie sociale revigorante.

culpabilité. Mes personnages ont grandi avec l'idée que l'argent, c'est le fruit du travail et du mérite, pas du hasard. La façon d'appréhender le magot est très différente non seulement selon la classe sociale mais aussi selon la psychologie et l'enfance de chacun...» Suzanne et Juan, qui s'aiment d'amour tendre, vont devoir éviter les embûches sentimentales, éloigner un voyou de Montparnasse qui rôde non

loin et subir l'inconséquence d'une petite sœur qui flambe inconsidérément le fric qu'elle reçoit...

Mais attention, pas question pour Siguret de faire pleurer dans les chaumières. «Ce que j'aime, c'est créer un bouquin qui soit hyper distrayant, d'organiser un peu la rencontre entre Bourdieu et Farrah Fawcett, dit cette drôle de dame. Quand on écrit, ça fait beaucoup d'heures, et je n'ai pas envie de les passer à remuer mes malheurs. D'ailleurs, lorsque j'ai un coup de mou, je me fiche des claques et je me dis: "Allez, Catherine, de la bonne humeur!"» Celle qui a écrit plus de 80 livres, pris la plume pour faire parler Gérard Louvin, Lorie ou Claudia Schiffer, mais aussi œuvré pour les émissions de Mireille Dumas ne porte donc jamais de masque, en public ou en privé. Le genre d'exception culturelle qui décoiffe Saint-Germain-des-Prés... ■

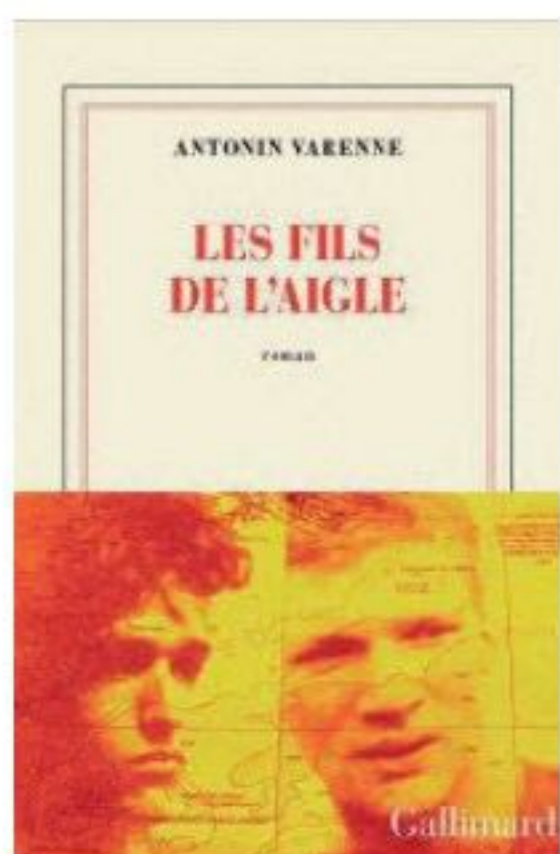


« Les amants du Loto », de Catherine Siguret, éd. Presses de la Cité, 300 pages, 21 euros.

LIVRES

ANTONIN VARENNE PIRATES ROMANTIQUES

États-Unis, 1970. Pour faire cesser la guerre du Vietnam, Alvin Glatkowski et Clyde McKay se font engager comme membres d'équipage du SS «Columbia Eagle», un cargo qui achemine, en toute discrétion, des fusils, des bombes, du napalm. Leur but: prendre le contrôle du navire et accoster au Cambodge, où ils imaginent être accueillis en héros... Ce roman digne d'un polar s'inspire d'un incident véridique. À travers le regard d'un journaliste qui attend dans un bar de connaître le verdict réservé au «traître» Glatkowski, c'est le combat inégal entre l'idéalisme et le cynisme qu'Antonin Varenne met en scène. Un récit palpitant, où les meilleures intentions se fracassent sur le mur de la triste réalité. **F.L.**



« Les fils de l'aigle », éd. Gallimard, 288 pages, 21 euros.

LE GOÛT IRRÉFRUITIBLE



OASIS, LE GOÛT ORIGINAL

OFANGINA SCHWEPPES FRANCE SAS - RCS NANTERRE B 404 907 941 - CAPITAL SOCIAL : 446 036 924 € -

SAVEUR TROPICAL

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

« SA MAJESTÉ DES MOUCHES »

FABLE TOUJOURS AUSSI FASCINANTE

Le scénariste d'« Adolescence » transforme le monument littéraire de William Golding en une parabole hypnotique.

Par Claire Stevens

RÉCIT FONDATEUR

«The Hunger Games», «Battle Royale», «Yellowjackets»... La fiction n'a cessé de s'emparer du mythe sulfureux de cette jeunesse livrée à elle-même sur fond de survivalisme. En revenant aux sources du récit, cette première adaptation pour le petit écran en offre la plus saisissante interprétation.

SCÉNARISTE INSPIRÉ

À l'origine de la série, Jack Thorne, scénariste de «His Dark Materials», la saga «Elona Holmes», et surtout cocréateur, avec Stephen Graham, du choc télévisuel «Adolescence». L'Anglais a fait du passage à l'âge adulte son terrain d'investigation. Plutôt que de surligner gauchement la sauvagerie de notre ère, Thorne transcende ici l'ultraviolence du récit en une succession de scènes hallucinatoires aux couleurs saturées et à l'esthétique singulière.

NOUVELLES STARS

Deux comédiens s'imposent tandis que la nécessité de désigner un leader fracture le groupe en deux clans rivaux. D'un côté, David McKenna, alias Porcinet, figure fragile de l'ordre et de la tempérance. De l'autre, Lox Pratt, qui campe Jack – meneur de meute dont la barbarie contaminera bientôt toute l'île. Si l'Irlandais McKenna est annoncé au casting de «Narnia, le neveu du magicien» – prochain long-métrage de Greta Gerwig auquel participeront Daniel Craig et Meryl Streep –, l'Anglais Pratt campera dès décembre Drago Malefoy pour les besoins de la série «Harry Potter» produite par HBO.

ŒUVRE VISIONNAIRE

Voilà plus de soixante-dix ans que «Sa majesté des mouches» essaime sans jamais perdre de sa puissance. Aux antipodes du mythe insulaire du «bon sauvage» popularisé par Daniel Defoe puis Michel Tournier, William Golding provoque un électrochoc avec son roman de 1954. Au fil des décennies, l'histoire de ces collégiens, tous issus de la bonne société britannique et échoués sur une île déserte après un crash d'avion, s'est inscrite au fer rouge dans l'imaginaire collectif. Vingt-neuf ans après la publication de l'allégorie, Golding a obtenu le prix Nobel de littérature.



MALAISE EN MALAISIE

Il y a du «Lost» comme du «Loft Story» dans ce feuilleton dont le darwinisme imprègne chaque plan – la horde de gosses agissant en totale impunité dans ce huis clos de la jungle malaisienne, où a eu lieu l'intégralité du tournage. L'ingéniosité de la réalisation de Marc Munden fait la facture païenne de la minisérie : certaines séquences nocturnes, filmées de jour à la caméra infrarouge pour contourner les contraintes horaires des jeunes acteurs, ont la beauté de toiles fauves. La production réussit à encapsuler l'ampleur de l'allégorie en quatre épisodes. Cerise sur le gâteau : c'est le maestro Hans Zimmer («Le roi lion», «Dune») qui en cosigne la partition.

RACINES DU MAL

Régulièrement censuré aux États-Unis, «Sa majesté des mouches» échappe ici à toute polémique grâce à un casting multiculturel. La réflexion sur les rapports de classe et sur la masculinité prépubère est permanente. Surtout – et c'est son immense force –, la série n'en finit pas de questionner la notion de libre arbitre au sein d'une organisation sociale en plein cataclysme. Le résultat est magnétique, la démonstration de Golding, selon laquelle «le salut de l'humanité réside en chacun de nous», d'une vertigineuse modernité.

Sur Canal+, à partir du 1^{er} juin.



LE SAC À MAIN

Matière en simili-cuir.

Une poche arrière
et une poche
intérieure zippée.

Dim. : L 42 x H 39 x P 13 cm.

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS

1 AN - 52 NUMÉROS

+

LE SAC À MAIN ET L'ÉTOLE DORÉE

PLUS DE
60%
DE RÉDUCTION

99€

au lieu de 246,50€**

L'ÉTOLE DORÉE



Grande étole alliant finesse et légèreté, pour vous accompagner dans toutes vos sorties et en toutes saisons. Matière en polyester avec impression dorée.
Dim. : 180 x 90 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/sac-etole-doree

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :

PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le sac à main + l'étole**. Inclus : la version numérique

Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de 246,50€***. Je joins mon règlement par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur www.parismatch.com/sac-etole-doree ou en scannant le QR code ci-contre



Mme Nom* :
Mlle
Mr Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl't d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* : @

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMARR2

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

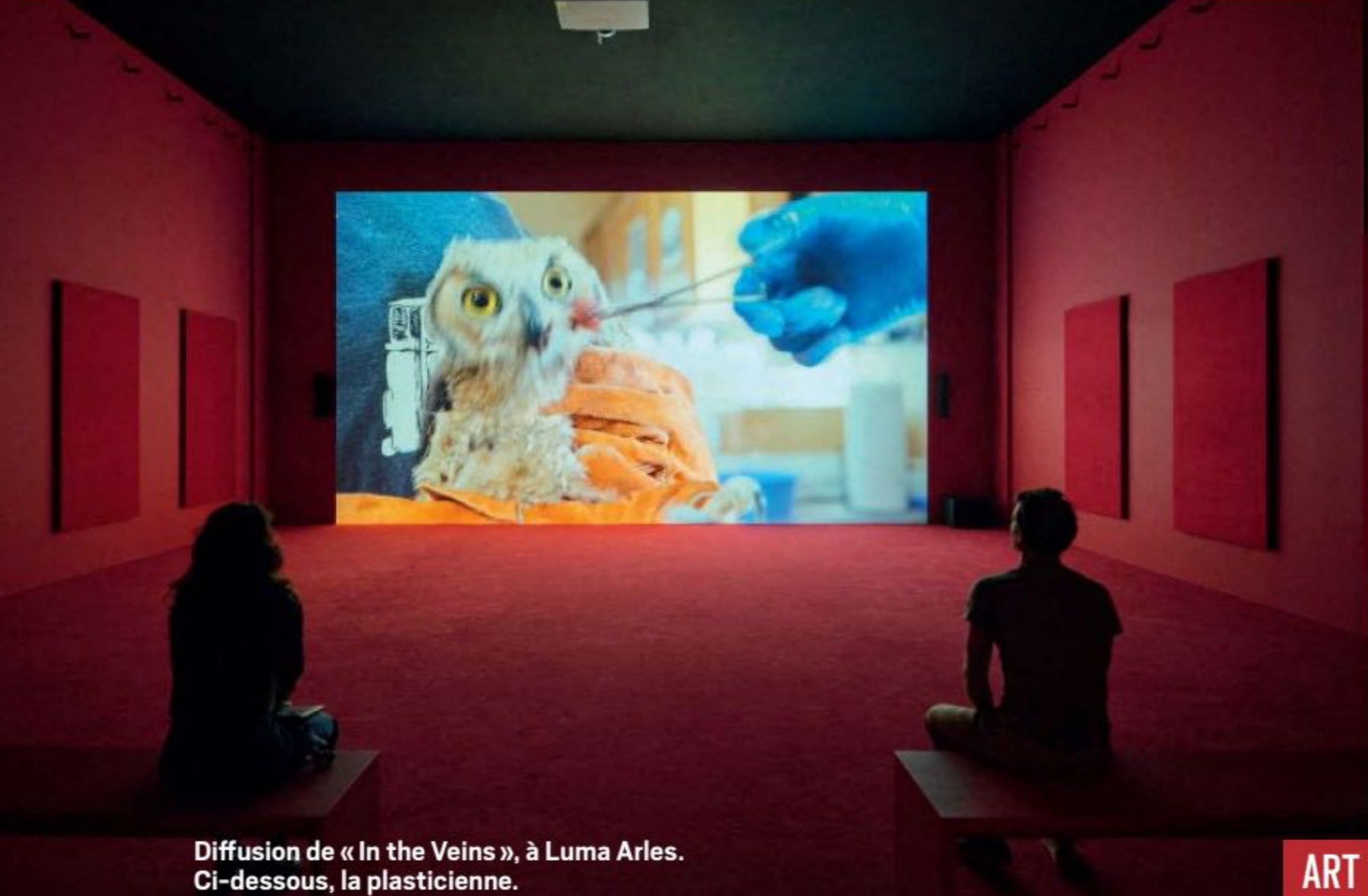
I B A N

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 922 352 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tel : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 13 prélèvements. ***Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 4€, le sac à main et l'étole à 38,50€. Après enregistrement du règlement, réception du 1^{er} N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D.Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmap@cmap.fr). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles



Diffusion de « In the Veins », à Luma Arles. Ci-dessous, la plasticienne.

ART

CAMILLE HENROT PRÉSENCES DU FUTUR

La fondation Luma, à Arles, projette le nouveau film de l'artiste, entre inventivité formelle, inquiétude sur l'état du monde et élan de vie.



Par Anaël Pigeat

Deux enfants apprennent à manger, à se mouvoir, à mettre des chaussettes et à dessiner. Sous les yeux attentifs de leur mère et de leur père, ils grandissent au fil des six dernières années. Des stickers échappés d'un album de coloriage se promènent malicieusement à l'écran. Tandis qu'alternent dans

un montage rapide des images de catastrophes naturelles et des scènes de laboratoire, dans lesquelles des scientifiques et des sauveteurs d'animaux sauvages protègent et biberonnent des chauves-souris et des tortues.

Quatre ou cinq récits coexistent dans « In the Veins », un film radical auquel Camille Henrot travaille depuis les premières heures de la crise sanitaire.

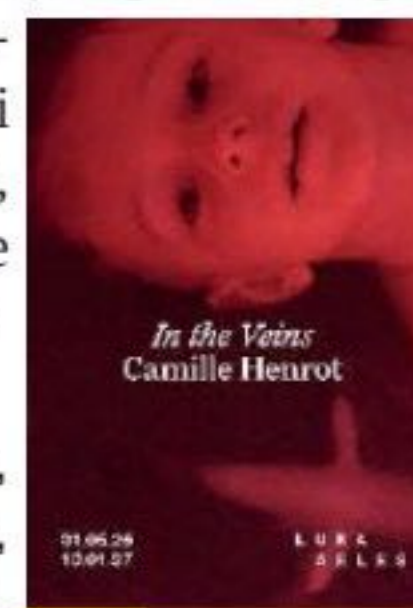
Elle est l'une des artistes françaises les plus en vue, lauréate du Lion d'argent de la Biennale de Venise en 2013. Camille Henrot est exposée dans les plus grands musées internationaux, actuellement le

New Museum à New York où elle vit aujourd'hui. Ce nouveau film associe son monde intime et l'état de la planète. L'idée lui en est apparue alors qu'elle allaitait son second fils, en contemplant une veine sur sa paupière, une arborescence semblable à la forme d'une rivière, de l'éclair, des branches d'une plante ou de l'eau qui se retire sur le sable d'une plage. Une image de la continuité du vivant. Elle remarquait aussi un paradoxe : les animaux sont partout dans les jouets et les livres pour enfants, alors qu'ils sont quasi absents de nos vies d'adultes citadins, hormis les animaux de compagnie. Alors comment est-on arrivé à se couper ainsi du monde de la nature, à la destruction de la biodiversité, aux catastrophes climatiques qui nous guettent ?

Par son contenu et par sa forme, « In the Veins » sédimente de façon très enlevée un grand nombre des recherches antérieures de Camille Henrot. On reconnaît l'héritage du cinéma expérimental qu'elle renouvelle joyeusement. Les sources iconographiques se

mêlent, tandis que des dessins se forment à l'écran, comme lorsqu'elle pratiquait le grattage sur pellicule dans ses premiers films. Toute à son habitude, elle accorde une importance majeure à la bande-son, portée par une composition orchestrale de Mauro Hertig. Au long du film, la voix balbutiante d'un enfant en train d'apprendre à lire est corrigée par la voix digitale d'un cours en ligne. Ces paroles hésitantes pour l'un et fragmentées pour l'autre suggèrent l'idée de la perte de notre compréhension du monde. Entre une intense nostalgie et un élan vital porté par nos émotions, Camille Henrot rend sensible la longueur des jours et la brièveté des années. Les saisons et les réalités défilent au gré de plusieurs temps qui coexistent : le temps linéaire et le temps cyclique, le temps du soin et celui de la technologie, le temps infini des gestes du quotidien, et l'accélération terrifiante de celui de la planète. =

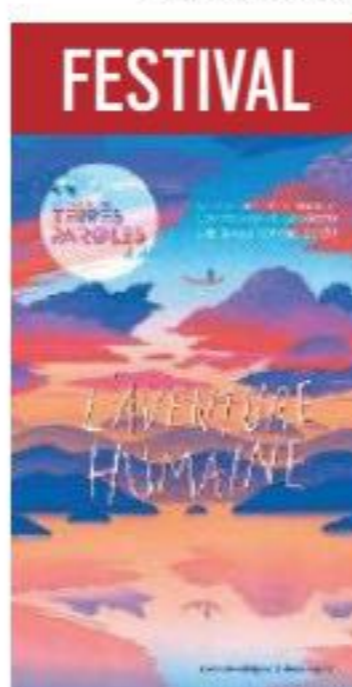
« In the Veins », de Camille Henrot, à Luma Arles, jusqu'au 10 janvier 2027.



Les saisons et les réalités défilent au gré de plusieurs temps qui coexistent

TOUS À TERRES DE PAROLES

Le festival normand, qui allie littérature et musique, déploie sa 15^e édition dès cette semaine dans l'ensemble de la Seine-Maritime. Le concept : des rencontres dans toutes les librairies du territoire, des concerts événements, des expositions et des dialogues entre artistes.



Si le village du festival est installé dans le cadre somptueux de l'abbaye de Saint-Martin-de-Boscherville, les auteurs et autrices iront à la rencontre du public à Dieppe, Rouen ou Fécamp. Nous ne saurions trop vous conseiller de découvrir le spectacle « La clameur des lucioles », réunissant Sandrine Bonnaire et Érik Truffaz, ou encore « L'écho des nymphéas », la performance littéraire et musicale d'Hervé Le Tellier et Antoine Sahler ! = Benjamin Locoge

Du 23 au 30 mai dans la Seine-Maritime. Programmation sur terresdeparoles.com.



LIBERTE DE MOUVEMENT
EN TOUTES LUMIERES



VERRES
ULTRA DYNAMIQUES

 Optic 2000

X

Transitions®

Testez les verres
Transitions® GEN S™ :

Ultraréactifs à la lumière

+

Disponibles en 8 couleurs

+

Vision haute définition

=

**SATISFAIT
OU
ÉCHANGÉ***



On va se revoir.

*Optic 2000 x Transitions : pour l'achat de 2 verres correcteurs photochromiques Transitions® entre le 01/04/2026 et le 31/12/2026 inclus, bénéficiez de la garantie « Satisfait ou échangé », permettant le Remplacement des 2 verres acquis par des verres blancs non photochromiques de même correction, de marque Essilor ou BBGR Nikon, pendant une durée de quatre-vingt-dix (90) jours à compter de la date d'achat des verres figurant sur la facture. Différence de prix à la charge du client si remplacement par des verres correcteurs d'un prix supérieur. Garantie valable une fois et exclusivement dans le magasin d'achat initial, cumulable le cas échéant avec les garanties de « l'Assurance Résultat ». Applicable à l'offre « 2ème paire » mais non applicable pour l'achat de verres correcteurs 100% santé. Voir conditions de la garantie en magasin. Transitions et le logo Transitions sont des marques déposées de Transitions Optical, Inc. utilisées sous licence par Transitions Optical Limited. GEN S™ est une marque commerciale de Transitions Optical Limited. ©2024 Transitions Optical Limited. La performance photochromique est influencée par la température, l'exposition aux UV et le matériau des verres. Dispositif médical CE. Demandez conseil à votre opticien. Photographie retouchée. Février 2025. SIREN 326 980 018 - RCS Nanterre.



MUSIQUE

KIEFER SUTHERLAND

L'AMÉRIQUE EN CHANTANT

L'acteur de « 24 heures chrono », qui mène depuis dix ans une carrière de musicien inspiré, signe son quatrième album, « Grey ». Pour les fans de Springsteen et d'Americana.

envie de grands espaces, je n'en pouvais plus des villes, qui sont faites pour les jeunes. Le trafic intense tout le temps, le bruit, ce n'était plus pour moi.

Faut-il entendre dans «Simpler Time» la nostalgie d'une époque ? Un «c'était mieux avant en Amérique» ?

Ça ne vaut pas que pour l'Amérique. La vie était différente avant Internet, avant les téléphones portables. Mais je ne veux pas être cette vieille marionnette qui s'agite en célébrant le passé. J'étais tout simplement plus jeune, donc plus innocent. Nous vivons une nouvelle révolution technologique, qui change les interactions entre les gens. Et je regrette que nous ne soyons plus capables d'interagir directement entre êtres humains. Alors il faut s'adapter ou mourir...

Est-ce le message que vous faites passer à vos propres enfants ?

J'ai deux petits-fils, dont un de 21 ans, qui étudie à Paris, figurez-vous ! Et je vois bien qu'ils ne se comportent pas du tout en société comme je le faisais à leur âge. J'ai l'impression de leur raconter de très vieux souvenirs, quand j'évoque avec eux cette période de ma vie.

« Je ne veux pas être une marionnette qui s'agite en célébrant le passé »

Dans «Cruel World», pourquoi le protagoniste s'apprête-t-il à se suicider ?

Je suis parti d'une histoire vraie, celle de quelqu'un atteint d'un cancer qui a choisi de s'ôter la vie pour éviter que sa famille doive affronter sa maladie. J'ai souvent croisé des gens épuisés par l'existence, au bout du rouleau, dont les suicides étaient jugés «égoïstes». Mais il faut une sacrée dose de découragement pour en arriver là. Donc, c'est une manière de dire que je comprends leur désarroi et que je suis désolé pour eux.

Votre album se conclut par «Rage in Me». Est-ce une chanson politique ?

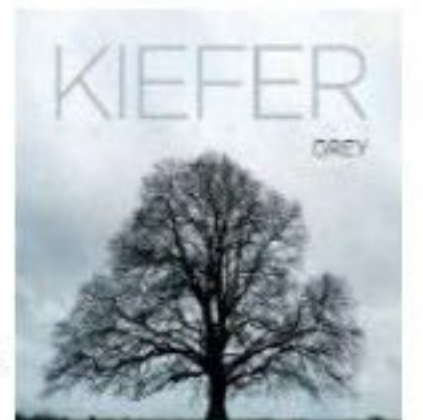
Je vois beaucoup de colère en ce moment et je ne comprends pas vraiment pourquoi. Aux États-Unis, les gens ont deux maisons, trois voitures et sont perpétuellement en colère. Est-ce parce qu'ils viennent de comprendre qu'ils allaient mourir, comme tout le monde ? Je ne saisis pas la raison de cette rage que j'observe partout.

Côté cinéma, vous avez récemment participé au prochain projet de Luc Besson, «Father Joe». Que pouvez-vous nous en dire ?

C'est un film que Luc a écrit – c'est un excellent scénariste –, qui est réalisé par Barthélemy Grossmann, et c'était l'un des tournages les plus fun de ma vie. L'histoire est celle d'un prêtre qui voit les violences se multiplier dans sa communauté. Donc il va agir tout seul contre les dealers, les cartels et la mafia, de manière assez violente. Parce qu'avant d'être prêtre il était dans l'armée...

Un peu comme si Jack Bauer était devenu curé ?

Vous pouvez le voir ainsi. [Il rit.] Mais c'est beaucoup plus sérieux. ■



« Grey » (Maple Creek Records), sortie le 29 mai.

Interview Benjamin Locoge

Paris Match. Dans «Come Back Down», vous dépeignez une Amérique cabossée, des destins fracassés. Quel est, pour vous, le point de départ d'une chanson ?

Kiefer Sutherland. Je pars de quelque chose qui m'interpelle. Je ne suis pas du genre à me mettre au boulot à 9 heures en me disant : «Je dois écrire une chanson.» Non, ce sont les événements qui me poussent à le faire. «Come Back Down», c'est moi qui constate, à mon âge, que, malgré tout ce que j'ai vécu d'extraordinaire, la vie n'est pas toujours simple. Bien sûr, je me considère comme un homme privilégié, j'ai tourné les films que j'aimais, le public m'a soutenu, mais, moi aussi, je suis confronté à la perte des gens que j'aime, notamment celle de mon père, décédé il y a deux ans.

«American Farmer» décrit la détresse d'un jeune fermier face aux banquiers. Qu'est-ce qui vous touche chez cet homme ?

Il doit affronter les banques, mais aussi l'agriculture commerciale, si riche qu'elle peut racheter des terres à foison, au détriment des petits agriculteurs. Des exploitants ne peuvent plus travailler, parce qu'ils ne peuvent pas lutter contre les grandes corporations, je le constate là où je vis, dans le nord de l'État de New York. La première fois que j'ai interprété ce titre en public, j'ai vu un homme pleurer, car mes mots lui rappelaient ce que son propre père avait vécu.

Doit-on voir dans «Goodbye California» un adieu au rêve américain ?

Honnêtement, non. J'ai habité en Californie pendant trente-cinq ans, j'y ai été très heureux. Mais, il y a deux ans, j'ai eu

Supériorité



numérique

TV connectée Samsung
QLED 4K 140 cm

49€
Prix constaté
sur internet : 449€⁽¹⁾

avec la Fibre Orange.

+ L'ÉQUIPE

inclus pendant 2 mois⁽²⁾
puis 9,99€/mois. Sans engagement.

Pour les nouveaux clients Fibre avec les offres Livebox Fibre + Smart TV à partir de 37,99€/mois (engagement 24 mois).

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine jusqu'au 19/07/26 et dans la limite de 5000 TV de référence TQ55Q7FA, sous réserve d'éligibilité. En cas d'atteinte du volume, la référence TU55M70H sera proposée. Livraison de la TV après mise en service de la Fibre. Frais de mise en service : 49€, et de résiliation : 60€.

(1) Prix constaté au 15/04/26 sur le site du fournisseur, hors promotion.

(2) Soit 2 mois d'abonnement à L'Équipe Classique offerts, puis 9,99€/mois. Option sans engagement réservée aux clients non abonnés n'ayant pas résilié L'Équipe au cours des 12 derniers mois.



est là



Le groupe dans les années 1990.
De g. à dr. : Steve « Doc » Wacholz,
Jon Oliva, Chris Caffery,
Johnny Lee Middleton et Criss Oliva.

MUSIQUE

SAVATAGE METAL PRÉCIEUX

Cultissime, le groupe américain avait disparu depuis vingt-cinq ans, pour cause de succès avec le Trans-Siberian Orchestra. Nous les avons retrouvés à Tampa avant leur venue au Heavy Week-End de Nancy.

Par Benjamin Locoge

■ C'est un lieu qui fait frémir les fans de metal. Le Morrissound Recording Studio, niché dans une banlieue pauvre de Tampa, en Floride, n'a rien d'un endroit tape-à-l'œil. Ici pourtant furent enregistrés certains grands disques du hard-rock des années 1980, ceux de Death, de Sepultura et de Savatage... «C'est là que nous avons fait notre premier album, "Sirens", se souvient Jon Oliva, fondateur et tête pensante de Savatage. Toute la scène locale a alors voulu venir dans ce studio pour copier notre son.» Dans le monde du heavy metal, Savatage est encore un secret trop bien gardé. À cette époque, les frères Oliva ont un talent pour exploiter des riffs cinglants, composés par Criss, et peuvent compter sur la voix haut perchée de Jon pour faire vibrer les fans de rock dur. Repérés dès leurs premiers concerts par Atlantic Records, ils sont signés sur le prestigieux label au moment d'enregistrer leur deuxième disque, «Power of the Night», sorti en 1985. «Il faut dire qu'on envoyait sur scène, rappelle Jon Oliva. Et, surtout, ils nous ont proposé un paquet de pognon. Pour nous qui n'avions rien, c'était un cadeau tombé du ciel.»

Mais le quatuor – avec Steve Wacholz à la batterie et Keith Collins à la basse – se voit imposer un troisième album, conçu à la va-vite, «Fight for the Rock», qui douchera les espoirs de leur maison de disques. «Non seulement nos managers d'alors nous ont volé 1 million de dollars, mais ils nous

ont poussés à faire ce disque nul, avec seulement deux chansons originales, au prétexte qu'il y avait urgence. Forcément, le public n'a pas suivi.» Heureusement, Savatage a un fan : Paul O'Neill, manager, organisateur des tournées de Tina Turner ou de Bryan Adams. «Il nous a expliqué qu'il voulait écrire nos textes, poursuit Jon. On lui a dit d'aller se faire foutre. Mais, quand il a mis 50000 dollars sur la table, j'ai expliqué à mon frère qu'on allait tenter l'aventure.» Avec «Hall of the Mountain King», sorti en 1987, Savatage décroche la timbale. «Paul a même réussi à nous convaincre d'enregistrer son opéra-rock, "Streets", dans

lequel il racontait une histoire, soi-disant la mienne. Le personnage principal est une rock star confrontée à l'échec avant de renaître...» Jon estime, à juste titre, que «Hall of the Mountain King» ouvrira la porte à Guns N'Roses et à la cohorte de groupes qui s'en suivront. L'avènement de Nirvana et de toute la scène grunge éclipsera Savatage. «Les budgets promotionnels sont partis vers ces gens-là, se désole-t-il. Mais nous sommes toujours là, le mouvement grunge a disparu.»

« Les spectateurs ont vu des mecs de 60 ans monter sur scène et envoyer comme jamais »

La perte de Criss dans un accident de voiture, en 1993, aurait pu sceller la fin de Savatage. Mais Jon veut continuer. Même si les radios ne diffusent pas sa musique. «Le nom du groupe a toujours été un frein à cela. Quand nous avons sorti "Christmas Eve (Sarajevo 12/24)", en 1995, aucune radio ne la jouait. Pourtant, lorsque cette chanson est apparue dans le répertoire de Trans-Siberian Orchestra (TSO), elle est devenue un énorme tube.» Car Savatage, sous l'impulsion du guitariste Al Pitrelli, a développé un projet parallèle : «TSO propose une musique metal symphonique, centrée sur des chansons de Noël, explique Pitrelli. Et le succès a été assez fou.» Encore aujourd'hui, TSO se produit chaque hiver dans les vastes arènes américaines. «TSO nous a fait gagner énormément d'argent, reconnaît Oliva, toujours à la manœuvre. Mais je n'ai jamais abandonné Savatage.»

Quoique... Savatage n'a pas sorti d'album depuis 2001 et Jon Oliva ne participe plus aux concerts. «J'ai des problèmes de santé qui m'empêchent de voyager et, surtout, de chanter aussi bien qu'avant. Je ne veux pas que les gens me voient diminué, pas à 100 % de mes capacités.» L'an passé, le groupe,



Jon Oliva, chanteur et fondateur de Savatage.

« Madness Reigns from The Gutter (1990) » (Cmn/Cbh), sortie le 24 juin.



avec désormais Zak Stevens au micro, a retrouvé les scènes européennes, s'étonnant de sa popularité dans les festivals. «On est devenu de meilleurs musiciens, concède Pitrelli. Et les chansons composées par le trio Paul O'Neill, Jon et Criss Oliva sont tout de même sacrément bonnes. Les spectateurs ont vu des mecs de 60 ans monter sur scène et envoyer comme jamais. C'était fou!» Alors Savatage revient cet été. «Nous avons compris que, pour être populaire en Europe, il faut y venir chaque année, poursuit Pitrelli. Mais nous renouvelons notre répertoire, la setlist changera en fonction des villes. Grâce au digital, nous pouvons savoir quelles sont les chansons les plus écoutées dans chaque pays.» Jon Oliva suivra les shows depuis son repaire de Tampa. «Je visionne tous les concerts, je donne mon sentiment sur ce que j'ai vu. Mais là je vais profiter de la tournée du groupe en Europe pour me faire opérer et régler mes problèmes de santé.»

Pour enfin terminer «Curtain Call», l'album attendu depuis vingt-cinq ans? «Il peut attendre quelques mois de plus, non? Si tout va bien, on s'y mettra en janvier prochain. Les chansons sont là, mais tout reste à faire.» Pitrelli se montre plus loquace: «Savatage ne peut pas sortir un disque "moyen". Si ce n'est pas au-dessus de tout ce qui a été fait par le passé, quel intérêt?» Jon Oliva le sait: «Je veux qu'on se souvienne de moi comme de quelqu'un qui ne s'est pas uniquement intéressé au heavy metal. J'ai toujours été ouvert à d'autres mondes.» All hail to the King! ==

FESTIVAL

HEAVY WEEK-END TROISIÈME ROUND

Il est l'inverse du Hellfest: le Heavy Week-End programme peu de groupes mais laisse le temps au public d'apprécier le répertoire des différents artistes. Tout en proposant des têtes d'affiche suffisamment fortes pour attirer du monde. Cette année, le premier soir (le 5 juin) réunit donc Savatage, Sabaton, Dominion et Avantasia. Le samedi, Gojira sera accompagné de Trivium, Cavalera et Nova Twins. Final d'exception le dimanche avec la sensation du moment: Electric Callboy (dont on ne goûte guère l'électro-metal pour dancefloor surpuissant), mais aussi Shaarshot, Ice Nine Kills et Three Days Grace. Les pass 3 jours coûtent 135 euros, la journée seule est à 57 euros. Honnête. == **B.L.**

Heavy Week-End, du 5 au 7 juin, à Nancy (esplanade du Zénith).



MANUFACTURES NATIONALES - SÈVRES MOBILIER NATIONAL

VILLA ET JARDINS EPHRUSSI DE ROTHSCHILD ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Mobilier national 42 avenue des Gobelins Paris 13^e

SÈVRES

du 17 avril au 26 juillet 2026

une passion Rothschild

De la Villa Ephrussi à Paris



Timothée Chalamet (ci-dessus), Kendall Jenner et Jacob Elordi (ci-contre), Kylie Jenner et une amie (ci-dessous), de retour d'une soirée, à Los Angeles, le 16 mai.



Par Pierrick Geais

La liste de ses conquêtes a de quoi laisser rêveur : une romance avec Harry Styles, une histoire avec Bad Bunny, quelques mois avec Asap Rocky avant que celui-ci s'éprenne de Rihanna... À n'en pas douter, Kendall Jenner a du flair pour sortir avec l'homme le plus en vogue du moment. Il n'est donc pas surprenant de la savoir aujourd'hui au bras de Jacob Elordi, l'acteur adoré et adulé par toute une génération, que l'on voit partout, autant au cinéma – dans « Hurlement » ou bientôt chez Ridley Scott – que dans les publicités – pour le parfum Bleu de Chanel, dont il est le nouvel ambassadeur. La rumeur courait depuis le festival de Coachella, début avril : Kendall Jenner et Jacob Elordi avaient été aperçus ensemble partageant une belle complicité. Selon le magazine « People », ils auraient été présentés par un proche

de Kendall et « apprennent à mieux se connaître ». Des photos d'eux en escapade romantique sur une plage de Hawaii, publiées par le média « TMZ », ont fini de confirmer la relation.

Jacob Elordi semble déjà avoir trouvé sa place dans le clan Kardashian-Jenner. Le 16 mai, à la sortie d'une soirée à Los Angeles, il a été photographié au volant d'une voiture avec comme passagers Kendall, la petite sœur de celle-ci, Kylie Jenner, avec son compagnon, Timothée Chalamet. Un autre acteur qui multiplie les succès. Au début, la relation entre Kylie et Timothée n'avait pas manqué d'étonner – n'étaient-ils pas trop différents pour s'aimer? –, mais on ne peut que constater qu'elle dure depuis maintenant trois ans. Deux couples stars dans une même voiture et faisant désormais partie de la même famille : ces quatre fantastiques n'ont pas fini de fasciner. ■

KENDALL JENNER ET JACOB ELORDI LE RAPPROCHEMENT

L'idylle entre la femme d'affaires et l'acteur se confirme. Ils ont été photographiés en voiture, au côté d'un autre couple star, Kylie Jenner et Timothée Chalamet.

La reine des Maoris à Londres

Si Camilla faisait la une de la presse britannique aux côtés du roi Charles III pour la traditionnelle ouverture solennelle du Parlement, une autre tête couronnée a suscité la curiosité à Londres. La reine des Maoris, Nga Wai Hono i te Po Paki, visitait, pour la première fois officiellement, le Royaume-Uni. Âgée de 29 ans, elle a succédé en 2024 à son père, le roi Tuheitia Paki, qui entretenait des relations chaleureuses et amicales avec son suzerain, Charles III, car, ne l'oublions pas, celui-ci est également roi de Nouvelle-Zélande.

La reine a d'abord assisté, au Royal Albert Hall, au spectacle du 50^e anniversaire du King's Trust – de nombreux jeunes Maoris ont pu bénéficier du soutien de la fondation royale –, avant de rencontrer le prince de Galles, William, au château de Windsor. Point d'orgue de sa semaine, Nga Wai Hono i te Po Paki était, jeudi, invitée à la garden-party de Charles III à Buckingham, l'occasion pour elle de le rencontrer enfin, dans les salons du palais.

La souveraine est, depuis son couronnement, le 5 septembre 2024, une figure essentielle de la vie publique néo-zélandaise. Les Maoris constituent le peuple autochtone polynésien de la Nouvelle-Zélande – qu'ils ont baptisée Aotearoa, le pays du « long nuage blanc » – et représentent environ 15 % à 20 % de la population actuelle. À Windsor comme à Buckingham, la reine a fait sensation avec son tatouage féminin traditionnel au menton, un moko kauae, réalisé en l'honneur de son père, à l'occasion de ses 10 ans de règne, en 2016. Diplômée et brillante, la première souveraine catholique de son pays commence à s'imposer sur la scène internationale dans la défense des droits et traditions du peuple maori.



Le prince William et Nga Wai Hono i te Po Paki au château de Windsor, le 12 mai.

ROYAL



Par Stéphane Bern

En Principauté, le golf pour la bonne cause

Quelques jours avant la 10^e édition de l'E-Prix de Monaco, une épreuve automobile pour des monoplaces électriques, une nouvelle compétition de golf s'est déroulée sur le Rocher. Le Formula E Monte-Carlo Tee Prix, organisé au Monte-Carlo Golf Club le mercredi 13 mai, réunissait notamment des pilotes participant à la course automobile. La princesse Charlène s'est elle-même impliquée dans la compétition, dont les bénéfices seront reversés à sa fondation, qui œuvre à la promotion des activités sportives auprès des enfants, notamment la natation, sa spécialité. Elle a remis le premier prix aux vainqueurs, une équipe d'influenceurs composée de Seb Delaney, Emma Houliemi, Mathilde Ostrowski et Maximilian Günther. Le prince Albert II et Gareth Wittstock, frère de Charlène, ont remis les autres trophées aux lauréats.



Charlène de Monaco au Formula E Monte-Carlo Tee Prix, le 13 mai.

Mario Draghi décoré du prix Charlemagne

Le jeudi de l'Ascension, après la messe pontificale en la cathédrale d'Aix-la-Chapelle célébrée par Mgr Helmut Diesel, en présence des figures européennes Ursula von der Leyen ou Christine Lagarde, le grand-duc de Luxembourg a assisté à la cérémonie de remise du prix Charlemagne, décerné à l'ancien président de la Banque centrale européenne Mario Draghi. La ville du couronnement de Charles Quint sert de décor annuel pour l'attribution de cette récompense à une personnalité ayant œuvré pour l'Europe. Le grand-duc Guillaume, entouré du chancelier allemand, Friedrich Merz, et de l'ancien Premier ministre luxembourgeois et ancien président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker, portait en sautoir la médaille du prix Charlemagne décerné en 1986 à son grand-père le grand-duc Jean, et à tout le peuple luxembourgeois, pour son rôle dans la construction européenne. ■

PRÉSIDENTIELLE LA CRISTALLISATION EST EN MARCHÉ !

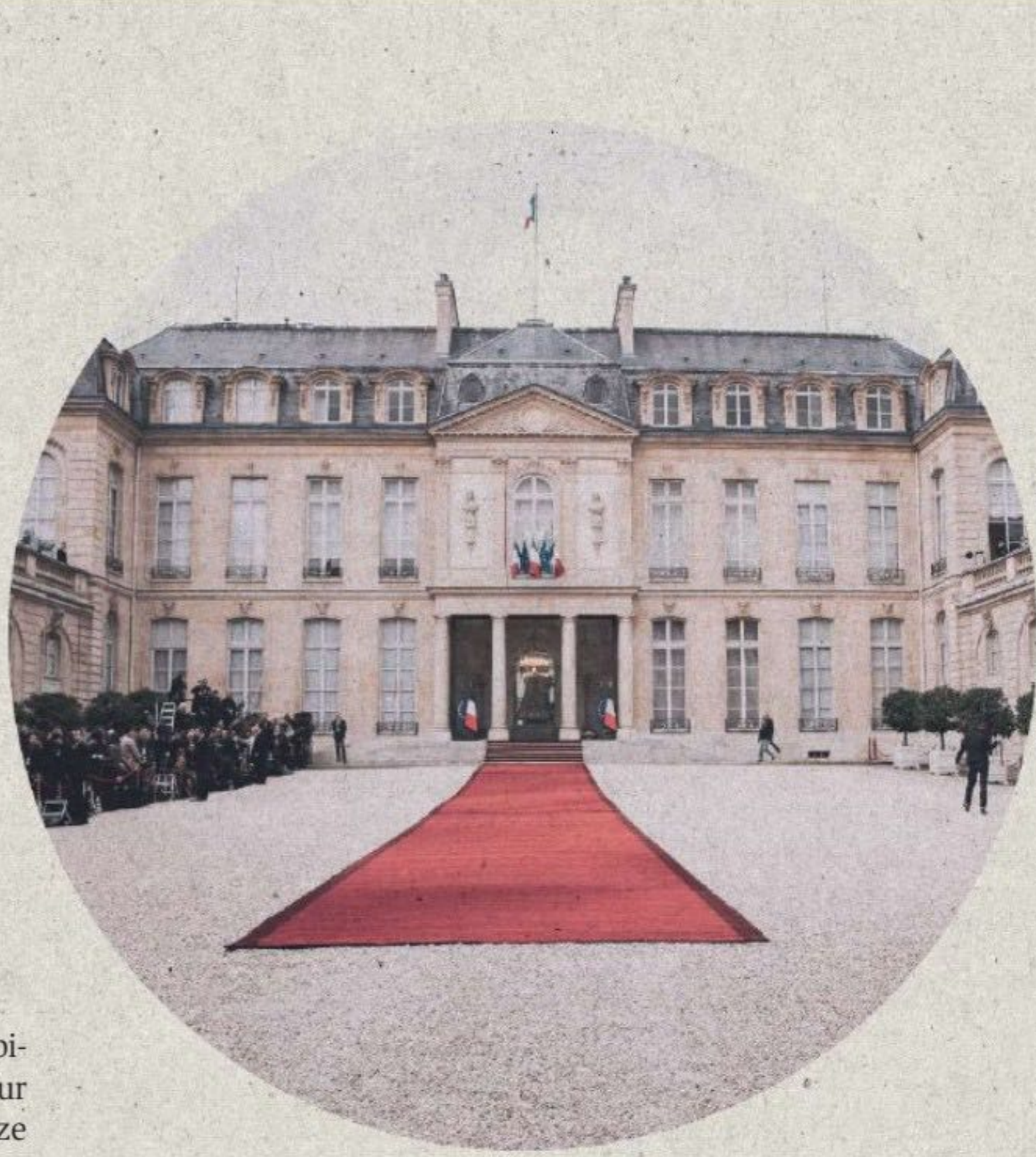
Les candidats pour 2027, déclarés ou putatifs, connaissent des fortunes diverses dans la vague de mai de notre baromètre Ifop-Fiducial.

Par Florent Barraco



Il faut toujours se méfier des photographies de l'opinion un an avant les élections. En mai 2021, le vainqueur de la présidentielle de 2022 n'était pas dans les quinze premiers de notre baromètre des personnalités. Mais une tendance se dégagait autour des candidats putatifs et déclarés de la prochaine échéance : montée de Valérie Pécresse, percée d'Anne Hidalgo ou progrès de Jean-Luc Mélenchon. La vague de mai 2026, haussière, proposée par l'Ifop-Fiducial révèle un début de cristallisation des futures têtes d'affiche du printemps 2027. « On constate que, dans 31 des 38 hausses des personnalités, c'est le niveau "je ne le connais pas suffisamment" ou "ne se prononce pas" qui baisse, remarque Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop. En période de précampagne présidentielle, les Français portent peut-être un regard plus acéré sur le personnel politique. Ces hausses sont réelles, mais elles restent en trompe-l'œil. Il serait prématuré d'y voir un retour en grâce du politique. »

Le quatuor de tête demeure solidement installé, toujours dominé par Michel-Édouard Leclerc. Dans le bloc central, le match entre Édouard Philippe (3^e, + 2 points) et Gabriel Attal (9^e, + 3 points) s'installe. « Cela faisait très longtemps que Gabriel Attal n'avait pas progressé autant, précise Frédéric Dabi. Dans l'électorat Macron, il est certes derrière Édouard Philippe, mais il atteint 72 %. Chez les sympathisants Renaissance, il prend 8 points, à 86 %. Il existe toujours un décalage hommes-femmes chez Gabriel Attal (49 % de bonnes opinions chez les femmes, 36 % chez les hommes). » Le plus jeune Premier ministre de la V^e République a reçu le soutien de 500 maires et élus locaux qui souhaitent sa candidature. « Dans beaucoup de



segments clés du bloc central, personnes âgées ou cadres supérieurs, Édouard Philippe l'emporte. Parmi les dix personnalités en tête du baromètre, quatre (Philippe, Attal, Lecornu, Darmanin) ont joué un rôle de premier plan sous l'un des quinquennats Macron. Le bloc central tient le choc», ajoute le sondeur.

Après deux vagues en recul, le Rassemblement national reprend du terrain : Jordan Bardella et Marine Le Pen gagnent trois points chacun. Le premier est toujours plus populaire au sein du RN que la triple candidate à la présidentielle, mais celle-ci conserve un avantage auprès de son électorat de 2022. La décision de justice du 7 juillet tranchera la question de la candidature dans un an.

Du côté de Bruno Retailleau, candidat LR, les temps sont difficiles. Il perd treize places et quatre points. Pour la première fois depuis longtemps, Laurent Wauquiez le devance légèrement, et Gérald Darmanin le dépasse désormais chez les sympathisants LR. « Il perd Beauvau et, avec lui, sa capacité de rayonnement sur les sujets de préoccupation des Français, analyse Frédéric Dabi. Son socle tient, mais le risque est de se laisser enfermer dans le réduit LR avec des difficultés réelles à élargir. Ses prises de position renforcent une image de fermeté dans ses soutiens traditionnels, tout en accentuant son caractère clivant dans l'opinion générale. »

Dernier enseignement : la gauche semble en difficulté. Si François Hollande progresse, Raphaël Glucksmann perd deux points. « Son score à gauche inquiète : dans un espace où Villepin, Hollande, Royal et même Mélenchon progressent, ce dernier atteignant 59 % de bonnes opinions, un niveau qu'il n'avait pas atteint depuis des années, Glucksmann peine à s'imposer comme le candidat naturel de la gauche non LFI. Des interrogations persistent sur son positionnement réel », affirme le sondeur.

Et de conclure : « À partir de maintenant, nos vagues doivent vraiment se lire à l'aune des préparatifs de la campagne présidentielle. Trois logiques dominent : une prime à la cohérence et à la clarté, une prime au bruit et à la dynamique, et une prime à l'alternative. »



LE CHIFFRE

Un petit point de gagné seulement, mais riche d'enseignements. Gérald Darmanin devient la personnalité la plus populaire chez Les Républicains et la deuxième personnalité préférée à droite. Une recrue de choix pour Édouard Philippe ? « Le ministre de la Justice bénéficie d'une vraie popularité à droite, portée aussi par une fibre sociale, comme l'a montré son opposition au travail le 1^{er} mai », signale Frédéric Dabi.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-nous si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



Michel-Édouard Leclerc

Nouveau mois en tête pour l'entrepreneur. Plus populaire à droite qu'à gauche, il compte pourtant 59 % d'opinions favorables au PS. Il se rapproche des 50 % chez les ouvriers et atteint 68 % chez les retraités. « Dans un contexte marqué par la question du pouvoir d'achat, l'entreprise dispose de plus de crédit que le personnel politique, analyse Frédéric Dabi. C'est un signal fort. » Osera-t-il enfin franchir le Rubicon ?



Gérard Larcher

Alors que le bloc central prépare ses futures divisions et que Bruno Retailleau connaît un trou d'air, le président du Sénat, lui, engrange. Cinq points gagnés et un beau 62 % chez les Républicains. « C'est la plus forte progression de la vague. C'est une valeur refuge, l'incarnation du "bon sens de droite" traditionnel, sans ambition présidentielle affichée », précise Frédéric Dabi.



David Lisnard

Le maire de Cannes progresse et grappille des places. Le voilà 45^e. La part des personnes interrogées ne le connaissant pas diminue. Ses interventions médiatiques, ses coups d'éclat (la broyeuse à normes) et son positionnement autour d'une grande primaire à droite commencent à imprimer. « Un signal à surveiller », explique Frédéric Dabi.

RANG		BONNE OPINION (EN %)	ÉCART AVRIL 2026
1	Michel-Édouard Leclerc	51	=
2	Dominique de Villepin	50	=
3	Édouard Philippe	49	+2
4	Jean-Louis Borloo	49	+2
5	Jordan Bardella	45	+3
6	Sébastien Lecornu	45	+1
7	Gérald Darmanin	45	+1
8	François Hollande	44	+2
9	Gabriel Attal	43	+3
10	Ségolène Royal	42	+4
11	Michel Barnier	42	+1
12	François Ruffin	41	+1
13	Marine Le Pen	41	+3
14	Marion Maréchal	41	-1
15	Xavier Bertrand	40	+3
16	Fabien Roussel	39	+2
17	Bernard Cazeneuve	39	+1
18	Robert Ménard	39	=
19	Bally Bagayoko	38	+2
20	Éric Ciotti	38	+2
21	Bruno Le Maire	37	+3
22	Nicolas Sarkozy	37	+1
23	Laurent Wauquiez	36	+1
24	Bruno Retailleau	36	-4
25	Gérard Larcher	34	+5
26	Catherine Trautmann	34	+2
27	Sarah Knafo	33	+4
28	Élisabeth Borne	33	+1
29	Yannick Jadot	32	+4
30	Raphaël Glucksmann	32	-2
31	Emmanuel Macron	32	+2
32	Rachida Dati	31	-4
33	Valérie Pécresse	31	+2
34	Sandrine Rousseau	31	+1
35	Emmanuel Grégoire	30	-1
36	Jean-Luc Mélenchon	30	+1
37	Rima Hassan	30	+2
38	Hervé Morin	30	+3
39	Catherine Vautrin	30	+3
40	François-Xavier Bellamy	29	+1
41	Aurore Bergé	29	+3
42	Jean-Noël Barrot	28	+1
43	Marine Tondelier	28	+1
44	Laurent Nuñez	28	=
45	David Lisnard	28	+1
46	François Bayrou	28	-1
47	Yaël Braun-Pivet	27	+2
48	Manuel Bompard	27	+1
49	Olivier Faure	27	-5
50	Benoît Payan	26	-2



Bally Bagayoko

Voilà le maire si médiatique de Saint-Denis dans le top 20 et, surtout, personnalité la plus populaire chez les sympathisants de gauche, devant Mélenchon et même Hollande. Il est majoritaire chez les moins de 35 ans. « Cela en dit long sur la crise de la gauche, remarque Frédéric Dabi. C'est une incarnation, mais il est en décalage par rapport au centre de gravité de la gauche. »



Sarah Knafo

Après son bon score aux municipales à Paris (10,4 %), l'eurodéputée s'affirme comme une personnalité de premier plan. Elle obtient de très bons scores chez les jeunes (41 % chez les moins de 25 ans) et chez les artisans-commerçants, ainsi que 53 % de bonnes opinions chez les sympathisants RN et 55 % dans l'électorat Le Pen. Elle devance le président de Reconquête, Éric Zemmour, qui échoue à entrer dans le top 50 de notre baromètre.



Olivier Faure

Chute importante pour le premier secrétaire du Parti socialiste. Fragilisé par la stratégie d'alliance aux municipales, Faure ne réunit que 39 % de bonnes opinions à gauche et est à peine majoritaire (54 %) au PS. Pour Frédéric Dabi, « il paie, comme d'autres, la frustration des sympathisants de gauche non LFI qui attendent une offre alternative et ne la voient pas émerger ». Il pâtit aussi des querelles internes : Boris Vallaud, numéro deux du parti, a quitté la direction du PS.

Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.



La présidente du Conseil,
le 8 mai, à Rome.

POUR MELONI LE PLUS DUR COMMENCE

Mise en échec par son référendum, la cheffe du gouvernement italien tente d'accélérer ses réformes institutionnelles avant les législatives de 2027.

Par Lou Fritel

■ L'étude d'Andrea Delmastro Delle Vedove est un antre. Une taverne digne de celles prisées par les pensionnaires d'Oxford. Au centre, une longue table de bois où s'entassent mille dossiers. Au fond, un bureau d'angle massif surplombé d'un cliché des juges antimafia Giovanni Falcone et Paolo Borsellino, ainsi que des écussons du corps de police pénitentiaire. Sur le mur de droite court une bibliothèque en chêne sombre. À gauche, un petit salon Chesterfield, une table basse en verre et, au milieu, un cendrier de cristal qu'éclaire une fenêtre. Nous sommes le 4 mars et celui qui est encore sous-secrétaire d'État à la Justice tire sur sa cigarette. Deux heures d'entretien dans une fumée épaisse pour convaincre du bien-fondé de la réforme de la justice voulue par Giorgia Meloni, visant entre autres à séparer les carrières de procureur et de juge, ainsi qu'à établir une haute cour à vocation disciplinaire. «Chi sbaglia paga» – «qui se trompe doit payer» –, ont entonné jusqu'à en devenir aphones les représentants du gouvernement transalpin, dont la campagne de 2022 a reposé sur ce mantra. Delmastro l'a repris devant nous, à grand

renfort de moulinets des bras et d'envolées tribunitiennes: «Cette réforme garantira la véritable autonomie et l'indépendance des magistrats vis-à-vis des courants politiques, qui, ces dernières années, ont pris le pouvoir au sein du Conseil supérieur de la magistrature, promouvant selon les affiliations plutôt qu'au mérite.»

Que d'arguments vains! Deux semaines après notre rendez-vous, les Italiens rejetaient le projet de loi à 53,24 % et le ministre Delmastro perdait, dans la bataille, son précieux maroquin – chute accélérée par l'ouverture, durant la campagne, d'une enquête du pôle antimafia à son encontre. Renvoyant aux calendes grecques les ambitions institutionnelles de la présidente du Conseil. Car si l'Italienne, dont le pays fut victime d'une attaque à la voiture-bélier samedi à Modène, prend soin de mettre en avant son bilan économique – malgré son échec à passer sous la barre des 3 % de déficit et donc à sortir de la procédure de déficit excessif engagée par l'Union européenne –, elle n'a, en vérité, qu'une chose en tête: «Après le référendum, nous entrons dans

la campagne pré-2027, puis, si le centre droit l'emporte à nouveau lors des législatives, le gouvernement présentera son projet de loi électorale», indiquait en décembre Francesco Giubilei, auteur et éditeur chargé de bâtir des ponts idéologiques entre Fratelli d'Italia et le reste du monde conservateur. Soit l'instauration d'une proportionnelle intégrale à la Chambre des députés comme au Sénat, en plus de l'élection du président du Conseil des ministres au suffrage universel direct – le «premierato».

Mais, à Rome, le temps s'est accéléré. Sentant sans doute le vent tourner en amont du référendum, Meloni présentait dès le 26 février sa réforme du mode de scrutin, baptisée «Stabilicum», octroyant 15 % de prime majoritaire à la coalition dépassant 40 % des voix exprimées, avec un seuil d'entrée au Parlement de 3 % pour les partis hors coalitions – ces dernières étant déclarées en amont du scrutin en Italie. Un passage en force dénoncé par les oppositions, revigorées par leur victoire de la fin

mars. Lesquelles ont beau jeu de rappeler que le centre droit, jusque-là hégémonique, n'est plus en position de force. Pis, ce dernier se déchire sourdement. «Meloni a payé l'effet Trump», constate le politologue conservateur Thibault Muzergues, auteur de «La droite woke», longtemps expatrié dans la Ville éternelle: «La Ligue de Salvini est en train de faire sécession en interne et les électeurs de Forza Italia [droite traditionnelle] ne se sont pas déplacés au référendum, ce qui pose un problème de loyauté», alors que l'ancien Premier ministre Mario Monti s'est opposé à la séparation des carrières.

« Elle a payé l'effet Trump », constate le politologue Thibault Muzergues

«C'est un souci dans toute l'Europe: les droites ont besoin de la droite modérée pour gagner, sauf qu'elle a tendance à tourner très facilement casaque», poursuit l'analyste.

Sans oublier l'irruption du général Roberto Vannacci et de son microparti Futuro nazionale, bien décidé à dépasser la Première ministre sur sa droite. À la tête du deuxième gouvernement affichant, depuis début mai, la plus forte longévité de la République italienne, Meloni saura-t-elle rassembler sa famille politique avant la fin 2027? ■

Pensez
à autre chose
qu'à votre
consommation
d'énergie.

**ENGIE le fait
pour vous.**

J'agis
avec
ENGIE

Avec Mon Rendez-Vous ENGIE*,
bénéficiez gratuitement
de conseils personnalisés
afin d'économiser
de l'énergie.

ENGIE

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

*Mon Rendez-Vous ENGIE est un service gratuit réservé aux clients ENGIE (hors contrats Gaz Passerelle et Happ-e) ayant un historique de consommation d'un an minimum. Voir détails et conditions sur particuliers.engie.fr. ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2542427868€ - RCS NANTERRE 542107651. © Manu Fauque.

L'ex-ministre des Outre-mer
à Paris, le 2 avril.

Par Florian Tardif

Été 2005. Alors que le second mandat présidentiel de Jacques Chirac touche à sa fin, l'Union pour un mouvement populaire (UMP), héritière du RPR, tient son université d'été à La Baule, en Loire-Atlantique. Un sujet nourrit les directs des journalistes : la rivalité croissante entre le Premier ministre, Dominique de Villepin, et celui de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy. Tous deux aspirent à succéder au chef de l'État. Peu se préoccupent de cette jeune garde qui les entoure. Les Philippe, Darmanin, Lecornu ou Guévenoux ne parlent alors à personne – ou presque. C'est pourtant là que s'initient des trajectoires politiques appelées, malgré leurs différences, à se rejoindre. Gérard Darmanin racontait récemment à Paris Match : « À l'époque, nous [avec Sébastien Lecornu] étions opposés à Marie Guévenoux, la présidente des Jeunes populaires [depuis 2003]. » Vingt ans plus tard, c'est pourtant elle que le garde des Sceaux fera venir à ses côtés en tant que conseillère spéciale au ministère de la Justice.

Aujourd'hui, elle quitte la place Vendôme et « un ami », comme elle l'appelle, pour en retrouver un autre : Édouard Philippe. Avec Gilles Boyer et Christophe Béchu, deux fidèles lieutenants du Havrais, elle a été choisie pour codiriger sa campagne. Si elle reste encartée Renaissance, elle se mettra toutefois en retrait des instances du parti présidentiel. « Il est naturel que je poursuive l'aventure commencée en 2017 », nous explique-t-elle. Cette année-là, elle est investie par La République en marche dans la 9^e circonscription de l'Essonne, qu'elle remporte sans difficulté. Comme tant d'autres. Emmanuel Macron balaie les législatives. Ce n'était pas écrit. Huit mois plus tôt, elle cheminait aux côtés d'Alain Juppé. Le candidat à la primaire des Républicains est alors désigné par la presse comme le favori du scrutin. Chargée du financement de sa campagne, elle assiste pourtant à la défaite de son mentor, quelques semaines plus tard, et doit se résoudre à soutenir François Fillon. Mais les affaires emportent tout. La voilà orpheline. Comme Édouard Philippe. « Nos trajectoires sont liées. Nous nous connaissons depuis le début des années 2000, j'ai même fini par devenir députée de sa majorité », précise-t-elle.

« Tu fais quoi ? » lui lance le candidat à la présidentielle lors du week-end de Pâques. Marie Guévenoux n'a pas le temps de répondre qu'il enchaîne, sûr de lui : « Il faut que tu me suives dans cette campagne ! » L'Amiénoise – elle est passée par le lycée La Providence, comme Emmanuel Macron – est identifiée comme une spécialiste du financement politique. « C'est une machine de guerre, se réjouit un cadre d'Horizons. Elle sait lever des fonds et faire de la politique comme personne. » Et Philippe en a bien besoin. Si son parti se garde de communiquer sur l'argent déjà réuni pour la campagne de 2027, en interne, on reconnaît sans peine que ce n'est pas le point fort du Havrais. « Il n'est pas séducteur



MARIE GUÉVENOUX

MADAME « LEVÉES DE FONDS » D'ÉDOUARD PHILIPPE

Elle a été désignée par le maire du Havre pour codiriger sa campagne présidentielle et s'occuper d'un des nerfs de la guerre : l'argent.

« Nos trajectoires
sont liées. Nous nous
connaissons depuis
les années 2000 »

comme pouvait l'être Emmanuel Macron », soupire l'un des cadres du parti. Lors d'un dîner récent, un chef d'entreprise s'est étonné qu'il lui ait à peine adressé la parole. « Un bonjour et un au revoir, c'est peu. » Bien qu'elle sache pertinemment pourquoi on est venu la chercher, Marie Guévenoux, lunettes larges et crinière domptée, insiste : « Avec Gilles [Boyer] et Christophe [Béchu], nous avons cha-

cun nos compétences – la stratégie pour le premier, la relation avec les élus locaux pour le deuxième –, mais nous sommes interchangeable ! »

Elle sait l'énergie qu'exige une présidentielle. Elle n'est pas majeure lorsqu'elle se lance dans celle de 1995. Elle milite alors pour le candidat Chirac. Sept ans plus

tard, elle se rangera derrière le libéral Alain Madelin. « J'en ai fait, des campagnes ! » lâche-t-elle, sourire aux lèvres. « J'ai la chance d'avoir un mari qui me soutient dans une carrière qui empiète sur notre vie privée. » Elle qui a accouché de son troisième enfant – elle a deux filles et un garçon – trois semaines avant la fin de la primaire de la droite de 2016. « Pour de nombreuses femmes, s'engager reste encore un luxe. C'est difficile, certes, mais il faut qu'elles sachent que c'est tout à fait gérable. » ■

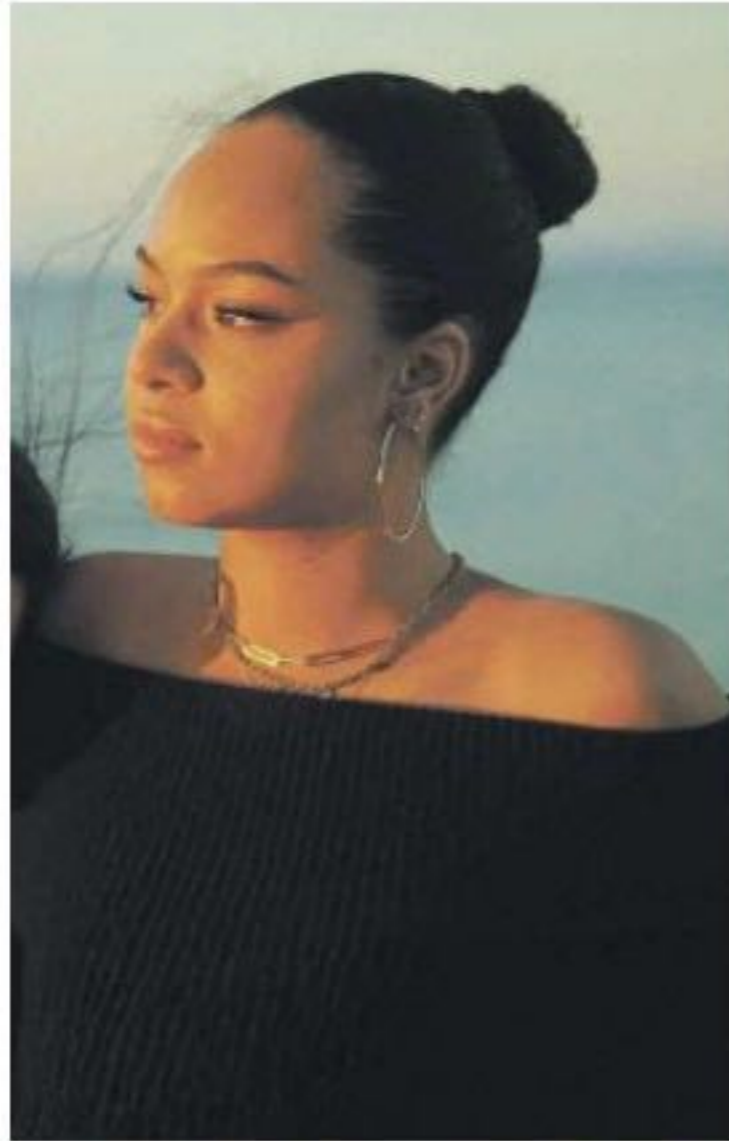


La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

— PRÉSENTE —



L'OCCITANIE
ELLE ME RESSEMBLE



MA RÉGION
ELLE NOUS RASSEMBLE



J'AI
10
ANS

Par Loïc Grasset

«Dis, t'as pas un plan pour des places à Roland-Garros?» Pour le chroniqueur zélé de la petite balle jaune, amené à fréquenter la Porte d'Auteuil fin mai-début juin, la rengaine revient chaque année. Et, chaque fois, la même réponse: seuls les licenciés de la Fédération française de tennis (FFT) pourront assister aux Internationaux de France de tennis – ils sont prioritaires pour se procurer des billets. Sans oublier les petits veinards, inscrits en ligne dès le mois de décembre au tirage au sort, qui ont gagné le droit d'acheter des places. Même la semaine des qualifications (l'Opening Week) est complète, avec 150 000 spectateurs attendus.

SPORT

Pour les retardataires, une seule solution: se faire inviter à l'une des 27 sessions de la quinzaine par un «partenaire» ou l'allocataire d'une loge. Ce fameux programme d'hospitalité représente un pilier financier essentiel pour la FFT. «Environ 20 % du budget du tournoi», dévoile Matthieu Bosquet, responsable de la billetterie. Soit, selon nos estimations, autour de 80 millions d'euros cette année sur les 400 millions d'euros de chiffre d'affaires attendus. Depuis l'introduction des sessions de nuit, en 2021, ces recettes ont bondi de près de 50 %. «Ce programme est extrêmement varié. Cela va des partenaires du village, qui louent des loges sur plusieurs années, à une offre à la journée pour une société qui veut faire plaisir à ses clients, poursuit Matthieu Bosquet. Ce qui est acquis, c'est que nos loges seront pleines tout au long du tournoi. Ce sont des produits très attractifs, avec un fort taux de fidélisation.»

Le court Philippe-Chatrier compte 212 loges, réparties en quatre catégories, diamant (23), or (38), argent (73) et ivoire (78), pouvant accueillir de 4 à 36 personnes. Les abonnements sont renouvelés par contrat tous les trois ans et s'arrachent à des prix exorbitants. Une loge de quatre places pour toute la quinzaine se commercialise autour de 100 000 euros. «Nous sommes moins chers que l'US Open ou Wimbledon», insiste Matthieu Bosquet.

Au total, les hospitalités accueillent chaque année quelque 1 500 entreprises clientes, avec des offres d'accueil et de restauration très diversifiées: la Brasserie des Mousquetaires, le sky bar et, bien sûr, le fameux village. Ce qui vaut – autre classique de Roland-Garros – à ces clients VIP d'être accusés de tous les péchés.

Pour une raison simple: les packages d'hospitalité incluent un repas gastronomique servi à partir de 13 heures. Les invités s'attardent souvent à table avant de rejoindre leurs places, parfois après un set ou deux. Le traiteur historique Potel et Chabot, qui sert entre 6 000 et 7 000 couverts par jour dans une soixantaine d'espaces de réception, est souvent désigné, avec humour, comme le principal «coupable» des trous dans les tribunes des premiers rangs qui font tant jaser.

«C'est un faux procès, assure Matthieu Bosquet. Sur les 27 sessions du tournoi, jours et soirées confondus, très peu sont concernées par ce phénomène.» La FFT cherche néanmoins depuis plusieurs années un moyen d'éviter ces trous béants dans les

gradins à l'heure du pousse-café. Jusqu'à peu, le programme Annexe Up permettait à des détenteurs d'entrées pour les courts annexes d'accéder aux places basses du Chatrier, voire aux loges, lorsque celles-ci sont encore inoccupées. Mais à condition de les libérer à l'arrivée des titulaires, ce que certains spectateurs refusaient de faire. La direction de Roland-Garros a instauré de nouvelles parades anti-tribunes vides. Les détenteurs de loges ou de places VIP des premiers rangs peuvent

avoir d'autres invités, souvent leurs salariés, à l'heure du déjeuner. Ensuite, un programme baptisé Upgrade Philippe-Chatrier permet aux seuls licenciés de la FFT (à la différence d'Annexe Up), tirés au sort, de venir sur le Chatrier entre midi et 14 heures. La formule a bien fonctionné en 2025, lors du quart de finale et de la demi-finale de la Française Loïs Boisson. Au cas où, les bénévoles sont aussi conviés à remplir les chaises vides. Bref, tout semble fait pour que ce problème d'image soit enfin résolu. Première réponse ce dimanche 24 mai, à l'heure du déjeuner. ■

La direction a instauré de nouvelles parades anti-tribunes vides

ROLAND-GARROS DES LOGES QUI RAPPORTENT GROS

Les places réservées par les entreprises et les offres VIP s'arrachent à prix d'or. Un programme d'hospitalité qui représente environ 20 % des recettes du tournoi.



Des tribunes clairsemées à l'heure du pousse-café.

La directrice générale du groupe, Annick Van Overstraeten, le 15 avril, à Bruxelles.

LE PAIN QUOTIDIEN LA BELGE HISTOIRE

Créée en 1990, l'enseigne bruxelloise est présente sur quatre continents, avec 220 boutiques réparties dans 23 pays.

Par Jeanne Le Borgne/ Photos Vlada Krassilnikova

Le soleil se couche sur Ninove, à une trentaine de kilomètres de Bruxelles, quand Steige prend son service. Le boulanger a pour mission de cuire les 500 pains rustiques de 2 kilos qui partiront avant minuit à destination d'une cinquantaine de points de vente du Pain quotidien, dont les 33 de Belgique et les 12 de France. Dans ce laboratoire de 70 employés, le pain est préparé selon une recette inchangée depuis trente-six ans : de la farine bio moulue sur meule de pierre, de l'eau, du sel et du levain. Un pain qui a déjà levé six jours pour être plus digeste et nutritif. Le pétrissage est, lui, opéré par un robot qui reproduit le geste de l'homme pendant deux heures. Puis les boulangers forment des pâtons de 2,3 kilos qu'ils mettent dans des paniers en osier enfarinés. Direction le frigo à 7 °C pour trente heures. Après quoi le pain a doublé de volume. Il est alors cuit à 95 % dans des fours à sole, directement sur la pierre chaude, avant d'être envoyé dans les boutiques, où aura lieu la dernière cuisson le lendemain matin afin d'offrir au client du pain bien frais.

Ce parcours reflète toute la philosophie du Pain quotidien, enseigne fondée par Alain Coumont en 1990. Ce chef belge avait toutes les peines à trouver du « bon pain » pour son établissement : une miche bien croustillante, avec une mie aérée, réalisée dans la pure tradition boulangère. Il l'a donc confectionnée lui-même, après une longue étude sur les meilleures farines de blé. Résultat : les clients de son restaurant demandaient à repartir avec leur miche, à pouvoir en racheter. Alors, Alain Coumont a ouvert une boulangerie, rue Antoine-Dansaert, à Bruxelles, et a chiné une grande table en bois pour proposer aux clients de s'asseoir ensemble afin de déguster des tartines réalisées avec son pain. L'offre a séduit, la carte s'est élargie et le concept s'est exporté. D'abord aux États-Unis, où le fondateur avait des connexions, puis dans le reste de l'Amérique et du monde.

Le Pain quotidien est désormais présent sur quatre continents, avec 220 boutiques réparties dans 23 pays, et une présence dans nombre de gares et d'aéroports. « Nous sommes au Maroc, au Mexique, à Dubaï, au Japon, en Inde où encore au Kazakhstan », se réjouit Annick Van Overstraeten, directrice générale du groupe. Ces points de vente sont ouverts en franchise (contre 35 000 euros et 5 % de royalties). Ils sont alimentés par l'atelier de production de Ninove ou par des laboratoires locaux qui utilisent les mêmes produits – notamment le levain.



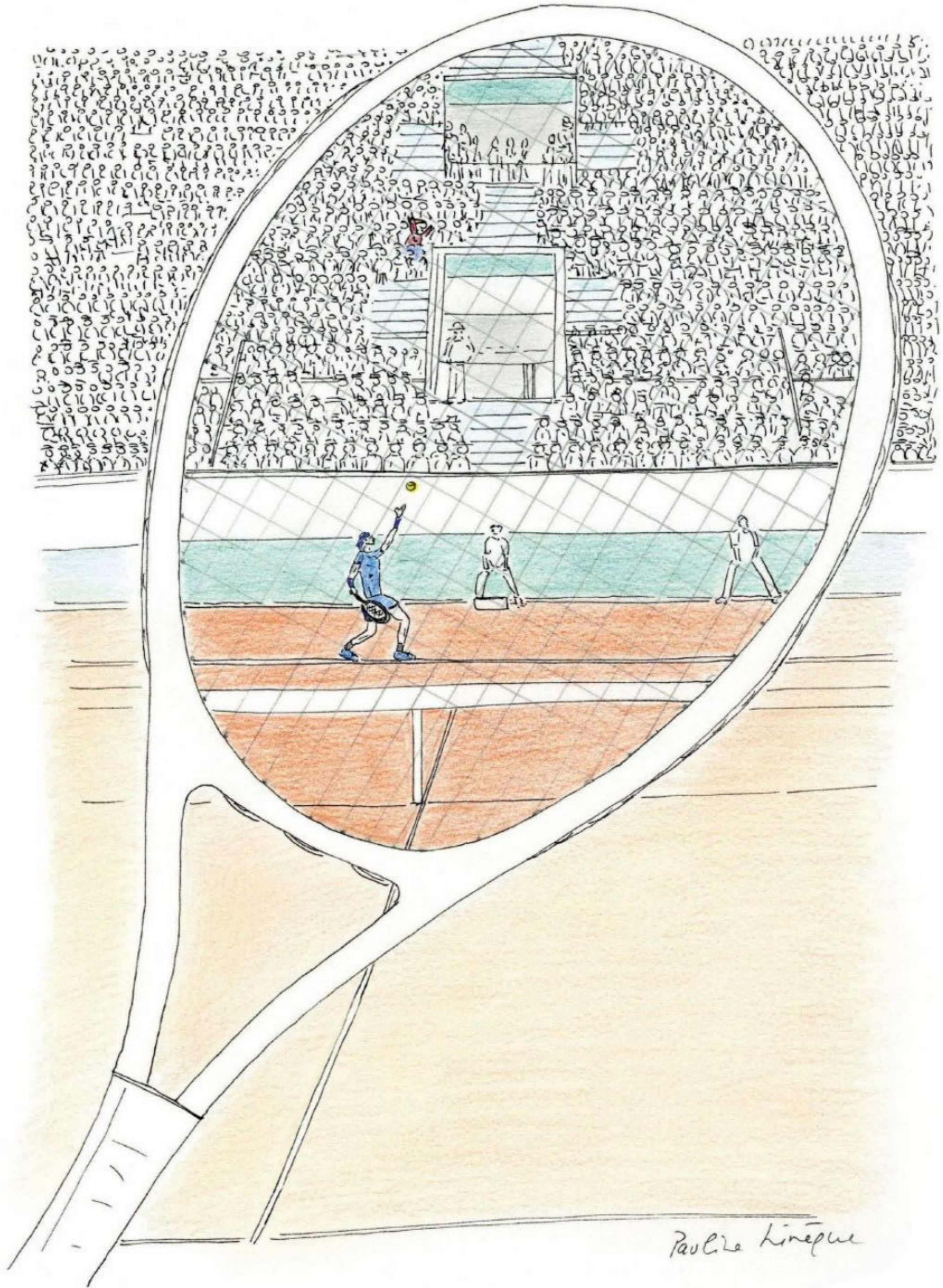
ALIMENTATION

À g., le 16 rue Antoine-Dansaert, l'adresse mythique de l'enseigne à Bruxelles, et, à dr., les différents pains et viennoiseries préparés dans l'atelier de Ninove, en Flandre-Orientale.

Parmi les incontournables, les viennoiseries réalisées avec 16 couches de beurre

Aujourd'hui, les clients ne viennent plus tant pour acheter leur boule que pour prendre du bon temps dans la salle à manger commune. Ils y dégustent les incontournables de la carte, servis à l'assiette. Citons le brunch, avec un avocado toast, les viennoiseries, réalisées avec 16 couches de beurre et des vraies barres de chocolat, les tortillons au sucre de canne ou encore les soupes et tartines élaborées avec l'aide d'une nutritionniste, sans oublier les produits bio. « La carte change deux fois par an et chaque boutique peut l'adapter à hauteur de 20 % pour proposer des spécialités locales », précise Olivier Tellechea, directeur de développement en France. À Bordeaux, on retrouve ainsi des cannelés. Et le fromage utilisé n'est pas le même en Angleterre qu'en France ou en Belgique.

Une stratégie de « glocalisation » qui fonctionne parfaitement, bien que le ticket moyen soit de 18 euros en France contre 6 euros dans une boulangerie traditionnelle. En 2025, Le Pain quotidien a réalisé un chiffre d'affaires de 270 millions d'euros avec une moyenne de 1,1 million d'euros par magasin (1,6 million d'euros en Belgique). « Le concept est plus que jamais recherché, analyse Annick Van Overstraeten. On ne veut plus d'alimentation ultratransformée mais des produits naturels, des recettes saines, ce qui est notre savoir-faire depuis trente-six ans ! » « Malgré les crises actuelles, les perspectives sont bonnes, abonde Olivier Tellechea. Cette année, nous allons ouvrir 30 restaurants à travers le monde. Dans l'Hexagone, l'objectif est d'en avoir au moins un dans toutes les villes de plus de 80 000 habitants. » De quoi nourrir l'impatience des amoureux de bon pain. ■



"Oui, mamie, je t'ai vue!"

En premium sur parismatch.com



LÉON XIV EN FRANCE, LES COULISSES DU VOYAGE ÉVÉNEMENT

Dix-huit ans après la dernière visite d'État d'un souverain pontife, la France accueillera le Pape, du 25 au 28 septembre. Quatre jours pour inaugurer une relation nouvelle avec la fille aînée de l'Église. =

Crédits photo : P. 26 : DR. P. 27 : Bestimage. Courtesy of Prince and Princess of Wales. P. 28 et 29 : MaxPPP, Sipa, Abaca, B. Giroudon, Starface. P. 30 : Zuma Press / Bestimage. P. 32 : C. Fohlen / Divergence. P. 34 : Presse sports. P. 35 : V. Krassilnikova. P. 36 : Bestimage. P. 37 : Bestimage. P. 38 et 39 : O. Chassignole / AFP. P. 40 et 41 : Corbis via Getty. D. Venturelli / Wire Image / Getty Images. A. Thuillier / AFP. L. Urman / Abaca, Jacovides / Moreau / Bestimage. P. 42 à 47 : V. Capman. P. 48 à 53 : F. Lafargue. P. 54 à 61 : C. Fohlen. P. 62 et 63 : P. Noble / PA / Abaca. P. 64 et 65 : Sipa, Getty Images, P. Jordan / PA Wire / Abaca. P. 66 et 67 : La Presse / Abaca, S. Hussein / Wire Image, Jppa / Bestimage, S. Hussein / PA Wire / Abaca. P. 68 à 71 : H. Pambrun, Collection personnelle. P. 72 et 73 : V. Krassilnikova. P. 74 et 75 : V. Krassilnikova, J. Pachoud / AFP. P. 76 à 79 : V. Krassilnikova, DR. P. 80 à 83 : J. Faure. P. 84 et 85 : G. Schachmes. P. 86 et 87 : F. Meylan, J. Garofalo, G. Schachmes, collection personnelle, DR. P. 88 : A. Duclos / Gamma - Rapho, collection personnelle, B. Girette. P. 115 : DR.

38 TAPIS ROUGE POUR LE CINÉMA FRANÇAIS

48 IRAK SUR LE TERRAIN DU RÊVE
Par Nicolas Delesalle

54 GUY SAVOY DES CASSEROLES À LA COUPOLE
Par Aurélie Chaigneau

62 KATE MIDDLETON UN VRAI BAIN DE JOUVENCE
Par Pierrick Geais

68 PASCAL OBISPO SON ÎLE AUX OISEAUX
Par Benjamin Locoge

72 VIOLENCES CONJUGALES TUER POUR SURVIVRE
Par Manon Quérouil-Bruneel

80 VALÉRY GISCARD D'ESTAING EN PLEINE LUMIÈRE
Par Florent Barraco

84 TOUT SUR MA MÈRE... CHANTAL NOBEL
Interview Laurence Pieau



Avec ce 79^e Festival de Cannes,
nos acteurs tiennent plus que jamais le haut de l'affiche

Asghar Farhadi (au centre) et le générique 5 étoiles de son film « Histoires parallèles »,
de g. à dr. : le producteur Alexandre Mallet-Guy, Catherine Deneuve, Adam Bessa, Isabelle Huppert, la plus française des
actrices belges Virginie Efira, India Hair, Pierre Niney et Vincent Cassel. Après la projection, le 14 mai.

TAPIS ROUGE POUR L



Pour eux, aucune marche n'est trop haute. Même les réalisateurs étrangers, de l'Iranien Asghar Farhadi au Hongrois Laszlo Nemes, ont choisi des stars nées au pays des frères Lumière pour éclairer leurs drames. Catherine Deneuve, Isabelle Huppert, Pierre Niney, Gilles Lellouche, Léa Seydoux ou encore Adèle Exarchopoulos tiennent le premier rôle d'une compétition officielle où figurent aussi quatre cinéastes tricolores. L'un d'eux succédera peut-être à Justine Triet, qui a reçu la Palme d'or en 2023 pour « Anatomie d'une chute ». Il faudra d'abord séduire le jury présidé par le maître du thriller sud-coréen Park Chan-wook. Suspense garanti jusqu'à la remise des prix, le 23 mai.

PHOTO OLIVIER CHASSIGNOLE

LE CINÉMA FRANÇAIS



En haut des marches avec son fils, Marcel, pour une rare apparition, le 15 mai. Seule manque à l'appel la petite sœur, Louise, 9 ans.

Pour Guillaume Canet et Marion Cotillard, le temps des retrouvailles

Leur complicité n'a rien d'un rôle de composition. En juin 2025, après dix-huit ans d'une love story jalonnée de triomphes et couronnée de deux enfants, les stars les plus bankables du marché avaient annoncé leur séparation. Non sans avoir mis en boîte un neuvième film ensemble : « Karma », présenté à Cannes hors compétition. Un long-métrage imaginé par Guillaume, pour offrir à Marion un personnage « à la hauteur de son talent ». Et à leur fils, Marcel, 15 ans, une première incursion au cinéma.



Au Carlton, un look à la James Bond pour Vincent Cassel, palme de l'élégance

Une certaine idée de la classe le suit comme une ombre. Depuis vingt ans, l'acteur marque la Croisette avec des œuvres qui laissent tout sauf indifférent. 1995 : il se présente avec « La haine » et fracas au grand rendez-vous du cinéma. Sept ans après le film culte de Mathieu Kassovitz viendra « Irréversible », le choc signé Gaspar Noé qui plonge le Festival dans un parfum de scandale. Cette année, pour la septième fois, Vincent Cassel est à Cannes avec un long-métrage en compétition, celui d'Asghar Farhadi. Mais pas question pour lui de se prendre au sérieux. Deux jours après la projection, il apparaissait au Stade de France pour lancer le concert de Jul avec une question qui lui colle à la peau : « C'est à moi que tu parles ? »

PHOTOS **VINCENT CAPMAN**

Un instant suspendu pour l'acteur, ami de la marque Audemars Piguet, le 14 mai.







Un imprimé qui en met plein la rétine. Carla Bruni audacieuse en robe zébrée Roberto Cavalli et bijoux Chopard. Dans sa chambre du Majestic, le 17 mai.



Iconique. Jane Fonda, fidèle au Festival de Cannes depuis 1963, a participé à la cérémonie d'ouverture quelques jours après la mort de son ancien mari, Ted Turner. Le 12 mai.

De Carla à Jane Fonda, les stars rayonnent en toute décontraction

Massif. Venu fêter les 25 ans du premier « Fast & Furious », Vin Diesel est un des rares acteurs à être aussi baraqué que ses gardes du corps. Le 12 mai.

Zen. Une dernière danse pour évacuer le stress avant la montée des marches. Louise Bourgoïn, en bijoux Fred, et à l'affiche de « Moulin » de Laszlo Nemes. Au Martinez, le 17 mai.



De bulles et de plumes. De g. à dr. : Julianne Moore, Salma Hayek et son mari, François-Henri Pinault, lors du traditionnel dîner Kering Women in Motion, le 17 mai.



Isabelle Huppert, en bijoux Chopard, présente « Histoires parallèles », d'Asghar Farhadi, son 22^e film en compétition officielle, un record. Au Martinez, le 17 mai.





Daniel Auteuil (à g.) en route pour présenter « La troisième nuit », son 7^e film en tant que réalisateur, avec ses acteurs Luana Bajrami et Antoine Reinartz. Le 17 mai.



Air rêveur ou provocateur... ici, tout le monde joue le jeu !

L'acteur Miles Teller sortant du Carlton pour la projection de « Paper Tiger », de James Gray, dans lequel il joue. Le 16 mai.

La chanteuse Dua Lipa, nouvelle égérie Nespresso, dont chaque apparition donne des palpitations... comme le café. Le 15 mai.



C'est elle qui brille ! L'actrice Leïla Bekhti, en robe vintage Alexis Mabille, préside la section Un certain regard. Le 12 mai.

Montre Audemars Piguet
au poignet, Gilles Lellouche
peut jouer l'acteur excédé,
un jour lui aussi affichera
sa bobine dans le « couloir des
stars » du Majestic. Il est
pressenti pour le prix
d'interprétation masculine
dans « Moulin ». Le 12 mai.



IRAK SUR LE TERRAIN DU RÊVE

Match improvisé devant une caserne de police dans le quartier chiite d'Al-Karkh, à Bagdad. Le 13 mai.





**Leur nation affrontera la France
lors de la prochaine Coupe
du monde. Un exploit et une fierté
pour un peuple meurtri**

Le temps de quelques passes, ce ballon rond leur fait oublier les tourments d'un pays traumatisé par vingt ans de chaos. Un moment de grâce qui pourrait bien durer : après sa victoire contre la Bolivie, l'équipe irakienne s'est invitée au Mondial. La nouvelle – une première depuis quarante ans – a été accueillie avec un immense enthousiasme. Sur cette terre fracturée par les divisions confessionnelles, le foot, passion nationale, est une seconde religion où chiïtes, sunnites et chrétiens communient à l'unisson derrière leur club. Paris Match est allé à la rencontre des joueurs, les Lions de Mésopotamie. Et des supporters qui rugiront avec eux le 22 juin contre les Bleus.

**PHOTOS FRÉDÉRIC LAFARGUE
REPORTAGE NICOLAS DELESALLE**

Le kop du club de l'Air Force lors du dernier match du championnat irakien. Au stade Al-Madina, à Sadr City, un quartier de Bagdad, le 15 mai.



Madhi Al-Karkhi, 71 ans, profession supporteur. Devant sa voiture relookée aux couleurs du drapeau irakien. Le 13 mai.



Treize joueurs de l'équipe irakienne sur les 25 sélectionnés. Les autres jouent à l'international. Devant l'hôtel Babylon, à Bagdad, le 16 mai.



L'équipe des Lions de Mésopotamie est à l'image de son pays. Dure au mal. Résiliente

De notre envoyé spécial à Bagdad (Irak) Nicolas Delesalle

Dans les bars à chicha du quartier animé de Karrada, au bord du Tigre, les écrans géants crachent les images d'un match de football. Erbil mène 4-1 contre Nadjaf. L'air est brûlant, sableux, il sent la pomme des narguilés. Les voitures neuves pululent, des chinoises électriques au pays du pétrole. Bagdad dégage une énergie joyeuse. Assis sur une chaise en plastique, Hussein Messaouidi, 36 ans, pose son thé brûlant et relève son tee-shirt pour montrer les quatre cicatrices que lui a laissées la guerre contre l'État islamique. Balles et éclats. Son père, lui, a perdu toutes ses dents et on lui a arraché les ongles. C'était à l'époque de Saddam Hussein. Il a passé sept ans dans ses geôles. En Irak, chaque génération a payé son tribut à l'Histoire.

Hussein est chauve, volubile, chaleureux. Ancien cameraman reconverti en reporter sportif, il nous a promis de nous aider à rencontrer les joueurs de l'équipe d'Irak. Il faut attendre le feu vert, qui peine à arriver. Graham Arnold, leur entraîneur australien, nous a prévenus : « Ici, c'est lastminute.com. Tout est fait à la dernière seconde. Mais avec le cœur. »

Hussein était dans ce bar le 1^{er} avril, quand l'Irak a battu la Bolivie en barrage intercontinental à Monterrey, afin de se qualifier pour le Mondial organisé aux États-Unis, au Canada et au Mexique. Au bout du temps réglementaire, le pays tout entier s'est figé, irradié. Un flash aveuglant après un demi-siècle d'obscurité. Une joie indescriptible avant d'affronter Dembélé. Cette nuit-là, les rues étaient noires de monde, des personnes grimpaient aux arbres pour mieux voir le match. À cause du décalage horaire, la partie s'est jouée à 6 heures du matin. À 2 heures, les gens ont commencé à sortir. À 3 heures, il n'y avait plus de chicha disponible. Personne en Irak n'a dormi : « Le plus beau jour de ma vie, c'est quand Saddam Hussein est tombé, confie en souriant Hussein. Et le deuxième plus beau jour, c'est quand on s'est qualifiés. » Il nous présente le propriétaire du bar, Mazen, un ours aux joues rondes : « Vous êtes assis à l'endroit précis où mon frère a été tué par un attentat-suicide, grogne le patron. C'était en 2014. Dans le quartier, entre 2004 et 2024, il y a eu 25 attentats. Des centaines de morts. À l'étranger, les gens pensent sans doute qu'on aime la guerre. Bien sûr que [SUITE PAGE 52]



Ahmed Basil, le gardien de but des Lions. Au cours d'un entraînement avec son club, le Al-Shorta SC, le 12 mai.



La défense de l'équipe. De g. à dr., Manaf Younis, Ahmed Yahya, le gardien Ahmed Basil et Mustafa Saadoon. Le 14 mai.

Graham Arnold, l'entraîneur australien des Lions de Mésopotamie. « Mon seul objectif : rendre fiers les Irakiens pendant la compétition. »

non. Ce soir, vous voyez comme Bagdad est calme et belle. Et le foot nous unit tous, chrétiens, chiites, sunnites, Kurdes. Grâce à lui, on chante le même slogan : « Allez l'Irak. » » Après la qualification, poursuit Mazen, tous les spectateurs étaient sidérés : « Ils ne savaient pas comment réagir. Quarante ans qu'on attendait d'avoir cette chance d'être heureux. »

Pour en arriver là, l'Irak, la 57^e nation au classement Fifa et la première région du monde à avoir vu naître des sociétés organisées, au IV^e millénaire avant notre ère, a survécu à un changement de coach, cinq tours de qualification, 21 matchs et 11 adversaires. L'équipe des Lions de Mésopotamie est à l'image de son pays. Dure au mal. Résiliente. L'Irak, berceau de l'écriture, du calendrier de 12 mois, des premières lois écrites, des plus anciennes cités-États du monde, s'est relevé de huit ans de guerre contre l'Iran dans les années 1980. Il a survécu à la première guerre du Golfe, aux sanctions qui l'ont ruiné, à l'invasion américaine de 2003, à la guerre confessionnelle qui a suivi, au conflit contre l'État islamique qui s'est achevé en 2019 : des centaines de milliers de victimes, et le chagrin sans fin des survivants. Après une période d'accalmie, il doit faire face à un nouvel embrasement depuis février dernier, écartelé entre son voisin l'Iran et la manne économique de son belliqueux protecteur américain. À Bagdad, le Hachd al-Chaabi, coalition de milices chiites dans l'orbite de Téhéran, domine le paysage politique, même si Ali Al-Zaidi, un habile banquier de 40 ans adoubé par Trump, vient d'être élu Premier ministre à la place de Nouri Al-Maliki, réputé proche de l'Iran. Selon le département d'État américain, plus de 600 frappes attribuées à des milices pro-iraniennes ont atteint des cibles américaines depuis février, donnant lieu à des ripostes sanglantes. La Coupe du monde tombe à point nommé, une averse sur un tas de braises. L'Irak a d'ailleurs connu en 2007 une expérience similaire.

Cette année-là, en pleine guerre civile, le pays remporte la Coupe d'Asie des nations à la stupéfaction générale. Un miracle en plein chaos. Tous les joueurs de l'équipe ont perdu des membres de leurs familles. Seuls six d'entre eux se présentent au premier entraînement. Les footballeurs, de toutes les confessions, se regardent en chiens de faïence. Le kiné du groupe est tué dans un attentat juste avant la compétition. Malgré les tensions, l'équipe sort du cauchemar et brandit le trophée : « Le but de Younis Mahmoud en finale contre l'Arabie saoudite a uni tout



Ghanim Oraibi, ancien joueur, membre de l'équipe nationale lors de la dernière qualification au Mondial, en 1986. Devant les maillots et souvenirs accumulés au cours de sa carrière.

le pays du nord au sud, et c'était la première fois que ça arrivait, raconte Hussein en sirotant son thé. Mais avant la finale, pour notre victoire contre la Corée du Sud, il y avait eu une célébration pendant laquelle un attentat-suicide a fait 50 victimes. La mère d'un enfant tué a refusé d'organiser les funérailles, sauf si l'équipe d'Irak rapportait la coupe à Bagdad. Et ils l'ont fait. » L'impact de ce sacre est profond et son souvenir demeure dans toutes les têtes. Sauf peut-être dans celles de ces gamins des rues, trop jeunes pour se rappeler les cauchemars et les joies passés, et qui jouent pieds nus dans le quartier Cheikh Marouf. Ces mêmes-là n'ont que la Coupe du monde 2026 dans le viseur. « Nous, on n'a pas eu à attendre », s'exclame Abdallah, 13 ans, maillot de Manchester City sur le dos, tandis qu'un Mbappé en chaussettes vient de marquer un but somptueux sous la carcasse d'une épave de camion.

À deux pas, à l'heure du muezzin, Madhi Al-Karkhi nous accueille devant la mosquée. Il a 71 ans, dégage l'énergie d'un turbulent gamin de 10 ans, impatient d'en découdre avec la France, la Norvège et le Sénégal, le « groupe de fer », comme il l'appelle, dans lequel est placé l'Irak. Il est vêtu d'un turban, d'un maillot de l'équipe d'Irak de 1986, quand le pays avait décroché son ticket pour la Coupe du monde au Mexique. Madhi se présente comme le chef de tous les supporters irakiens. Il s'adosse à sa guimbarde, une vieille Toyota Crown de 1985 peinte aux couleurs du pays, connue de Mossoul à Bassora. Des gens l'accostent pour un selfie. Il connaît tous les scores de tous les matchs de l'Irak depuis 1976. Une bible, enfin, plutôt un coran du foot. Il se souvient aussi de l'époque de Saddam Hussein, quand Oudaï, le fils du dictateur, imposait une terreur constante au staff technique et aux joueurs : « S'ils jouaient mal, on leur rasait la tête, on les enfermait. C'est aussi pour ça qu'ils étaient si forts. Ils n'avaient pas trop le choix. »

Oudaï, le fils de Saddam Hussein, terrorisait l'équipe : « S'ils jouaient mal, explique Madhi, on leur rasait la tête, on les enfermait »

Ghanim Oraibi n'a jamais été puni par Oudaï, mais confirme les châtements, même s'il juge qu'ils ont été exagérés. Il a joué au Mexique en 1986. Il nous accueille dans sa belle maison. Le portrait de son fils Zulfikar est imprimé sur des coussins posés sur les canapés du salon. Il a été tué en 2016, quand il avait 16 ans, dans un attentat à la voiture piégée. «Sur les vingt qui sont allés au Mexique, quatre sont morts. C'était mon vœu qu'on soit qualifiés de nouveau avant qu'on soit tous partis. Mon rêve. Vous savez, sept personnes de ma famille ont été tuées. Trois exécutées par Saddam Hussein dans les années 1980. Et les quatre autres pendant la guerre civile. La seule chose que nous partageons tous, c'est le foot. Dieu gère tout ça. Demandez à Adnan Dirjal, il n'a plus de cheveux, il a un long nez, mais il vous dira la même chose que moi.»

Un grand sourire chaleureux. Voilà ce qui saute aux yeux dans l'immeuble de la fédération sportive d'Irak, quand on rencontre le boss du foot irakien, le président Adnan Dirjal. L'ami de Ghanim Oraibi a joué dans l'équipe nationale, mais, blessé, il n'est pas allé au Mondial. Bureau au charme suranné. Drapeaux. Costume nickel. Tennis. Long nez, en effet. Regard malicieux. L'animal a survécu à tout. On lui parle d'abord de la terreur semée par Oudaï. «Aujourd'hui, on n'a peur que des médias. Et des réseaux sociaux», ajoute-t-il, en riant. Le foot est-il plus qu'un sport en Irak? «Il y a quelque chose de plus profond en jeu, répond-il. Le football a toujours été un facteur d'unité pour notre peuple, une source de joie, et une manière de passer d'une étape à une autre. En Irak, il a toujours été différent, parce qu'il ne se limite pas au divertissement: il contribue à transformer la réalité.» Un simple ballon pour refaçonnner l'image d'un pays meurtri qui se sent trahi par le reflet que lui renvoie l'Histoire. L'Irak n'est pas la guerre.

Ça y est! Hussein Messaoudi, le manitou au grand cœur, a décroché un rendez-vous avec quelques joueurs. Ceux de la diaspora ne sont pas encore arrivés à Bagdad. Ali Al-Hamadi, le premier Irakien à jouer en Premier League, Aymen Hussein, qui évolue au Maroc, Ali Jasim, la pépite de Côte d'Ivoire, ces joueurs habiles qui font vivre le ballon. Au stade Al-Shaab International, le temps d'un entraînement, on rencontre la garde arrière de l'Irak. Celle que l'attaque tricolore fera plier si elle est dans un bon jour. Voilà Mustafa Saadoun, 24 ans, arrière droit. Ses mains tremblent. Il a récemment été victime de la furie des fans sur les réseaux sociaux. La qualification? Il sourit de ses dents immaculées, réfléchit bien trente secondes pour ne pas dire de bêtises et lâche enfin: «C'est un rêve. Vraiment. Et le coach nous aide à avoir confiance.» À ses côtés, Manaf Younis, défenseur central, 29 ans, fier comme Artaban: «On veut être la surprise du Mondial. La pression, on la connaît. Ici, le foot n'est pas qu'un jeu.» Face aux assauts de Mbappé, Olise, Doué et consorts, le dernier rempart sera Ahmed Basil, le gardien de l'équipe Al-Shorta. Un petit air de Barthez en plus calme, plus posé, plus élané. «J'ai déjà joué contre Ronaldo, Benzema, je n'ai pas peur, j'aime la pression. C'est un honneur, une question de dignité. Porter le maillot, c'est si important pour moi et ma famille. Les joueurs irakiens aiment la difficulté. Les guerres nous ont rendus forts, parce qu'on a grandi comme ça, dans cet environnement-là, ça crée des personnalités très affirmées. On a réussi à traverser ça. On est toujours là. Je ne peux pas décrire ce que cela représente d'être responsable du bonheur de 46 millions de personnes.»

Il faut la vivre, la ferveur des fans irakiens. Torse nu, des milliers d'entre eux font vibrer les travées du stade Al-Madina, dans le

quartier de Sadr City. L'un des secteurs chiites les plus pauvres de Bagdad, cœur névralgique de la résistance lors de la présence américaine. Qui, souvent, explose encore. La journaliste américaine Shelly Kittleson y a été enlevée le 31 mars par le groupe pro-iranien Kata'ib Hezbollah, puis relâchée après une semaine de captivité. L'équipe de l'Air Force, première au classement de la ligue 1 irakienne, affronte Al Talaba dans les cris et les chants. Un géant scrute les mouvements de la foule. Anmar Al-Khazraji est responsable de la sécurité des Lions de Mésopotamie. «En Asie, explique-t-il, les supporters sont plus chauds que chez vous. Sans doute parce qu'en Europe vous avez déjà gagné beaucoup de trophées, la passion s'est émoussée. Mais ici, c'est vital, les fans sont déchaînés.» Fin du match. L'Air Force l'emporte 2-1. Tollé chez les fans déçus. Exultation des vainqueurs.

En 2007, pendant la guerre civile, l'Irak remporte la Coupe d'Asie des nations. Un miracle en plein chaos

Les yeux bleus de Graham Arnold scrutent le Tigre depuis la terrasse de l'hôtel Babylon. L'Australien entraîne depuis pile un an l'équipe de foot d'Irak. Ses joueurs affronteront les Bleus le 22 juin prochain. Pour ce match, Graham Arnold sait exactement que faire pour gagner. Avant de nous livrer sa recette, il raconte sa découverte de ce pays attachant: «Si vous m'aviez dit avant mon arrivée à quel point le football est complètement fou ici, je ne l'aurais pas cru. Et la pression est immense sur les épaules des joueurs. La plus grande partie de mon boulot d'entraîneur a donc été psychologique.» L'entraîneur se dit frappé par la délicatesse et la gentillesse des Irakiens: «Personne ne dit "mMerci" en Australie. Ici, les gens font tout pour vous. C'est général, culturel. J'ai 62 ans, j'ai des amis partout, j'ai connu beaucoup de pays, et je dois dire que je n'ai jamais autant apprécié ma vie que depuis que je suis en Irak. Mon seul objectif: rendre fiers les Irakiens pendant la compétition.» Et alors, cette recette pour battre les Bleus et électriser d'une joie pure 46 millions d'Irakiens? «J'ai eu la chance d'entraîner l'Australie lors de la Coupe du monde en 2022, au Qatar, on a perdu 4-1 contre la France. Et la chose principale que j'ai apprise, c'est qu'il ne fallait pas marquer en premier contre les Français. Sinon, ils se fâchent. Donc, on les laissera marquer en premier.» — **Nicolas Delesalle**

En Irak, le foot est partout: dans les bars, dans les restaurants et dans la rue. C'est le sport numéro 1 du pays. Ici, dans le quartier d'Al-Karkh, à Bagdad. Le 13 mai.





En tenue d'académicien
dans les cuisines de son restaurant,
à la Monnaie de Paris. Le 6 mai.



Pour la première fois, un cuisinier s'installe
à l'Académie des beaux-arts. Nous avons accompagné
le chef étoilé dans sa métamorphose

GUY SAVOY DES CASSEROLES À LA COUPOLE

De ce chardon sans épines, il a le cœur tendre et les feuilles coriaces. Guy Savoy a fait son manifeste de ce légume modeste devenu un trésor de sa cuisine céleste. C'est avec lui que le grand chef a choisi de faire son entrée, ce 20 mai, à l'institution du quai Conti, à Paris. En voisin, à quelques pas de son restaurant, le meilleur du monde depuis neuf ans selon le guide La Liste. Sa réception a la saveur de l'évidence pour le mécène Marc Ladreit de Lacharrière, qui lui a remis son épée d'académicien : « Tu es l'empereur de la gastronomie française. » Celui qui veut, avec ses assiettes, « rendre l'éphémère inoubliable » a livré un discours émouvant de trente-deux minutes. Le temps de cuisson idéal de l'artichaut.

PHOTOS CORENTIN FOHLEN / RÉCIT AURÉLIE CHAIGNEAU



Premier rendez-vous dans les ateliers de la créatrice de robes de mariée. À Paris, le 7 janvier 2025.

Un costume sur mesure pour cet homme de goût

Il troque l'uniforme des fourneaux pour celui de l'éternité. Une tenue d'académicien très codifiée, dont Guy Savoy a confié la création à la styliste Laure de Sagazan. « Je cherchais une véritable artiste pour apporter une singularité à mon habit », dit-il. La cousine de la chanteuse Zaho de Sagazan est spécialiste des robes de mariée. La réception du chef de 72 ans sous la Coupole consacre justement les noces des arts académiques avec ceux de la table. Et le destin d'un cuisinier à part, qui collectionne des peintures contemporaines, publie des livres explorant la gourmandise des grands écrivains. Un amoureux du bon et du beau.



Après seize mois de travail et de retouches, dernier essayage sous le regard de la styliste Laure de Sagazan. Dans un salon de l'Académie des beaux-arts, le 6 mai.

Croquis préparatoires.
Sept cents heures
ont été consacrées
aux seules broderies,
dont les feuilles d'olivier
symbolisent la sagesse.

**Accord parfait entre le
chef et sa styliste.**

**Le costume bleu nuit en
laine est si épais qu'il
demande assistance
pour être enfilé.**





L'artichaut, son légume fétiche, s'invite aussi sur son épée

Les premiers croquis, réalisés par son ami Joaquin Jimenez, graveur à la Monnaie de Paris. Le 9 janvier 2025.

Patine finale du bronze de la garde de l'épée, sur laquelle on devine son légume préféré. Le 14 avril.





À l'abordage ! Bienveillant plus que conquérant, Guy Savoy nous présente son épée, l'attribut de tout nouvel académicien. Une pièce d'apparat conçue comme le portrait de celui qui l'arbore le jour de son installation. Lui a baptisé la sienne « La discrète ». Tout un programme pour cet homme sans esbroufe qui préfère le murmure d'un bouillon au crépitement des ego. Longue de 87 centimètres, sa lame raconte toute une vie : la cuisine et le rugby, ses parents disparus et ses huit petits-enfants, le bois d'orme de son bâton de pèlerin sur le chemin de Compostelle. Une arme symbolique forgée moins pour combattre que pour défendre et transmettre l'art du geste juste.

Le fauteuil numéro 5 de la vénérable assemblée est désormais le sien. Sous la coupole de l'Institut de France, le 6 mai.

Le chef suit un régime « pour se sentir mieux dans son habit ».

« Le syndrome des jeunes mariés », s’amuse Laure, la styliste

Académicien et chef de bande.
Avec la brigade de son restaurant deux étoiles,
à l’entrée de la Monnaie de Paris. Le 6 mai.

Par Aurélie Chaigneau

Louis XIV avait l’habitude qu’on le regarde s’habiller, Guy Savoy, beaucoup moins. « Heureusement que je n’ai pas de trou à mes chaussettes ! » Essayer son habit, c’est déjà un peu d’émotion de la cérémonie. Ce mercredi 6 mai, pour le dernier essayage avant son installation, il a l’air d’un roi à son petit lever, lui qui revêt pour la première fois son habit terminé. Dans ce salon de l’Académie des beaux-arts, pas de cabine pour l’intimité, juste un petit canapé et une table basse, flanquée de deux chaises d’une vénérable fragilité. « Je peux m’asseoir pour retirer mes chaussettes ? » demande-t-il. « Il ne vaut mieux pas, le mobilier est d’époque », lui répond-on...

En attendant de cacher au plus vite ce caleçon qu’on ne saurait voir, il affronte le regard bienveillant d’une dizaine de témoins de sa gêne passagère mais aussi de sa légitime fierté. Joaquin Jimenez, compagnon fidèle et graveur général de la Monnaie de Paris, lui tend l’épée qu’il a réalisée pour lui, et la styliste Laure de Sagazan l’habit bleu nuit qu’elle a confectionné. Pour la première fois de l’histoire, un chef cuisinier fait son entrée à l’Académie des beaux-arts. Après le classement, en 2010, de la gastronomie française au patrimoine culturel immatériel de l’humanité de l’Unesco, il était temps ! « Je considère les chefs comme des artistes, explique le secrétaire perpétuel, Laurent Petitgirard. Le restaurant de Guy est classé le meilleur du monde pour la neuvième année consécutive [par La Liste, qui distingue depuis 2015 les 1 000 meilleurs établissements]. Et, en dehors de sa table extraordinaire, il possède une dimension unique, celle de porter une attention extrême à l’art et au visuel. Grâce aux œuvres prêtées par François Pinault, il a certainement la plus importante collection privée d’art contemporain. »

« C’est mieux que tout ce dont j’ai pu rêver... » dit le chef en passant la chemise en popeline de coton de la maison italienne Albini, et le gilet. Le pantalon et l’habit sont coupés dans un grain de poudre anglais, un tissu laine 100 %, épais pour supporter les broderies. Une cuirasse de 450 g/m² qui impose un peu de lenteur au moindre mouvement et ajoute à la solennité. « C’est plus difficile à enfiler qu’une tenue de mariée ! », sourit-il. Laure de Sagazan en est à sa 15 000^e robe en quinze ans d’activité. Mais à son premier habit d’académicien. Et c’est cet ouvrage qui lui a demandé le plus de travail : seize mois, huit heures par jour, cinq jours sur sept, dont plus de sept cents heures consacrées aux seules broderies, le point d’orgue de l’habit. Un travail acharné qui a donné du fil à retordre, et à coudre, d’or et de vert, à Clémence, puis Jeanne, Lucile, Sophie et Amanda, les merveilleuses petites mains, comme on dit dans la haute couture. « J’ai vu leurs yeux briller tout au long de la confection », commente Guy. Il a fallu une dizaine d’essayages depuis ce premier rendez-vous du 7 janvier 2025 dans l’atelier de couture du X^e arrondissement de Paris. Cette effervescence troublante autour de lui, parmi les robes blanches. « L’impression de se retrouver dans un conte, un prince charmant qu’on apprête. C’était irréal, féérique », s’amuse-t-il. Turquoises, plumes, opales, toute pierre, tout



Avec ses plus proches soutiens au sein de l’Académie :
(de g. à dr.) Marc Ladreit de Lacharrière, Édith Canat de Chizy,
Jean-Marc Bustamante, Laurent Petitgirard,
Adrien Goetz, Anne Démians et Alain-Charles Perrot.

bijou, asymétrie, fantaisie, tout est permis tant que le cahier des charges est respecté : la forme, la couleur bleu nuit et la broderie qui doit comporter du doré, du vert et des feuilles d'olivier. «Guy ne m'a rien imposé», confie Laure. Sa seule recommandation : la sobriété, et puis l'artichaut ! Son légume fétiche. «Le seul qui ait un cœur, comme un trésor protégé par un écrin de pétales. On l'effeuille pour arriver jusqu'à lui», confie-t-il.

Au fil des rendez-vous, on ajoute des broderies, des fleurs d'edelweiss, qu'il retrouve en montagne, des pommes de pin, deux petits artichauts, qui pointent en bas de l'habit, et sur une manche un ballon de rugby, une autre passion, que le chef scrute avec amusement lorsqu'il le voit pour la première fois : «C'est un très joli ballon... de football américain !» Tout le monde rit. On a compris, le ballon n'a pas les bonnes lignes, il va falloir le reprendre. Un autre académicien, Jean-Michel Wilmotte, venu un jour en copain assister aux essayages, lui a conseillé d'ajouter des poches avec des bretelles... OK pour les poches. Non pour les bretelles. Ainsi l'habit prend-il forme, le pantalon est resserré, le gilet un peu rallongé pour une tournure plus moderne. Entre Guy et Laure, tout est fluide. Comme si l'idée de l'un sortait de la bouche de l'autre. À chaque rendez-vous, on doit aussi réajuster la taille. Guy Savoy maigrit. «Le syndrome des jeunes mariés», s'amuse Laure. En réalité, le chef suit un régime «pour se sentir mieux dans son habit». Le cauchemar des couturiers, comme si on avait truqué leur mètre ruban ou saboté leurs mesures. Mais le chef avait averti Laure dès le début. Alors l'équipe reprend avec le sourire les nouveaux repères et il se retrouve hérissé d'aiguilles : «Je fais quelques séances d'acupuncture par la même occasion !»

Guy Savoy cultive cette politesse de l'humour joyeuse. Même aux heures graves. «J'ai beaucoup de chance dans ma vie», se justifie-t-il. Chef cuisinier magnifique, Guy Savoy le généreux, le délicat, tendre comme le cœur de l'artichaut, a fait de son restaurant à la Monnaie de Paris un lieu aussi bien dédié à l'art qu'à la gastronomie. Chez lui, les artistes, la peinture ne sont pas qu'une façon de s'ouvrir aux curiosités autour de la cuisine. Ils en accompagnent les dressages, révèlent les textures, font vibrer ses goûts. Jusque dans son bureau, décoré de tableaux d'artistes contemporains, de ballons de rugby, et aussi de piles de livres de photos. Parmi les images

« Tu n'es pas fait pour un métier manuel, encore moins dans l'alimentation », lui avait dit une psychologue

où veillent Gabin, Delon, Bardot et des présidents, des souvenirs en noir et blanc de ses parents, Léonie et Louis, toujours logés en son cœur. Et gravés sur la lame de son épée d'académicien. «Ils m'accompagnent. Quoi que je fasse, ils sont là avec moi.»

C'est l'instant où l'habit fait l'académicien et où le vieux gamin qui le porte, submergé par une émotion que rien ne peut contenir, voit sa vie défiler. «À l'école, se souvient-il, j'attendais la récré pour croquer la pomme que mon père glissait chaque matin dans mon cartable, ainsi que dans ceux de mon frère et de ma sœur. Une reinette du Canada, presque trop mûre, qui faisait mon bonheur. Et une fois de retour en classe, je me demandais ce que ma mère avait bien pu préparer pour le déjeuner. Quand j'arrivais à la maison, je soulevais les couvercles des casseroles pour voir et renifler.» Il y avait aussi des tartes plantureuses qui débordaient de leurs moules comme des turbans de calife avec leur liseré gratiné autour... Les souvenirs d'enfance et d'adolescence affluent comme si c'était hier. La classe de seconde au lycée de Bourgouin-Jallieu, en Isère, quand il rêvait déjà d'être cuisinier. «Mais on me prenait pour un abruti, se souvient-il, au point que pour obtenir mon contrat d'apprentissage, j'ai dû passer des tests psychologiques. L'examen s'est tenu dans un bureau de la mairie. Je devais ajuster des pièces les unes aux autres comme un Lego. À la fin, la psychologue a dit : "Tu n'es pas fait pour un métier manuel, encore moins dans l'alimentation !" Heureusement que j'avais cet esprit un peu rebelle : "Ce n'est pas parce que vous m'avez fait déplacer des cubes de



Avec sa compagne, Laetitia Barlerin, vétérinaire et journaliste, et leur chienne Lucky. Le 9 janvier 2025.

bois pendant dix minutes que vous allez me retirer une idée que j'ai en tête depuis des années..." J'ai mis du temps à m'en remettre. Si bien que quand j'ai commencé mon apprentissage, je ne me montrais jamais en tenue professionnelle. C'était devenu mon histoire à moi : donc si on m'envoyait chercher des citrons de l'autre côté de la place, je me changeais. Je ne voulais pas m'afficher en veste de pâtissier.»

Aujourd'hui, il revêt l'habit d'académicien. Un grand chef entre enfin sous la coupole. Et avec lui, la cohorte de grands anciens disparus : Chapel, Troisgros, Robuchon, Bocuse, Loiseau, Haerberlin, et, plus loin encore, Escoffier, Carême, qu'il a conscience de représenter, ainsi que ceux d'aujourd'hui. Tintez casseroles, poêles, écumoirs, sauteuses, faitouts, chinois, louches, spatules et autres culs-de-poule... On ne rira plus désormais de la cacophonie des batteries de cuisine. Avec cette entrée à l'Académie, les voilà ennoblies. Guy Savoy élu à la majorité absolue, comme le veut la coutume, et du premier coup, succède au grand mécène et collectionneur d'art, le banquier Michel David-Weill (disparu en 2022), et rejoint les 68 autres académiciens. En qualité de membre libre – c'est-à-dire que sa discipline artistique n'est pas représentée mais participe au rayonnement des arts, du patrimoine ou de la culture –, tout comme le mécène Marc Ladreit de Lacharrière, qui lui a remis son épée, le chorégraphe Maurice Béjart ou encore le mime Marceau. «Il est un mélange d'artiste et d'artisan doté d'une grande gaieté et d'une belle générosité, conclut le secrétaire perpétuel, Laurent Petitgirard. Et puis il ne ratra pas une seule de nos réunions, puisqu'il est voisin de l'Académie ! »

Pour l'apercevoir,
des milliers de visiteurs
se pressent depuis
cinq heures sur la place
principale de Reggio
Emilia, le 13 mai.

Kate Middleton UN VRAI BAIN DE JOUVENCE



**La princesse de Galles
a choisi l'Italie pour son premier
déplacement officiel à
l'étranger depuis l'annonce
de son cancer, en 2024**

Elena n'a que 3 mois mais sait déjà reconnaître une prima donna. « Elle ne sourit même pas comme ça pour son propre père ! » s'étonne sa mère. Plus que son glamour, c'est l'amour de la princesse pour les bambini qui émeut les Italiens. En ce mois de mai, elle fait ce qui lui plaît le plus dans sa vie professionnelle : promouvoir l'intérêt pour la petite enfance. Ce voyage en solo de deux jours à Reggio Emilia donne le coup d'envoi d'une tournée mondiale sur le même thème. Ici comme ailleurs, la future reine est l'atout maître d'une monarchie anglaise en perte de vitesse depuis la mort d'Elizabeth.

PHOTO PHIL NOBLE / RÉCIT PIERRICK GEAIS



Bellissima ! Accueillie par des vivats et par le maire de cette petite ville située entre Modène et Parme. Le 13 mai.



Diana parmi des écoliers de la Shri Swaminarayan Mandir Mission, à Londres, en 1997.

Comme lady Di, Kate ne cache pas son immense tendresse pour les enfants

Finies les révérences dignes d'un autre temps. Comme la raideur si typiquement British. Face aux plus petits écoliers, c'est Son Altesse qui met le genou à terre pour se placer à hauteur de regard et les serrer contre son cœur. Une pratique qu'avait inaugurée la mère de William, alors les journaux locaux surnomment Kate « la nouvelle Diana » ou « la princesse des cœurs ». Ici, elle est venue découvrir la pédagogie Reggio, née dans la ville du même nom, fondée sur la créativité et la présence de la verdure. Un enchantement pour celle qui a récemment confié, à l'occasion de ses 44 ans : « La nature m'a aidée à guérir. »

Pas de lèse-majesté, mais une accolade impensable il y a quelques années.



À l'atelier d'argile du centre international Loris-Malaguzzi. Elle mettra aussi la main à la pâte pour de la vraie pasta !



Avec les enfants et les parents bénévoles de l'école Salvador-Allende. Elle porte ce jour-là un blazer de la marque italienne Blazé Milano.



« Ciao Kate »: un salut aussi enthousiaste que sans façon. Derrière les barrières comme aux fenêtres, certaines Italiennes se sont même coiffées de bibis à l'anglaise en l'honneur de la princesse. Le 13 mai.

Très investie dans la petite enfance, Kate a souhaité se rendre à Reggio Emilia, ville réputée pour la douceur de ses méthodes pédagogiques



Par Pierrick Geais

Appelez-la «Caterina». À une petite fille qui lui demande son prénom, la princesse de Galles répond en l'italianisant. Comme si elle était un peu chez elle ici aussi. «Elle parle très bien italien», se réjouit une autre fillette, admirative autant que surprise, après avoir échangé quelques mots avec Kate. Son enseignante, Roberta Marzi, qui a accueilli l'altesse royale dans sa classe, confirme: «Elle a posé aux enfants des questions simples, mais elle s'exprime clairement.» Avec un accent délicieux, la princesse a oublié son «thank you» pour un «grazie mille» de bon ton, et lance des «ciao a tutti» à la volée.

Les rudiments de la langue de Dante, elle les a appris quand elle était encore étudiante. Après une scolarité au Marlborough College, Kate a passé une partie de sa «gap year» – traditionnelle année de césure entre le cycle secondaire et les études universitaires pour la bonne société britannique – à Florence, où elle suivait des cours

d'histoire de l'art au British Institute. Quel meilleur endroit au monde pour s'initier aux grands maîtres de la peinture? En réalité, Kate avait surtout fui l'Angleterre pour panser un vilain chagrin d'amour. Elle venait de rompre avec son petit ami de lycée, Harry Blakelock, le séduisant capitaine de l'équipe de rugby. «Kate était vraiment accro à Harry. Elle parlait de lui tout le temps, elle semblait vraiment amoureuse», se souviendra l'une de ses proches dans les colonnes du «Daily Mail». Catherine avait donc tenté de l'oublier en Italie, en profitant des petits bonheurs de la vie: un verre de chianti, un peu de musique et de nouveaux amis. Aux Italiens qui lui faisaient la cour – et autant dire qu'ils étaient nombreux à succomber au charme de cette jolie Anglaise –, elle répondait simplement par un sourire poli. Déjà tout en courtoisie. Elle savait que l'amour l'attendait ailleurs: elle le rencontrera quelques mois plus tard à l'université de St Andrews, en Écosse.

Si le destin l'a ensuite éloignée de la si romantique Italie, Catherine conserve des liens forts, intimes même, avec ce pays. Alors, elle a tout naturellement choisi d'y effectuer ce voyage symbolique, son premier déplacement officiel à l'étranger depuis l'annonce de son cancer, en mars 2024. Qui plus est en solo, ce qui n'était pas arrivé depuis février 2022: elle avait alors été reçue à Copenhague par Mary de Danemark, qui lui avait fait découvrir plusieurs initiatives mises en place pour la petite enfance. Une cause qui est la première des priorités de Kate. En 2021, elle a créé le Centre pour la petite enfance au sein de la Fondation royale du prince et de la princesse de Galles, avec un objectif clair: «Nous devons accorder aux cinq premières années de la vie des enfants la même attention que celle que nous accordons aujourd'hui au changement climatique, nous devons travailler d'urgence pour prévenir les dommages futurs», répète-t-elle à ses interlocuteurs.

Ce grand retour sur la scène internationale avait le même but. C'est la raison pour laquelle Kate n'a pas choisi Rome ou Milan, mais une ville moyenne de plus de 173 000 habitants, dans le nord de la botte: Reggio Emilia. L'endroit est réputé dans le monde entier pour une méthode pédagogique qui y a été développée au milieu du XX^e siècle. Le réalisateur Nanni Moretti en avait même fait la promotion à la fin des années 1990. Selon cette approche éducative, l'enfant est un être compétent, qui apprend en expérimentant – l'adulte a

Une capture d'écran de la vidéo où elle annonçait être soignée pour un cancer, le 22 mars 2024. Elle est en rémission depuis début 2025.





pour seule mission de l'accompagner – et qui s'exprime par différentes formes. Autre spécificité : l'environnement tient un rôle central dans l'apprentissage, qui s'articule donc autour d'activités au vert. Une idée qui ne peut que plaire à Kate. Elle qui n'aime rien tant que gambader dans les forêts du Norfolk avec ses enfants et qui a récemment confié que la nature l'avait aidée à guérir de son cancer. «J'aurais aimé que mon école soit comme ça et j'aimerais que toutes les écoles de la planète soient comme ça», a-t-elle avoué aux écoliers de la maternelle Salvador-Allende, qu'elle visitait le 14 mai. Avant de confier qu'à l'époque où sa petite famille résidait au palais de Kensington, au cœur de Londres, elle avait voulu y faire installer des ateliers inspirés de ceux de Reggio Emilia, dans lesquels George, Charlotte et Louis auraient pu «se salir les mains» en faisant de la poterie et du dessin.

À Reggio Emilia, la «principessa Caterina» a été accueillie comme une reine. Sa visite avait pourtant été organisée et annoncée à la dernière minute, comme le laisse entendre Federico Amadei, le propriétaire d'une ferme où la princesse de Galles a appris à faire de véritables tortellini, spécialité de la région : «On nous a proposé de la recevoir il y a seulement dix jours. Depuis, on ne pensait qu'à ça.» Sur la place de la mairie, ils étaient venus par centaines, des quatre coins de la péninsule, pour l'apercevoir. Dans la foule, les Union Jack côtoyaient les drapeaux italiens, et certains avaient ressorti, pour l'occasion, des produits dérivés du mariage de Kate et William, célébré il y a quinze ans. Si son dernier voyage en solo remonte à plus de quatre ans, Catherine excelle toujours



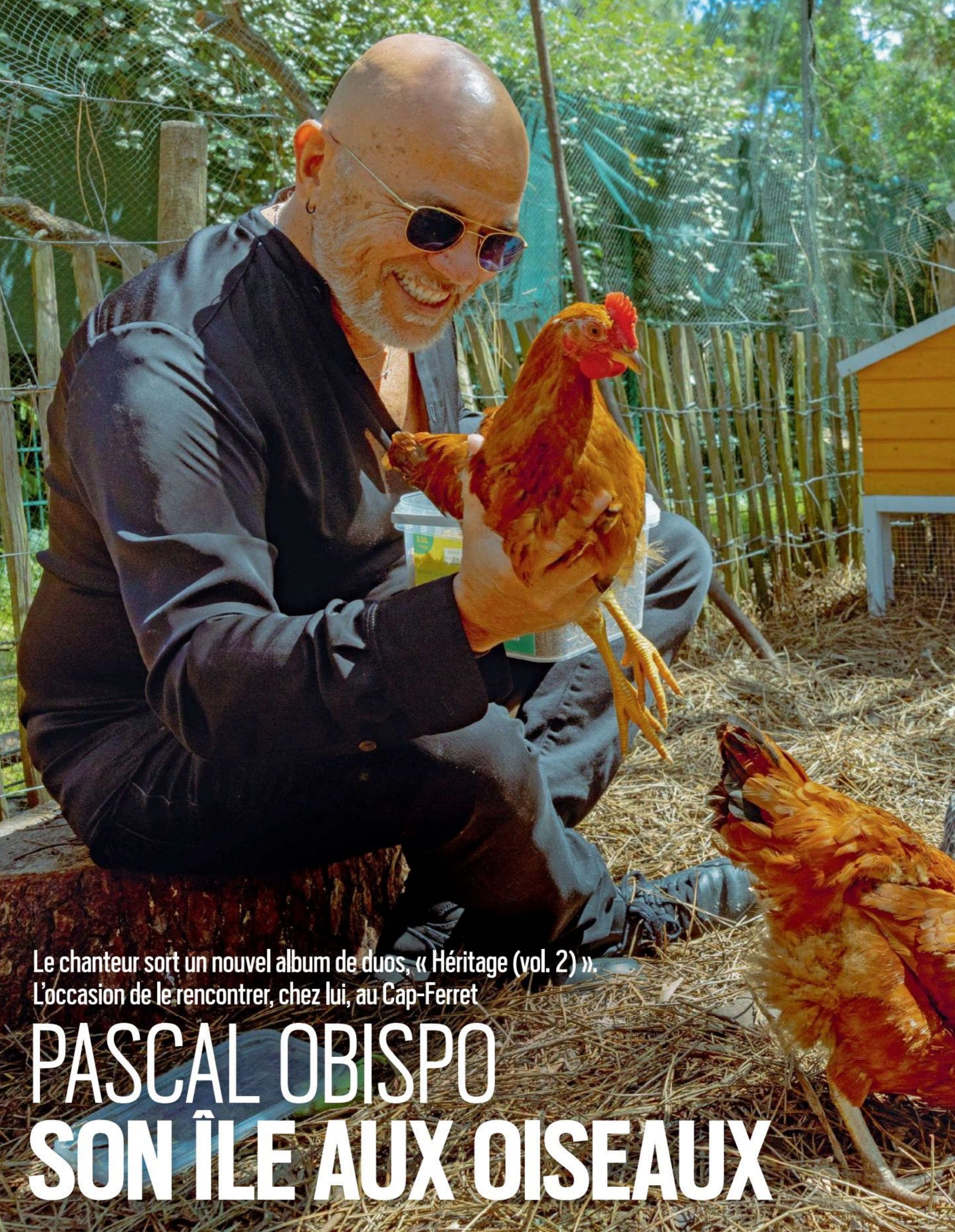
Une élégance toujours diplomatique : ce tailleur-pantalon, sa tenue de travail préférée, est choisi dans un ton évoquant la Madone, si chère au cœur des Italiens.

dans l'exercice. Spontanée, elle reconforte des jeunes femmes très émues de la rencontrer, se plie aux selfies, prend des bébés dans ses bras. Des gestes qui rappellent une autre princesse de Galles : lady Di, assistante puéricultrice avant d'épouser un destin princier et la première à avoir brisé la stricte étiquette pour se mettre à hauteur d'enfants. D'ailleurs, la presse italienne ne s'y trompe pas et surnomme Kate «la nouvelle Diana». «Kate est très populaire, ici en Italie, tout autant que l'était Diana», confirme le journaliste Paolo Rosato. À la seule différence que la princesse de Galles a choisi de raconter une histoire plus heureuse. Celle d'un couple épanoui, d'une famille unie. Avant ce voyage, elle a d'ailleurs passé la période des vacances de Pâques loin de tout engagement officiel, avec William et les enfants, dans leur résidence secondaire d'Anmer Hall. Ce cocon familial où elle s'est si souvent réfugiée durant l'épreuve de la maladie.

Son cancer semble être définitivement un lointain et mauvais souvenir. En janvier 2025, elle avait annoncé être en rémission.


Depuis, elle a repris petit à petit le rythme de ses apparitions publiques, tout en s'accordant plus de moments de repos et en se concentrant sur ce qui lui tient particulièrement à cœur. Ce déplacement en Italie serait d'ailleurs le premier d'une longue série sur le thème de la petite enfance. Aussi, Kate pourrait bientôt accompagner William aux États-Unis, où – même si cela n'a pas été confirmé – il est attendu pour les festivités du 250^e anniversaire de l'indépendance, en juillet, ainsi que pour la Coupe du monde de football, qui s'y déroulera en partie. Deux mois après le séjour de Charles III à Washington, le symbole serait fort. D'autant que le roi a prouvé, encore une fois, qu'il était le seul à savoir remettre à sa place Donald Trump – tout en subtilité, évidemment – sans que celui-ci ne bronche. Également le seul à pouvoir apaiser les relations houleuses entre la Maison-Blanche et Downing Street. Une parfaite démonstration du «soft power» de la couronne.

Kate sait qu'elle est désormais un des piliers de l'institution monarchique et assurément sa meilleure vitrine. Charles aussi a rapidement compris que sa belle-fille était un atout inestimable. Qu'elle pourrait pallier le déficit de glamour de la reine Camilla, éclipser les coups d'éclat de Meghan et Harry, faire oublier les scandales de l'ex-prince Andrew, entrer dans le cœur des Britanniques à la manière d'Elizabeth II... La liste est encore longue et la charge pourrait paraître trop lourde pour une seule et même personne. Mais Kate l'accepte, comme elle a toujours accepté les défis. Sans jamais se départir de son sourire. ■



Le chanteur sort un nouvel album de duos, « Héritage (vol. 2) ».
L'occasion de le rencontrer, chez lui, au Cap-Ferret

PASCAL OBISPO SON ÎLE AUX OISEAUX



Le compositeur aux œufs d'or s'est fait gentleman farmer. Lui qui chantait « J'étais pas fait pour le bonheur » a trouvé une forme de plénitude dans son jardin secret. À 61 ans, il passe l'essentiel de son temps au pays des vacances, celles de son enfance. Là, il se ressource, pense d'anciennes blessures. Et, surtout, les transcende. Dans son dernier opus, il convie les plus grands : Julien Clerc, Francis Cabrel, Zazie... Cet artiste multiforme ne cesse de déployer sa palette expressive, des tubes musicaux aux pinceaux de son atelier de peinture. Éternel amoureux de ses pianos, l'homme qui s'habille toujours de noir ou de blanc se confie par petites touches.

PHOTOS **HÉLÈNE PAMBRUN**
RÉCIT **BENJAMIN LOCOGE**

Dans son poulailler, tout proche de sa maison, où il nourrit ses protégées de vers de farine séchés. Le 11 mai.



Pascal avec sa mère, Nicole, dans les années 1960. Il avait 8 ans quand ses parents se sont séparés.

De notre envoyé spécial au Cap-Ferret (Gironde)
Benjamin Locoge

Il était donc un peu tôt pour faire ses adieux. Le 29 juillet 2025, Pascal Obispo donnait le dernier concert d'une longue tournée rétrospective, point final, disait-il alors, de près de trente années passées sur scène. Mais y croyait-il vraiment ? Ce lundi 11 mai 2026, il nous accueille au Cap-Ferret, dans sa propriété achetée au début des années 2000 et devenue depuis peu sa résidence principale. « J'ai découvert ce village enfant, raconte le natif de Bergerac. J'y suis venu pour la première fois avec ma tante et mes cousins à l'été 1971. Mes parents étaient sur le point de divorcer, ma mère travaillait, j'étais donc ici en famille, loin des problèmes du foyer. C'est là que je me suis construit des souvenirs heureux. J'y suis revenu dès que possible et j'ai fait l'acquisition de cette maison. » Bâti autour d'un étang rempli de carpes koï, le camp de base d'Obispo est désormais son lieu de travail, l'une des dépendances ayant été transformée en studio d'enregistrement. Depuis

un an, il s'est construit un court de padel et un poulailler, sur lequel il veille quotidiennement. « Venez voir, je vais vous présenter ma poule », se marre Pascal, fin connaisseur de nourriture pour basse-cour. La sienne est composée d'un coq, de neuf poules et d'une dizaine de poussins, nés quelques jours auparavant. « Je les ai vus sortir de l'œuf, raconte-t-il, un brin ému. Le soir, je les mets dans une couveuse, je prends soin d'eux. »

Après un petit déjeuner chez l'incontournable Frédélian, glacier devenu brasserie tendance avec DJ et musique lounge, il parcourt, au volant de son pick-up, les rues encore peu fréquentées de la commune. Direction l'église Notre-Dame-des-Flots, au design moderne et épuré, l'endroit où Pascal a épousé Julie Hantson le 19 septembre 2015. « Ça devait être intime, rappelle le chanteur. Et c'est comme si tout le village était venu assister à la noce. Rétrospectivement c'est marrant, mais sur le moment ça m'avait gonflé. » Sur la droite de la nef, comme par miracle, un piano l'attend. Il s'installe, teste le son et se lance dans un miniconcert improvisé. « Savoir aimer », « Fan », « L'important c'est d'aimer », « Lucie », justement rebaptisée « Marie ». Sa voix est intacte, le plaisir évident. Et le public conquis. « Rangez vos téléphones, s'agacait-il. Profitez du moment ! Sinon, certains pourraient écrire que je ne fais plus recette, que je n'attire plus que dix personnes... » Il se marre, nous confiant qu'il a accepté de se produire ici fin août « parce que les gens de la paroisse me l'ont demandé, parce que je crois qu'il y a quand même quelqu'un, quelque chose au-dessus de nous. »

Après des années de conflits avec les médias, Obispo est plus que jamais avide de se raconter. Pour lever un malentendu ? « J'ai 61 ans et plus grand-chose à prouver. Mais, oui, il y a longtemps eu méprise sur qui j'étais vraiment. Peut-être car on ne m'a jamais posé les bonnes questions... » L'origine du mal ? « Je suis un fan de new wave, de pop, je

suis un enfant du rock, qui s'est retrouvé chanteur de variétés. J'ai accepté le rôle avec bonheur, au départ. Mais dès que j'ai commencé à raconter d'où je venais, les gens ne comprenaient pas ce que je leur disais. On me demandait ma couleur préférée, j'avais envie de parler de mon amour inconditionnel des Cure, de Police, des Beatles. Ça n'a pas toujours été simple. »

Il l'avoue sans détour aujourd'hui : « Si je me suis jeté dans la musique, c'était pour dépasser la tristesse de ce que je vivais à la maison. J'ai très mal vécu le départ de mon père, je lui en ai longtemps voulu de nous avoir abandonnés. Et jusqu'à sa mort, je n'ai jamais eu la conversation que j'aurais dû avoir avec lui. J'en conserve une immense frustration. Alors dans ma chambre, j'avais des posters de musiciens, de rock stars, de footballeurs, ce sont eux qui ont été mes modèles masculins, c'est avec eux que je me suis construit. » Son déménagement à Rennes avec sa mère au début des années 1980, ville alors en pleine ébullition grâce au festival des Trans Musicales, est un électrochoc. « J'ai découvert Marquis de Sade et ma vie a changé. Il était donc possible d'emprunter des sons venus d'Angleterre et de les mélanger à la poésie du français. » Le chanteur Philippe Pascal devient une icône pour le jeune Obispo, plus tard un ami. Et c'est grâce à Frank Darcel, guitariste du Marquis, qu'Obispo forme Senso, son premier groupe.

Chez lui, à côté des photos des Beatles, des maillots de foot dédiés par toutes les plus grandes stars du ballon rond, il a encadré l'affiche annonçant les concerts de Marquis de Sade qu'il avait arrachée, ado, des murs de la cité bretonne. On tombe aussi sur son wall of fame : ses dizaines de disques d'or, reçus pour lui, pour les autres, de Florent Pagny à Natasha St-Pier, accrochés dans l'entrée de son home studio. « Je vous invite à ne pas les photographier, on pourrait croire que je suis le genre de mec qui la ramène. »

« Une chanson pour Johnny, une autre pour Pagny... J'étais celui qui enchaînait les tubes. Quand tu n'es plus cet artiste-là, on te sollicite moins »



Il préfère dévoiler les dizaines de toiles qu'il a réalisées, depuis qu'il s'est lancé dans l'art-thérapie. Il s'explique: «J'ai commencé à peindre en 2018, sur les conseils de ma psy. J'avais certaines blessures à soigner, certains dossiers à refermer, et elle m'a conseillé cette technique. Ç'a été un déclic et depuis je n'ai plus arrêté.» Dans un style naïf et pop, Pascal peint des Ganesh et des couples, il rend hommage à Klimt comme à Warhol, passant des moyens aux grands formats, ravi d'avoir pu exposer une partie de ses toiles l'an passé. Dans son atelier, on tombe aussi sur des robinets attachés à des toiles pour une idée qu'il a envie de développer ou d'anciennes portes de prisons, transfigurées par la peinture. Elles sont l'œuvre de sa compagne, celle qui partage sa vie depuis quatre ans, au bras de qui il ne s'est jamais affiché.

Pascal s'est imposé une règle depuis la fin de son mariage avec Julie Hantson en 2022: ne plus jamais évoquer celle qui fait battre son cœur. Sa romance avec la journaliste Sonia Mabrouk? «Pas un mot sur ces sujets-là. Ça me permet d'attaquer les magazines qui publient des photos volées. On sait que j'ai été marié deux fois que j'ai divorcé deux fois, et que je compose des chansons d'amour. C'est déjà pas mal non?» On sait aussi qu'il est le père de Sean, le fils qu'il a eu avec Isabelle Funaro il y a vingt-cinq ans. A-t-il réussi malgré la séparation à être le père qu'il souhaitait être? «Ça n'a pas toujours été facile pour Sean de grandir avec deux parents connus, mais c'est aujourd'hui un jeune homme créatif, qui se débrouille plutôt bien. Son truc, c'est l'image.»

On tente d'en savoir plus sur ces blessures intimes, que les auteurs Lionel Florence

ou Pierre-Dominique Burgaud connaissent bien. Puisqu'ils ont écrit des textes sur mesure pour le compositeur. «Souvent, la musique et ma carrière ont pris le pas sur tout le reste, estime Pascal. Parfois, je me dis: "Mais putain j'ai été con de passer autant de temps dans mon studio. J'aurais peut-être mieux fait d'aller dehors, de regarder le ciel, les gens..." Même si la musique est essentielle à ma vie, je suis peut-être passé à côté d'histoires d'amour ou d'amitié.» Obispo a longtemps cherché le regard et l'amitié des autres, jeunes musiciens, talents confirmés, il a été de ceux que l'on sollicitait. «Une chanson pour Johnny, une autre pour Pagny. Je n'ai aucun doute sur les intentions des gens qui, à l'époque, sont venus me chercher: j'étais celui qui marchait très fort, celui qui enchaînait les tubes, et donc celui qu'il fallait pour relancer des carrières. Quand tu n'es plus cet artiste-là, on t'appelle moins.»

Alors désormais c'est lui qui va frapper aux portes. Depuis deux ans, il s'est lancé dans un concept dont lui seul peut être l'auteur: enregistrer pour les abonnés de son application Obispo All Access des albums de reprises d'artistes français vivants. Soixante disques d'une douzaine de titres, dont près de la moitié a déjà été réalisée. «J'ai fait un album Alain Souchon, un album Michel Jonasz, un album Francis Cabrel, un album Julien Clerc, un album Véronique Sanson, un album Gérard Lenorman, un album Michel Sardou, énumère-t-il. Et pour chacun d'entre eux, j'ai tout écouté, tout disséqué pour comprendre comment ils ont fait. J'ai découvert des compositeurs géniaux, des arrangements dingues,

des musiciens déments. Pour moi, la période 1967-1977 est l'âge d'or de la musique en France. J'ai eu envie de lui rendre hommage.» Tel un missionnaire, Obispo a financé lui-même des séances d'enregistrement pour aller au bout de son projet. Envoyant le résultat fini aux artistes concernés, souvent à leur plus grande surprise. Julien Clerc se souvient «d'avoir reçu un appel de Pascal m'annonçant qu'il avait fait un disque de reprises de mes chansons. Qu'il m'a envoyé dans la foulée. Le problème, c'est qu'il fallait que je lui dise ce que j'en pensais. Comment j'aurais fait si le résultat avait été catastrophique? Heureusement, ce n'est pas le cas. Il faut voir sa démarche comme celle d'un passionné: c'est très touchant».

En chemin, Obispo a commencé à composer de nouveaux titres, qu'il a très vite eu envie de partager avec les uns et les autres. Tous ou presque ont accepté de chanter sur «Héritage», son nouveau disque, dont le volume 2 sort cette semaine. Avant le volume 1, prévu à l'automne. Coquetterie qui amuse Pascal. «Je ne voulais pas que les gens du second volume se sentent moins aimés que ceux du premier. Donc j'ai inversé l'ordre des sorties.» Il se réjouit d'avoir ramené Renaud en studio, dont la voix abîmée résonne sur «Le dernier des rugissants». Il fait aussi chanter les morts, comme Michel Delpech et Philippe Pascal, dieux de son panthéon personnel. «Il n'y a que les snobs et les bobos qui ont refusé de participer. Mais je ne vous donnerai pas les noms, amusez-vous à les trouver vous-même.» Le temps ne fait rien à l'affaire, malgré les mots et les déclarations, Obispo aimerait être reconnu par l'ensemble de ses pairs. Il reste ce gamin paumé qui crie haut et fort son envie d'être aimé de tous. Le pire, c'est que ça pourrait finir par arriver. ■

«Héritage (vol. 2)», (Atletico Records / Universal) sortie le 22 mai.

Sur les conseils de sa psy, il s'est mis à peindre et n'a plus cessé depuis

1. Devant ses toiles. À dr., au sol, une œuvre évoquant un homme dans un bain de sang, peinte après le suicide du chanteur Philippe Pascal, son « père de substitution ».
2. Dans son studio d'enregistrement.
3. Dans l'église Notre-Dame-des-Flots, où il va improviser quelques chansons pour les visiteurs, stupéfaits.





VIOLENCES CONJUGALES

Des projecteurs pour celles qui n'ont connu que l'ombre : d'un tortionnaire, puis d'une cellule de prison. Chaque année en France, 100 à 150 femmes succombent à la violence de leur compagnon ou ex-conjoint. Pour sauver leur peau ou celle de leurs enfants, une quinzaine commettent l'irréparable. Mais seule une poignée, à ce jour, ont fini par être acquittées. Au titre de la légitime défense, et des défaillances d'une société qui n'a pas su les protéger. La plupart restent pourtant tenaillées par un dévorant sentiment de culpabilité, celui d'avoir été victime, puis bourreau. Libres, mais jamais libérées de leur cauchemar.

PHOTOS VLADA KRASSILNIKOVA / REPORTAGE MANON QUÉROUIL-BRUNEEL

De gauche à droite : Alexandra Lange, Valérie Bacot, Adriana Sampaio et Angélique Rioual. Hormis Valérie Bacot, toutes ont été acquittées. Le 8 mai, place Olympe-de-Gouges, à Paris.



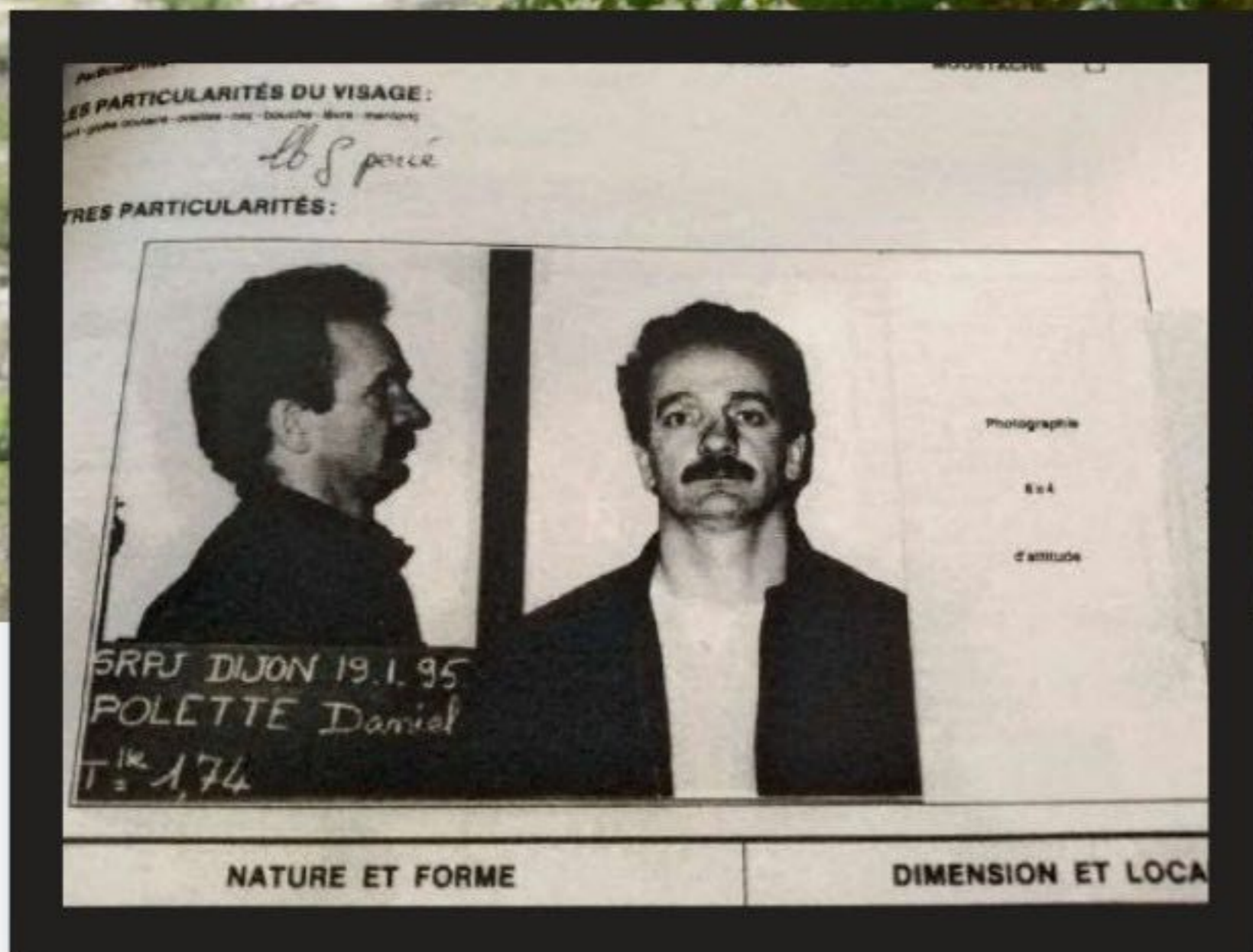
Violées, battues, torturées... Plusieurs fois, elles se sont vues mourir sous les coups de leur compagnon. Jusqu'à ce qu'elles finissent, seules, par se défendre

TUER POUR SURVIVRE



Daniel Polette et trois des quatre enfants qu'il a eus avec Valérie Bacot : Dylan, né en 1999, Kevin, né en 2000, et Karine, née en 2001.

En Bourgogne, où elle vit, le 25 avril. Valérie Bacot, 45 ans, a raconté son calvaire dans un livre, « Tout le monde savait », paru en 2021 chez Fayard.



1995 : Daniel Polette est arrêté pour des faits de viol sur Valérie, alors mineure. Il ne passe que deux ans et demi en prison... et recommence.

Des tatouages pour se donner du courage. Sur son avant-bras droit, un phénix, « car il renaît de ses cendres ». Sur le gauche, le mot « family » : ses enfants sont toute sa vie.



Valérie cohabite avec le fantôme de son bourreau. Même mort, il la persécute encore : « Le pire, c'est qu'il continue à gagner »

Enquête Manon Quérrouil-Bruneel

Elles ne s'étaient jamais rencontrées. Mais au moment de se dire au revoir, sur un coin de trottoir parisien, elles se sont étreintes comme des sœurs trop longtemps séparées – soudées par ce que personne d'autre, en dehors d'elles quatre, ne peut comprendre. Il a d'abord fallu briser la glace. Chacune est arrivée avec sa prudence, ses mots pesés, cette façon qu'ont les survivantes de jauger le terrain avant d'y poser le pied. C'est Adriana qui s'est lancée la première en comparant les souvenirs de prison, et quelque chose s'est relâché autour de la table où nous les avons réunies. Le sentiment, pour la première fois, de ne plus être une anomalie. Toutes sont tombées d'accord : enfermées, elles se sentaient paradoxalement libres. En sécurité, après des années de terreur et d'emprise. Pour s'en libérer, elles ont dû tuer. Aucune ne prononcera le mot « meurtre ». Elles diront que « c'était nécessaire », avec cette économie de mots propre à celles qui ont déjà dû tout justifier.

Elles ne sont qu'une poignée en France, femmes en zone grise que la justice a acquittées mais que la société ne sait pas comment regarder, elles qui sont tout à la fois meurtrières et victimes. Elles-mêmes ont parfois du mal à se définir. Mais, l'espace de quelques heures, elles se sont retrouvées dans les paroles d'autres femmes, reconnaissant les mêmes mécanismes d'emprise à l'œuvre, ce sentiment de danger de mort permanent, les ravages persistants sur les enfants devenus grands, le silence des voisins qui blesse autant que les coups. Le legs d'une longue guerre intime qui s'est jouée dans l'indifférence générale et dont chacune porte, à sa façon, les stigmates. Alexandra confie être encore assaillie de cauchemars dans lesquels son tortionnaire est bien vivant et elle, toujours plongée en enfer. Angélique ne supporte plus la proximité d'un homme, même dans les transports en commun. Adriana s'est longtemps évanouie sans raison apparente avant de comprendre : son cerveau saturé d'horreurs se déconnectait.

Valérie Bacot, elle, cohabite depuis dix ans avec le fantôme de son mari. Même mort, il la persécute encore. « Le pire, s'écroule-t-elle, c'est qu'il continue à gagner. » Le 13 mars 2016, elle lui a tiré une balle dans la nuque, à l'arrière du break familial où il la prostituait. Son dernier client, dont même l'époux-proxénète avait peur, l'avait laissée en sang. Elle s'était débattue, Daniel Polette n'avait pas supporté. Dans l'oreillette qu'il exigeait qu'elle porte pour

Ces femmes ont été acquittées mais la société ne sait pas comment les regarder

la téléguidé pendant les passes, il a craché qu'il allait la tuer. Cette fois, la jeune femme l'a cru. Elle n'a aucun souvenir de s'être emparée du revolver avec lequel il l'avait si souvent menacée. Son « passe-temps préféré », dit-elle : « Il appuyait sur la détente et je ne savais jamais si l'arme était chargée. Parfois, je rêvais qu'il y ait une balle et que tout s'arrête. » Ses deux fils aînés, alors âgés de 16 et 17 ans, ainsi que le petit ami de sa fille l'ont aidée à enterrer le corps dans un bois près du château de La Clayette, en Saône-et-Loire. Elle se souvient d'avoir frénétiquement recouvert le trou creusé d'une épaisse couche de feuilles, comme si « l'autre » – qu'elle est incapable de nommer – tambourinait sous la terre et qu'il fallait encore lui échapper. « Il n'y a jamais eu de soulagement, lâche-t-elle.

Ni ce soir-là ni dix ans après. »

La première fois qu'elle rencontre son bourreau, Valérie Bacot a 12 ans. Elle se réjouit que sa mère, alcoolique et violente, ait trouvé un nouveau compagnon. Les viols commencent la même année, chaque jour en rentrant du collège. « Il me préparait mon quatre-heures, [SUITE PAGE 76]



Le 25 juin 2021, Valérie Bacot ressort libre du tribunal de Chalon-sur-Saône, soutenue par ses conseils, Nathalie Tomasini (à g.) et Janine Bonaggiunta, les deux avocates qui ont défendu Jacqueline Sauvage.

Adriana Sampaio, 48 ans, non loin de chez elle, en banlieue parisienne. Condamnée en première instance, elle est acquittée en appel, en novembre 2020. Après plus de deux ans de prison.

Adriana et son compagnon, Paolo, en 2011, au début de leur relation. Avant les premières violences...

Avec leur fille Anne-Sophie, 3 ans et demi, le 16 novembre 2015. Quatre jours avant le meurtre.



Adriana encaisse jusqu'à ce que son compagnon s'apprête à violer sa fille. « C'était soit lui, soit elle », murmure-t-elle

puis me disait de monter dans la chambre. Je savais ce qui m'attendait.» En avril 1996, dénoncé par l'une de ses sœurs, Polette est condamné à quatre ans de prison pour viol sur mineure de moins de 15 ans. Le prédateur ne purgera que la moitié de sa peine, avant de réintégrer le domicile maternel et d'imposer à nouveau des relations sexuelles à l'adolescente. «Même le juge pour enfants n'a rien trouvé à redire, souffle-t-elle. Si j'avais été placée en foyer, ma vie aurait sans doute été différente...» Première sur la longue liste de ceux qui savaient et n'ont pas protégé Valérie: sa propre mère, qui, à son procès, ira jusqu'à soutenir que sa fille était consentante. Celle-ci l'entend un jour dire à Polette, comme un blanc-seing: «Du moment qu'elle ne tombe pas enceinte...» Quand cela finit par arriver, la mère les met tous les deux à la porte. Valérie a 17 ans, et nulle part où aller. «L'autre» en a 42, il lui propose de s'installer ensemble. Le début de dix-huit ans de captivité conjugale, après cinq ans de viols sous le toit maternel; un enfer en vase clos dans un quartier pavillonnaire isolé.

Les premières raclées arrivent avec la naissance de leur deuxième enfant. Parce que «les gamins pleurent et que

les jouets traînent par terre». À la naissance du troisième, Polette décide de prostituer la jeune mère. «Il m'interdisait de travailler. Il a fallu que je rapporte de l'argent d'une autre manière.» Tous les soirs pendant quinze ans, raconte-t-elle, ses enfants la voient partir en minijupe, revenir en pleurs et prendre de longues douches à la Bétadine. Elle apprendra au cours de son procès que sa fille, âgée de 8 ans à l'époque, a fouillé dans son sac pour comprendre pourquoi «maman était si triste». La petite découvre alors les cartes de visite confectionnées par son père pour vendre les services d'escort de sa mère. «Elle ne connaissait pas le mot, elle l'a cherché sur Internet...» Effondrée, la mère confie qu'à l'âge de 6 ans son cadet a tenté de se pendre avec la ceinture de son déguisement de Zorro. Par deux fois, les enfants du couple ont tenté d'alerter la gendarmerie. Personne ne les a écoutés.

À aucun moment Valérie ne porte de jugement sur les actes que lui infligeait son ex-mari. Incapable de lui en vouloir, encore moins de se considérer en victime. «Ma victimologue s'arrache les cheveux, sourit-elle tristement. J'essaie de me reconstruire avec ce passé que je ne peux pas effacer, mais rien n'y fait: je m'en veux plus qu'à lui. Même protéger mes enfants, j'en ai été incapable...» Encore aujourd'hui, elle estime que tout est sa faute. Toutes ses phrases commencent par «j'aurais dû», comme si, au fond, elle avait mérité

le calvaire enduré. Elle estime que la justice a failli à double titre : d'abord en échouant à la protéger quand elle était enfant et qu'il était encore temps, puis en la libérant à l'issue de son procès au cours duquel, fait rarissime, aucune partie civile ne se constitue pour défendre la mémoire de Daniel Polette. À la barre, la sœur de ce dernier, victime elle aussi de viols incestueux, se félicite du geste qu'elle n'a jamais osé commettre. Pour la première fois en France, un expert psychiatre invoque le « syndrome de la femme battue » – cet état de sidération, déjà reconnu au Canada depuis trente-six ans, qui survient lorsque la femme, brisée par des années de sévices, n'a d'autre choix que celui de passer à l'acte. Ses avocates mettent également en lumière les défaillances systémiques – de la gendarmerie, de l'entourage familial, de la société – qui ont laissé cette violence prospérer pendant près de vingt-cinq ans. Valérie Bacot est condamnée à quatre ans de prison dont trois avec sursis probatoire. Ayant déjà effectué un an de détention provisoire, elle ressort libre du tribunal mais n'en démord pas : « Ma place, c'était en prison », répète-t-elle, incapable de s'accorder les circonstances atténuantes que la cour lui a reconnues.

Adriana Sampaio, elle, a trouvé ce que Valérie Bacot cherche encore : la paix avec elle-même. « Je me suis pardonné », confie la Franco-Bésilienne. Si Daniel Polette, le bourreau de Valérie, avait tout de l'ogre, Paolo, celui d'Adriana, a d'abord ressemblé au prince charmant. Gentil, prévenant. Jusqu'à la première gifle, alors que leur fille n'a que 4 mois. « J'ai fait la bêtise de ne pas me méfier », se reproche-t-elle, rattrapée par cette culpabilité commune aux femmes battues. Comme si la responsabilité de la violence leur incombait. L'homme boit au réveil, lui tire les cheveux, lui interdit de sortir, l'empêche de dormir, la réduit en esclavage, « parce que les Noirs sont faits pour servir les Blancs », lui assène-t-il. Le piège se referme : Adriana ne parle pas français, n'a pas de papiers, aucune échappatoire. « Il menaçait de me faire expulser au Brésil et de garder notre fille, je ne connaissais ni la loi ni mes droits. » Elle ose un jour se confier à la pédiatre qui suit l'enfant, qui, à son tour, prévient une assistante sociale. « Elle m'a dit qu'elle ne pouvait rien faire pour moi parce que j'étais en situation irrégulière. » Comme pour Valérie Bacot, la loi échoue à la protéger.

Pendant deux ans, Adriana encaisse en silence les coups, les insultes, les humiliations. Jusqu'à cette nuit du 20 novembre 2015, où Paolo s'en prend à sa fille aînée, issue d'un premier mariage, et menace de la violer. « Je ne

En mars 2012, lors de son procès devant la cour d'assises de Douai. Alexandra risquait jusqu'à trente ans de prison.



En France, la loi sur la légitime défense est « faite par et pour les hommes », déplore M^e Tomasini

me souviens pas de tout, souffle-t-elle. C'est ma fille qui m'a aidée à combler les trous. » L'homme, 95 kilos, traîne l'adolescente par les cheveux en direction de la chambre. La mère s'interpose, se retrouve éjectée à terre. En se relevant, elle aperçoit près de l'évier le couteau ayant servi au dîner. Elle ne se souvient pas de l'avoir saisi – une sidération traumatique que toutes décrivent et que les psychiatres ont fini par nommer. L'autopsie établira deux plaies, au niveau des côtes et à l'épaule. « C'était soit lui, soit ma fille », murmure Adriana.

En première instance, le tribunal la condamne à sept ans de prison. Étrangère, femme et noire, elle coche toutes les cases de la coupable idéale. Le procureur fait d'elle une femme facile, vénale. Il compte les enfants, les pères différents, les unions successives. On lui reproche de ne pas avoir quitté son compagnon, insinuant que rester, c'est quelque part consentir. « Mais j'avais toujours l'espoir qu'il change, explique-t-elle. Il me tabassait la nuit et m'appelait "mon bébé" le matin... » Ironie du sort : à la prison de Fleury-Mérogis, Adriana partage sa cellule avec une femme condamnée pour n'avoir pas protégé son enfant des viols que lui infligeait son conjoint. À l'une, la justice reproche de ne pas être intervenue ; à l'autre, de l'avoir fait. Après vingt-six mois de détention, Adriana Sampaio est finalement acquittée en appel le 5 novembre 2020, au nom de la légitime défense. Une décision rarissime.

En France, pour qu'il y ait légitime défense, plusieurs conditions doivent être réunies, dont la simultanéité de la riposte et la proportionnalité de la réponse. Un cadre juridique qui ne dit rien de la femme qui saisit un couteau parce que ses poings ne pèsent rien face à celui qui la frappe depuis des années, et qui réagit pour tout ce qu'elle a subi. « Une loi faite par et pour les [SUITE PAGE 78]

Alexandra Lange, 46 ans, à Douai (Nord), le 5 mai. En 2013, elle a publié « Acquittée. "Je l'ai tué pour ne pas mourir" », aux éditions J'ai lu. Livre qui sera adapté en téléfilm, sous le titre « L'emprise ».



hommes», tranche M^e Tomasini, qui défend depuis des années ces femmes qui tuent pour survivre, dont la plus célèbre d'entre elles, Jacqueline Sauvage. Cette mère de famille, condamnée à dix ans de réclusion pour avoir tiré trois coups de fusil dans le dos de son mari après quarante-sept ans de violences, tombait précisément dans l'angle mort d'une loi pensée pour les rixes entre hommes de même gabarit. Alors qu'une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son compagnon, rien, ou presque, n'a changé depuis ce procès qui a pourtant mis au jour la surdité de la société et de ses institutions face à ces tragédies qui se jouent derrière des portes closes. Chaque année, selon les chiffres du ministère de l'Intérieur, une trentaine de femmes tuent leur conjoint – parmi elles, une sur deux subissait des violences conjugales. Des femmes que rien ne protège, parce qu'elles se heurtent à quelque chose de plus profond que la loi: un tabou. «Elles ne ressemblent pas à l'image de la "vraie" victime – passive, résignée, silencieuse –, dont sont imprégnés magistrats et jurés», résume l'avocate. La bonne victime ne se défend pas: on attend d'elle qu'elle meure sans bruit.

Il a pourtant existé un procureur qui a plaidé pour l'accusée. C'était le 23 mars 2012, à Douai. Quand vient l'heure de son réquisitoire – ce moment où l'avocat général est censé demander la condamnation – Luc Fr miot se lève et fait l'inverse. «Je ne suis pas arrivé dans l'optique de demander l'acquittement, confie-t-il aujourd'hui. Mais au cours de l'audience j'ai changé d'avis. J'ai compris qu'il n'y avait pas d'intention d'homicide: c'était un acte de survie.» Il implore alors la cour d'absoudre celle que la société n'avait pas su protéger, et qu'elle n'était donc pas en droit de punir. Alexandra Lange entre dans l'histoire comme la première femme en France acquittée pour le meurtre de son bourreau. Aujourd'hui,

elle refuse de parler de cette nuit du 18 au 19 juin 2009, au cours de laquelle elle a planté un couteau dans la carotide de son mari, Marcelino Guillemain, alors que leurs quatre enfants dormaient à l'étage. On l'interroge sur leur rencontre et sur ce qui, déjà, scellait la suite.

Elle avait 17 ans quand elle a aperçu, au détour d'un terrain de caravanes, l'homme qui allait lui confisquer sa vie. Son premier amour, de quatorze ans son a n . Elle tombe sous le charme de «son mode de vie», placé sous le signe de la liberté, imagine-t-elle. Cette même liberté dont il va, méthodiquement, la priver. En à peine deux mois, l'homme fait le vide autour d'elle. Elle arrête le lycée quelques mois avant de passer le bac, coupe les ponts avec ses amis pour se consacrer à lui. Première crise de jalousie, premier coup de poing en plein visage. «Cette nuit-là, je l'ai passée par terre à pleurer, incapable de me relever», se souvient-elle.   18 ans, elle l'épouse, enceinte de son premier enfant. L'ex-femme de Marcelino Guillemain tente de la prévenir. «Barre-toi tant qu'il est temps», lui enjoint-elle. Elle ne la croit pas, pas plus que les cinq frères de son mari, qui tous la mettent en garde. Au moindre petit signe d'apaisement, elle se prend à espérer des jours meilleurs. La violence s'infiltré dans chaque pan du quotidien. Les jupes trop courtes, les pleurs du bébé, les plis sur une chemise mal repassée... Tout est prétexte à la rouer de coups. Elle est une «moins que rien», une « salope ». Le père frappe aussi les enfants, «avant leurs premiers pas». Au procès, ces derniers n'ont pu décrire un seul souvenir heureux avec leur père; rien d'autre qu'un quotidien de cris, de raclées, d'insultes et d'alcool.

Une descente aux enfers qui va durer douze années. Au printemps 2009, deux mois avant le drame, Alexandra Lange pousse la porte du commissariat. Les policiers lui font signer une simple main courante, la violence n'étant pas suffisamment caractérisée pour porter plainte, lui expliquent-ils. «Je n'étais pas assez ensanglantée pour eux», souffle-t-elle. Une autre fois, elle tente de s'échapper avec ses enfants. Elle n'a nulle part où aller,

Après avoir été le témoin impuissant de tant de violences, le fils d'Angélique, 14 ans, est incapable d'aller à l' cole



Angélique Rioual, 51 ans, a tué son bourreau, Vincent Scotté (ci-dessus). Elle est la dernière femme en France à avoir obtenu l'acquittement. Pour la première fois, elle en parle à visage découvert.

Au commissariat où ose se rendre Angélique, le visage tuméfié, la policière lui conseille de « se réconcilier sur l'oreiller »

les foyers d'accueil sont saturés. Après une semaine à l'hôtel, elle se résigne à rentrer chez elle. Guillemin redouble de violence, jusqu'à cette nuit où elle n'a plus supporté les doigts qui encerclaient sa gorge. Devenue malgré elle l'emblème des violences conjugales, Alexandra Lange avait espéré que son acquittement ferait jurisprudence. « Mais le système patriarcal reste ancré dans les mœurs et dans la loi, constate-t-elle avec amertume. Les victimes sont toujours traitées comme des coupables. »

Cette image de « tueuse de mari » qu'elle lit dans le regard des autres, Angélique Rioual a longtemps été incapable de s'en défaire. Elle est la quatrième et dernière femme en France à avoir obtenu l'acquittement pour le meurtre de son conjoint violent. À 51 ans, elle témoigne pour la première fois à visage découvert dans l'espoir d'en finir avec la culpabilité lancinante d'avoir ôté une vie. « Malgré tout ce qu'il m'a fait subir, il ne méritait pas de mourir. Je n'ai jamais voulu ça », souffle-t-elle. Dans la nuit du 20 au 21 juin 2021, la mère de famille a poignardé son compagnon, Vincent Scotté, alors qu'il tentait de l'étrangler. Un seul coup de couteau, qui a perforé la cage thoracique jusqu'à l'artère pulmonaire. Elle ne se souvient pas de l'avoir porté, simplement de le voir gisant dans son sang. « J'étais terrorisée, je voulais juste qu'il me laisse tranquille. » C'est son fils, alors âgé de 10 ans, qui lui a dit d'appeler les pompiers. Il avait passé la soirée caché dans sa chambre, comme tous les autres soirs.

Toute sa vie, Angélique Rioual a subi, ballottée de famille d'accueil en foyer, déscolarisée en cinquième. Une mère dépressive, incapable de s'occuper d'elle ; un père maltraitant qui, en guise de punition, l'enferme dans le congélateur « avec la bidoche dedans ». D'autres fois, il la séquestre des jours durant, sans nourriture. Elle passe sans transition de son joug à celui de compagnons tout aussi violents. « J'attire les sales types comme un aimant », se reproche-t-elle, sans réaliser qu'elle reproduit avec eux le seul schéma connu. Elle rencontre Vincent Scotté en 2019, quelques mois avant le suicide de son frère. « C'est le seul qui essayait de me protéger. Après sa mort, je suis devenue un pantin. Vincent a eu carte blanche... » Scotté prend le contrôle de tout : il confisque son téléphone, lui interdit de voir ses amis, de se maquiller, limite ses sorties. Dans la rue, il lui impose de marcher tête baissée pour ne pas croiser le regard d'un homme. Luttant contre les larmes, elle énumère la liste des supplices subis pendant deux ans : « Il me balançait contre les murs, me faisait tomber de la chaise, me mettait des coups de pied dans le ventre. » Pour l'humilier encore davantage, il la déshabille, se moque de son corps nu, la viole. Elle est sa chose, son dû. Elle s'anesthésie dans l'alcool. « Je ne sais toujours pas comment je ne suis pas morte avant lui... »



Le rire pour conjurer les larmes. Et, pour ces femmes qui ne s'étaient jamais rencontrées, le réconfort fugace d'être comprises.

Au commissariat où elle ose un jour se rendre, le visage tuméfié, la policière qui l'auditionne lui conseille de « se réconcilier sur l'oreiller ». Ses voisins font mine de ne pas entendre les cris et les coups. Ils ne parleront qu'au moment du procès, pour dire que Vincent Scotté était un homme « gentil » et « travailleur ». « Moi, j'étais la méchante alcoolique. » À l'audience, le procureur requiert une peine de six ans d'emprisonnement. Devant les juges, l'accusée répète : « C'était soit moi, soit lui. » Elle ressort libre du tribunal, sans y croire. « Il a fallu qu'on le lui redise plusieurs fois », sourit son avocate, Fleur Bridoux. « C'est que personne ne m'avait jamais crue », s'excuse sa cliente. Cinq ans après les faits, Angélique dit pudiquement que « ça ne va pas fort ». Après avoir été le témoin impuissant de tant de violences, son fils de 14 ans est incapable d'aller à l'école. Phobie scolaire, dit sa mère, dépassée, qui a été convoquée par la juge pour enfants – et risque de perdre sa garde. En état permanent d'hypervigilance, elle voit le visage de son agresseur partout, dans la foule, au détour d'une rue. « Finalement, réalise-t-elle avec effroi, rien n'a changé. Mort ou pas mort, je continue à marcher tête baissée. » — **Manon Quérouil-Bruneel**



Trois générations de Giscard (de g. à dr.) : Louis, 67 ans, Anne-Aymone, 93 ans, Valérie-Anne, 72 ans, et Pierre-Louis, 26 ans. Au musée Picasso, à Paris, créé à l'initiative du président. Le 20 avril.

Alors qu'un ouvrage collectif célèbre le centenaire de sa naissance, sa veuve, ses enfants et ses petits-fils dressent pour nous le portrait d'un président d'une surprenante modernité

VALÉRY GISCARD D'ESTAING EN PLEINE LUMIÈRE

Un clan en première ligne, au nom du devoir de mémoire. Entre 1974 et 1981, « VGE » a entrepris de transformer et de « décrisper » la France par une frénésie de réformes. Pourtant, la postérité n'a pas toujours été tendre avec celui qui fut, jusqu'à Emmanuel Macron, le plus jeune chef d'État de la V^e République. Depuis sa disparition, le 2 décembre 2020, à l'âge de 94 ans, sa famille s'est mise en ordre de bataille pour promouvoir son héritage politique : majorité à 18 ans, dépenalisation de l'avortement, développement du nucléaire... L'Histoire, les Giscard en sont persuadés, finira par rendre justice à celui qui fut un mari et un père aimé, mais un président souvent incompris.

PHOTOS JULIEN FAURE
REPORTAGE FLORENT BARRACO

Après avoir quitté l'Élysée, « il y a eu une période d'abattement et de très grande douleur. Mais nous l'avons vécue ensemble », dit Anne-Aymone

Par Florent Barraco

« **M**ais c'est beau ce que vous avez comme broche ! – Oui, c'est un bijou qui rappelle la Grèce. » Dans la cour du musée Picasso, dans le III^e arrondissement de Paris, Pierre-Louis, 26 ans, admire sa grand-mère Anne-Aymone, 93 ans. Les yeux de l'ancienne première dame s'éclairent. La Grèce ? C'est dans ce pays qu'après leur mariage, le 23 décembre 1952, elle et Valéry sont partis en voyage de noces. «Après la messe, un déjeuner fut servi pour la cinquantaine d'heureux élus, qui se dispersèrent ensuite rapidement. Valéry et moi sommes alors partis dans une petite Simca d'avant-guerre, chargée de tous mes vêtements : Valéry avait tenu à garder le secret sur la destination de notre voyage. » Les deux tourtereaux découvrent l'Acropole, le Péloponnèse et Santorin. «Les communications ne pouvaient se faire que grâce à des gestes ou des mimiques. Valéry, ayant étudié le grec ancien, pensait pouvoir se faire comprendre, mais il dut se rendre à l'évidence : la langue d'Homère n'avait plus cours... » raconte, non sans humour, Anne-Aymone. Voilà le type d'anecdotes que l'on peut découvrir dans « VGE, le visionnaire », un ouvrage collectif pour célébrer le centenaire de la naissance de Valéry Giscard d'Estaing, longtemps le plus jeune président de la République, décédé en décembre 2020.

Piloté par Louis Giscard d'Estaing, président de la fondation qui porte le nom de son père, le livre souhaite étudier Giscard dans sa totalité : l'enfant – choyé par sa mère, May –, le soldat – il a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale comme brigadier –, le mari – «la première fois que je l'ai vu, je l'ai trouvé très beau» –, le père et le grand-père – toujours tourné vers la jeunesse –, mais aussi le ministre – un septennat à l'Économie –, le président – celui qui va décrire la société française –, l'ex-chef

d'État – tantôt éternel revenant, tantôt lanceur d'alerte – ou le vieux sage européen – père de la Constitution. «Si l'on regarde sa carrière, du début jusqu'aux dernières années, il y a une cohérence intellectuelle indiscutable : l'Europe, la démocratie et le libéralisme», explique Valérie-Anne, sa fille aînée, de passage à Paris avant de repartir aux États-Unis. «Il n'y a pas de zigzag, surtout sur la bonne gestion des finances publiques», abonde Louis.

Sur le plan politique, ce grand échelas à qui on ne pouvait pas donner d'âge a participé au gouvernement de la France de 1959 à 1981 (avec une interruption entre janvier 1966 et juin 1969). De la grande reconstruction au grand retournement. Des Trente Glorieuses aux Trente Piteuses (chocs pétroliers, chômage de masse, dérapage budgétaire). Avec les contributions d'anciens ambassadeurs, ministres ou collaborateurs, le droit d'inventaire du giscardisme s'avère passionnant et totalement d'actualité. «Sur les sujets brûlants, on voit son empreinte, lance Louis devant le musée Picasso, né de la volonté de Valéry Giscard d'Estaing. Il a mis en place le parc électronucléaire dont nous bénéficions aujourd'hui. Les chantiers des centrales ont débuté à partir de 1974, à un rythme de deux ou trois par an. Ensuite il y a eu l'euro [le système monétaire européen, NDLR], qui nous protège, ou la création du G7. Et la question de la dette, avec son ministre Jean-Pierre Fourcade, le dernier à avoir fait voter un budget en équilibre, en 1976.» Son petit-fils Pierre-Louis met en avant sa modernité... informatique. «En 1979, lors d'un colloque à l'Unesco, il s'interrogeait sur le rôle de l'intelligence artificielle : "Est-ce une intelligence ? Va-t-elle se substituer à l'intelligence tout court ?"»

Une modernité et une vision que l'ancien chef d'État appliquait aussi comme père et mari. «Ce libéralisme, cette passion pour la liberté, on les retrouvait dans sa vie personnelle et dans sa relation avec ses enfants. Il n'était pas autoritaire. Il cherchait à donner quelques principes de vie, mais pour le reste il nous a toujours laissés libres de nos choix,



professionnels et personnels. Il avait une opinion, mais respectait celle des autres», souligne Henri Giscard d'Estaing, ex-patron du Club Med et créateur de l'École du leadership de Paris. «Un père attentif, attaché à notre indépendance et respectueux de ce que l'on voulait faire. Il ne nous a pas poussés à être polytechniciens comme lui», confie, en souriant, Louis. «La valeur qui me semble la plus importante, et à laquelle il était très attaché, c'est la tolérance. Cela veut dire qu'il s'intéressait aux autres, à leurs idées, à leurs choix de vie. Il observait, écoutait. La tolérance, ce n'est pas nécessairement adopter les idées ou les comportements des autres. Ce n'est pas un renoncement. C'est une attitude ouverte et bienveillante qui accepte les différences», détaille Valérie-Anne, qui a contribué à l'élaboration des premiers Mémoires de son père («Le pouvoir et la vie»), «un vrai tournant dans notre relation».



Henri Giscard d'Estaing et son fils, Frédéric, au musée Picasso, à Paris, le 18 mai.

Pas étonnant que ce père de quatre enfants – Jacinte est décédée en 2018 – ait fait voter la majorité à 18 ans, le droit à l'avortement ou le divorce par consentement mutuel. «C'étaient des sujets de réflexion, de partage, pas nécessairement de débat, mais en tout cas nous en parlions. Et sur certains sujets je crois qu'il m'écoutait, oui», signale Anne-Aymone, qui a gardé un souvenir positif de la vie, notamment familiale, à l'Élysée: «C'était plutôt plus facile que lorsque mon mari était ministre. Les ministres sont davantage contraints par leur fonction et ils dépendent du Premier ministre, du président, etc. En tant que président, il ne dépendait de personne d'autre. Il était donc finalement un peu plus disponible pour la famille.»

En 1979, Giscard s'interrogeait déjà sur l'IA : « Est-ce une intelligence ? Va-t-elle se substituer à l'intelligence tout court ? »

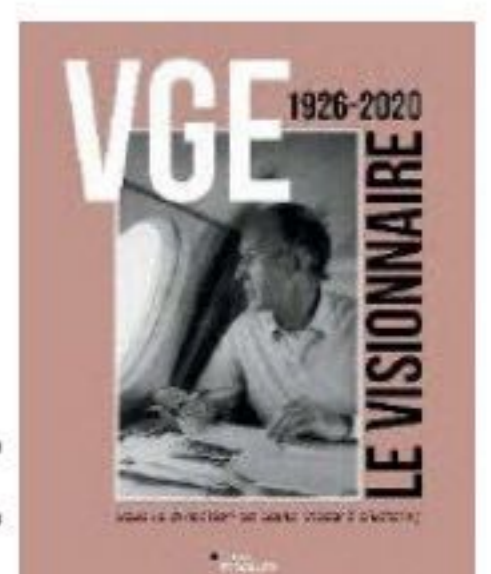
Tout s'est arrêté le 10 mai 1981 avec la victoire de François Mitterrand, portée par une jeunesse dont Giscard avait fait le bonheur. «L'un des souvenirs les plus marquants que je garde de lui, ce n'est pas le plus gai, c'est sa sortie de l'Élysée, relate son fils Henri. Il avait décidé, il a été le premier et le seul à le faire, d'entrer à l'Élysée à pied, en remontant puis en descendant les Champs-Élysées. Et il avait donc décidé d'en sortir de la même façon. Il a accueilli François Mitterrand, ils ont eu leur entretien sur les fameux secrets d'État, puis il m'a demandé de l'attendre dans une Peugeot verte familiale, rue de l'Élysée. Pendant que je l'attendais, le préfet de police est venu me voir et m'a dit: "Monsieur, nous ne sommes pas en mesure d'assurer la sécurité du président, car il y a


un groupe d'individus devant l'Élysée dont nous ignorons les intentions." Ce qui s'est passé ensuite a été extrêmement mouvementé, et même particulièrement choquant. Quand il est monté dans la voiture, j'ai senti qu'il était profondément affecté.»

Commença alors le premier jour du reste de sa vie: ex-président, une vraie première. «Il s'est toujours demandé à quoi pouvait servir un ancien chef de l'État. Je crois qu'il a su le prouver comme promoteur de l'Europe et presque lanceur d'alerte sur la démocratie», souligne Louis dans la cour du musée Picasso qui ressemble à s'y méprendre à celle de l'Élysée. Giscard redevient président du conseil régional d'Auvergne, député, membre du Conseil constitutionnel et académicien. «Il y a eu une période d'abattement et de très grande douleur. Mais nous l'avons vécue ensemble, ajoute Anne-Aymone. Il a toujours été passionné par la chose publique, par la mission qu'il considérait que la France avait à accomplir. Il suivait vraiment tout, pas la politique politicienne, mais le destin du pays.» «Il y avait chez lui, reprend Louis, une forme de tristesse que la France ne joue plus le rôle qu'elle devait jouer et que le moteur franco-allemand soit grippé.» Jusqu'au bout, surtout, Valéry Giscard d'Estaing a gardé son intérêt pour la jeunesse. «Il était très attentif à ses petits-enfants. Il s'était beaucoup occupé du fils de ma sœur Jacinte, qui était malheureusement malade. Et mon fils, Frédéric, allait déjeuner avec lui et ma mère presque toutes les semaines. C'était son intérêt pour la jeunesse qui continuait à se manifester. Il était parfois surpris par la façon dont le monde évoluait, car il avait reçu une éducation d'une autre époque, mais il accueillait tout cela avec beaucoup de chaleur et d'ouverture», détaille Henri.

La réunion de famille se termine – «on se voit finalement assez rarement tous ensemble», concède Valérie-Anne. Cette année du centenaire permettra-t-elle de créer une nostalgie Giscard similaire à celle qu'ont connue les années Pompidou et même Chirac? «Ce n'est pas la même échelle, mais très doucement les réseaux sociaux s'emparent de mon grand-père, signale Pierre-Louis, qui avait été candidat à Paris aux législatives de 2024 pour les Verts Démocrates. Il y a même le mouvement du Giscard punk, avec l'esthétique de l'époque.» À Chirac la pop culture, à Giscard le punk. Le temps permet toutes les audaces. =

« VGE, le visionnaire. 1926-2020 »,
de Louis Giscard d'Estaing,
éd. Eyrolles, 334 pages, 32 euros.





Pour la première fois, Anne-Charlotte Julian,
la cadette de la star de « Châteauvallon », disparue
le 30 avril, à 77 ans, revient sur son enfance
auprès d'une mère aussi aimante que flamboyante

TOUT SUR MA MÈRE... CHANTAL NOBEL

L'heure du bain avec sa fille : le feuilleton quotidien qu'elle préférait. Celui, télévisé, qui avait fait de Chantal Nobel la coqueluche du public s'est brutalement interrompu après le 28 avril 1985 : ce soir-là, après avoir enregistré l'émission « Champs-Élysées », de Michel Drucker, la vedette de 36 ans prend la route aux côtés de Sacha Distel, dont la Porsche rate un virage et s'encastre dans un pylône. L'accident laisse l'héroïne du « Dallas français » gravement handicapée – mais pas vaincue, et plus combative encore que son personnage à l'écran. Alors qu'elle vient de nous quitter, sa plus jeune fille dresse le portrait d'une femme courageuse, étoile éphémère qui, pour les siens, n'a jamais cessé de rayonner.

PHOTO **GÉRARD SCHACHMES** / ENTRETIEN **LAURENCE PIEAU**

Chantal et Anne-Charlotte,
4 ans et demi, quelques semaines
avant l'accident.



« J'ai vécu dans un long tunnel où seul l'amour de mon mari m'a permis de survivre », nous confiait-elle. Trois semaines de coma, le visage enfoncé, des séquelles neurologiques et une hémiplégie : Chantal aurait pu ne jamais s'en sortir. Constatant que ses progrès ralentissent, Jean-Louis l'arrache à un centre spécialisé pour lui faire faire sa rééducation à domicile. Dès lors, cette fonceuse qui a fait le Paris-Dakar concentre toutes ses forces dans cette seule bataille : retrouver de la mobilité. En trente mois, elle fait l'équivalent de 6 000 kilomètres sur son vélo d'appartement. Quatre ans après l'accident, debout sur ses deux jambes, elle plante sa canne dans le désert du Ténére.

Dans les dunes du Sahara avec son compagnon, Jean-Louis Julian, en 1984.



Sa condition de grande sportive et sa discipline seront ses meilleurs atouts pour vaincre le handicap.



Avec Anne-Charlotte sur le circuit de Magny-Cours, quelques heures avant le drame.



La Porsche de Sacha Distel après l'accident. Le choc a eu lieu côté passager. Pour extraire Chantal, il a fallu découper le toit.



Le mariage avec Jean-Louis, en chaise roulante, le 1^{er} octobre 1985. Anne-Charlotte, à g., est leur demoiselle d'honneur.

Malgré le drame, Jean-Louis, son mari, a continué à l'entraîner dans le tourbillon de la vie



Dans les dunes de Tiguidit, à 65 kilomètres au sud d'Agadez, au Niger, un pays qu'elle adore. En 1989.



En une de Paris Match, le 21 juin 1985, avec ses filles, Alexandra, 14 ans, et Anne-Charlotte, presque 5 ans (à dr.). Quatre ans plus tard, une renaissance en couverture.



Partie de pétanque avec Eddie Barclay, qui lui tient sa canne. À Saint-Tropez, en 1989.

Avec Sacha Distel, son épouse, Francine, et leur fils Julien, ainsi que Luc Merenda, acteur de « Châteauvallon », dans la loge du chanteur à l'Olympia. Le 23 avril 1985, cinq jours avant l'accident.



Chantal et Anne-Charlotte en 2020.



Interview Laurence Pieau

Paris Match. La disparition de votre mère, Chantal Nobel, a suscité une forte émotion. Êtes-vous surprise ?

Anne-Charlotte Julian. Non, car sa trajectoire, même si elle a été fugace, a beaucoup marqué sa génération. Elle incarnait les années 1980, une forme de cinéma, de télévision, d'engagement des femmes par rapport aux hommes, par rapport au sport. Dans "Châteauvallon" comme dans tous ses rôles, elle interprétait des femmes fortes, entreprenantes, des femmes flics, qui n'existaient pas encore à la télé. J'ai vu ma mère au même niveau que les hommes, sans qu'elle perde en rien son élégance. Elle a été une superbe maman, douce et chaleureuse, enveloppante, avec des ongles rouges et des effluves de Shalimar. Quand j'étais enfant, je crois qu'elle n'a jamais quitté la maison sans venir me chanter une chanson, m'embrasser et remonter ma couette.

Vous dites qu'elle s'est éteinte paisiblement chez elle.

Ça a été très soudain, elle n'était pas malade. Je venais de voir le pape à Rome quand j'ai appris sa mort. Je l'avais quittée trois jours plus tôt. Elle m'avait dit : "Sois prudente sur la route, n'oublie pas que tu as des enfants et une maman." On s'était aussi dit qu'on s'aimait. Elle m'a appris "je t'aime" dans toutes les langues : "Ça peut toujours servir", affirmait-elle. Son départ est à son image. Elle est partie comme si elle l'avait décidé.

Vous aviez 4 ans et demi quand son accident a fracassé sa carrière. Vous en souvenez-vous ?

Quelques heures avant, le 27 avril 1985, j'étais avec elle sur le circuit de Magny-Cours. Elle est partie à Paris pour faire l'émission "Champs-Élysées", de Michel Drucker, elle devait rentrer dans la nuit pour courir le dimanche. Quelque chose nous unissait : un accident de voiture, quand j'étais toute petite. J'avais été éjectée du véhicule, indemne. Elle avait eu 18 fractures.

Comment avez-vous appris la nouvelle tragique ?

Pour me protéger, mon père m'avait retirée de l'école. Il m'envoyait des cartes postales qu'il rédigeait en faisant croire que c'était maman, supposée être en tournage, qui les avait écrites. Il nous enregistrait, ma sœur et moi, on racontait nos journées, il lui faisait écouter quand elle était dans le coma. Elle s'en est sortie grâce à l'amour de son mari, au nôtre mais surtout grâce à sa volonté. Sans jamais se plaindre. Il y a eu quelque chose de noble dans sa façon de traverser la vie, sans regrets. Vous avez remarqué ? Nobel, c'est l'anagramme de noble.

Impossible d'évoquer le drame de 1985 sans parler de Sacha Distel, qui conduisait la voiture...

Ma mère n'avait qu'un seul amour, mon père. Entre eux, il y avait aussi de l'admiration et du respect. Mon père, issu d'une célèbre famille de joailliers et joaillier

« Tous les 28 avril, jour de l'accident, on faisait la fête. De cette date fatale, elle avait fait une célébration de la vie »

lui-même, travaillait à Saint-Tropez, et ma mère, à Paris. L'un comme l'autre pouvait faire un aller-retour dans la nuit en voiture juste pour se retrouver. Ils se sont beaucoup, beaucoup aimés... Bien sûr, j'entends des choses. L'histoire avec Sacha Distel, des hommes qui ont pu jalonner sa vie... Il y a certainement eu des histoires mais qui ne sont pas celles d'une vie. Il y avait peut-être un jeu de séduction mais je ne pense pas que l'amour était là. Je crois que ma mère était davantage une séductrice, mais que l'homme de sa vie, c'était mon père.

Ressentait-elle cet accident comme une injustice ? Son avocat disait au sujet de Sacha Distel : "Quand elle l'a vu à la télévision expliquer que lui aussi avait été blessé et montrer son œil au beurre noir, elle a dû penser qu'il se foutait de sa gueule."

Non, elle n'était pas comme ça. Je n'ai pas grandi avec une maman en colère ou frustrée mais avec une maman courageuse, heureuse et apaisée. Quand sa carrière s'est arrêtée, elle a cherché à vivre et elle a été très bien entourée par toute sa famille. Peut-être qu'elle serait devenue une très grande star. Mais elle a livré une si grande bataille ! Et je crois que l'issue de ce combat, c'était sa plus grande victoire. Tous les 28 avril, jour de l'accident, on faisait la fête, un bon repas, on mettait de la musique, elle disait : "C'est mon anniversaire." D'une date fatale, elle a fait un moyen de célébrer la vie. Quelle force de caractère ! Oui, c'est une injustice, cet accident, mais il y en a tant... C'est presque cinématographique. Pourquoi monter si haut si tout se brise comme ça sur une route vers Cosne-Cours-sur-Loire ? C'est pour ça que, médiatiquement, on parle de ce couple entre ma mère et Sacha. Ils sont beaux comme des dieux, il y a quelque chose de l'ordre du fantasme.

Comment s'est passé l'après ?

Quand elle est rentrée à la maison, je n'ai pas posé de questions. J'étais tellement contente de la retrouver! Même si, entre elle et moi, désormais, il y avait une canne... Mais à partir du moment où elle n'était pas dans le pathos, je n'avais pas le droit d'être triste. Je l'étais, mais je ne pouvais pas la tirer vers le bas.

C'est une lourde responsabilité pour une petite fille.

Une grande responsabilité. Il y avait la force de l'exemple. Dolto disait que, finalement, tout ce qu'on transmet à nos enfants, c'est tout ce qu'on ne leur dit pas. Tout ce qu'elle ne m'a pas dit, c'est ce qu'elle m'a appris.

Votre père épouse votre mère cinq mois après l'accident. À l'époque, la mère et le frère de votre mère le soupçonnent de vouloir toucher l'argent des assurances. Il a heureusement fait réaliser une expertise médicale pour prouver que votre maman est pleinement consciente. La famille de votre mère dénonce alors une mise sous cloche, voire une séquestration...

Mon père a été admirable. Quand je lui demandais: "Comment tu vas, toi?" il répondait: "Je ne me pose pas de questions, je fais." Ma mère s'est mariée en chaise roulante, il l'a portée, elle était belle comme tout. C'était un noble mariage d'amour. Elle a été préservée, certes, mais quant à une mise sous cloche, jamais! La maison résonnait de ses rires, de sa voix. Seulement, comme il y a eu énormément de silence autour d'elle, certains ont imaginé des choses... C'est pour ça que ça me tient à cœur d'expliquer qu'elle était entourée de beaucoup de bonheur. Elle a eu le courage d'entamer une nouvelle vie. Une vie de discrétion à Ramatuelle, en réalisant la chance d'être vivante et de pouvoir remarquer.

Elle n'était donc pas coupée de tous...

Il y a eu du monde à la maison pendant pas mal de temps. Je me souviens d'un couscous avec Johnny et les fidèles: Enrico Macias, Eddie Barclay, Danièle Évenou, Gilles Dreyfus, son avocat. Jacqueline Cormier, une très grande directrice de théâtre, était une grande amie, comme Jacky Ickx, Jean Todt et Michel Sardou. Ensuite, la vie a fait son œuvre, les uns et les autres se sont éloignés. Elle aimait Barbra Streisand, Rod Stewart, Natalie Cole, le jazz. Elle venait du théâtre, elle aimait aussi déclamer, surtout du Prévert!

La vie qu'elle va mener, quarante ans durant, est une vie de combat.

Face à cet accident, elle a réussi à prendre le lead. Bien sûr, ce n'était pas une maman qui allait au conseil de classe, qui vous fabriquait un costume, mais la force qu'elle a déployée face au handicap est tellement plus inspirante qu'une éducation traditionnelle. Elle était handicapée à 80 %, cela signifie qu'elle était hémiparétique sur tout le côté droit. Quand elle a "tapé" en voiture, elle a tapé sur ce côté. Pendant très longtemps, son bras droit a été condamné puis, avec la rééducation, elle a réussi à le déployer à nouveau. Son champ visuel aussi était réduit sur la droite. Elle nous disait toujours: "Mets-toi à ma gauche." Elle et moi, on s'est construites dans le handicap, mais sans que ce soit un problème. On s'est appris d'autres gestes, j'ai su comment être près d'elle sans qu'elle puisse me prendre dans ses bras. Il n'y avait aucun non-dit. Sa force de caractère m'a fait grandir.

Le 13 mai 1989, pour son grand retour dans l'émission "La vie en face", sur TF1, elle remarque...

Elle remarquait déjà avant. Grâce à sa volonté, à ses multiples opérations et à ses séances de rééducation, grâce au corps médical. À la maison arrivaient des lettres de personnes qui la suivaient et elle y répondait. C'était souvent des femmes abîmées qui s'étaient

reconstruites. Elle a été un exemple de résilience, avec la volonté d'être toujours en mouvement. Dès qu'elle est allée mieux, mon père a continué à la faire voyager, sur les glaciers, en hélico. Elle est allée en Afrique, un continent cher à leur cœur, a été très peinée de la mort de son ami Thierry Sabine [en janvier 1986]. Mes parents, qui adoraient le désert, se sont achetés une maison à Agadez, au Niger. On vivait entre Megève et Saint-Tropez.

Comment votre maman a-t-elle survécu à la mort de votre père, le 17 mai 2024 ?

Ce n'était presque pas pensable qu'ils se séparent, il y avait tant d'amour... Elle a survécu pour ses enfants et ses petits-enfants. Elle en a quatre. Elle est devenue arrière-grand-mère avec les deux enfants de Lou, alias Loulou Kitchen.

On a découvert en effet qu'elle était la grand-mère de Loulou Kitchen ! Comme si la génération des instagrameurs rencontrait celle de "Châteauvallon"...

Oui, c'est comme un "carambolage", avec autant de ferveur de la part des 2,4 millions d'abonnés de Lou que de la part des 17 millions de téléspectateurs de "Châteauvallon"!

Aujourd'hui, si vous deviez résumer tout ce qu'elle vous a appris, que diriez-vous ?

Elle m'a appris la chance d'être vivante et l'amitié. Que si on mettait un genou à terre, on n'en mettait pas deux. Elle m'a appris à sourire et à ne jamais pleurer devant les enfants. Évidemment, il y a eu des moments difficiles, du découragement, mais c'était temporaire. Elle n'a jamais fait de chirurgie esthétique ou reconstructrice. Le regard des autres, elle s'en foutait. Ma mère fumait dans les hôpitaux, elle aimait braver l'interdit, s'imposer. Elle disait: "Je suis revenue de partout, je suis revenue de nulle part." Elle m'a appris à boire du champagne avant qu'il ne soit chaud et à skier sans gants. Et, même brisée, elle m'a appris ce que c'était qu'être heureuse. =



Anne-Charlotte, à Paris, le 12 mai.



LE TOURNOI DE L'ÉLÉGANCE

Jusqu'au 7 juin, l'effervescence s'empare des courts mythiques de Roland-Garros. Défilé de célébrités, collaborations ultra-pointues ou collections capsules dédiées, la mode se joue aussi sur la terre battue. (Pages 96 à 98) =

Crédits photo : P. 90 : DR. P. 92 à P. 94 : P. Mouton, Stéphane Cardinale / Corbis / Getty Images. P. 95 : M. Carassale, DR. P. 96 à P. 98 : DR, J. Catuffe / Getty Images. P. 100 : DR. P. 102 : M. Martin Delacroix. P. 104 : M. Martin Delacroix. P. 106 : DR, Getty Images. P. 109 à P. 113 : P. Le Tellier / Paris Match Scoop, D. Camus / Paris Match Scoop, P. Boulat / Cosmos, B. Gysembergh / Paris Match Scoop, F. Guenet / Divergence.

FESTIVAL DE CANNES

92 Eye Haïdara
Le sens du glamour

TENDANCE

95 Le règne de l'accessoire

MODE

96 Terrain du style

JEUX

99 Anacroisés

MOBILITÉS

100 Twingo
La Renault qui n'aurait jamais dû exister

TOUTE UNE HISTOIRE

102 Chandon Spritz

VOYAGE

104 Le guide fait de la résistance

ARGENT

106 Fiscalité
Vigilance sur votre déclaration

JEUX

108 Mots croisés

ARCHIVES

109 Habib Bourguiba
Le père du peuple

115 LES NUITS DE MATCH

**CANNES
FAIT LE MUR**

**PARIS MATCH &
LA MAIRIE DE CANNES
PRÉSENTENT**

Un parcours photographique
à découvrir dans les rues de la Ville de Cannes
du 12 mai au 30 août 2026



**PLEINS PHARES
SUR LE 7^e ART**

Françoise Dorléac,
Catherine Deneuve, 1964.
PHOTO : FRANÇOIS GRAGNON / PARIS MATCH

**PARIS
MATCH**


CANNES
CÔTE D'AZUR
FRANCE

AVEC LE SOUTIEN DE



PRINTED BY
K2 pub
Côte d'Azur

FESTIVAL DE CANNES

Sur le balcon de sa chambre au Majestic, mardi soir, après la cérémonie d'ouverture.



EYE HAÏDARA

LE SENS DU GLAMOUR

La maîtresse de cérémonie a illuminé le Palais des Festivals dans une spectaculaire création Celine avec une parure en diamants signée Messika. Paris Match a suivi les coulisses de cette entrée en scène.

Interview Élodie Rouge / Photos Pierre Mouton

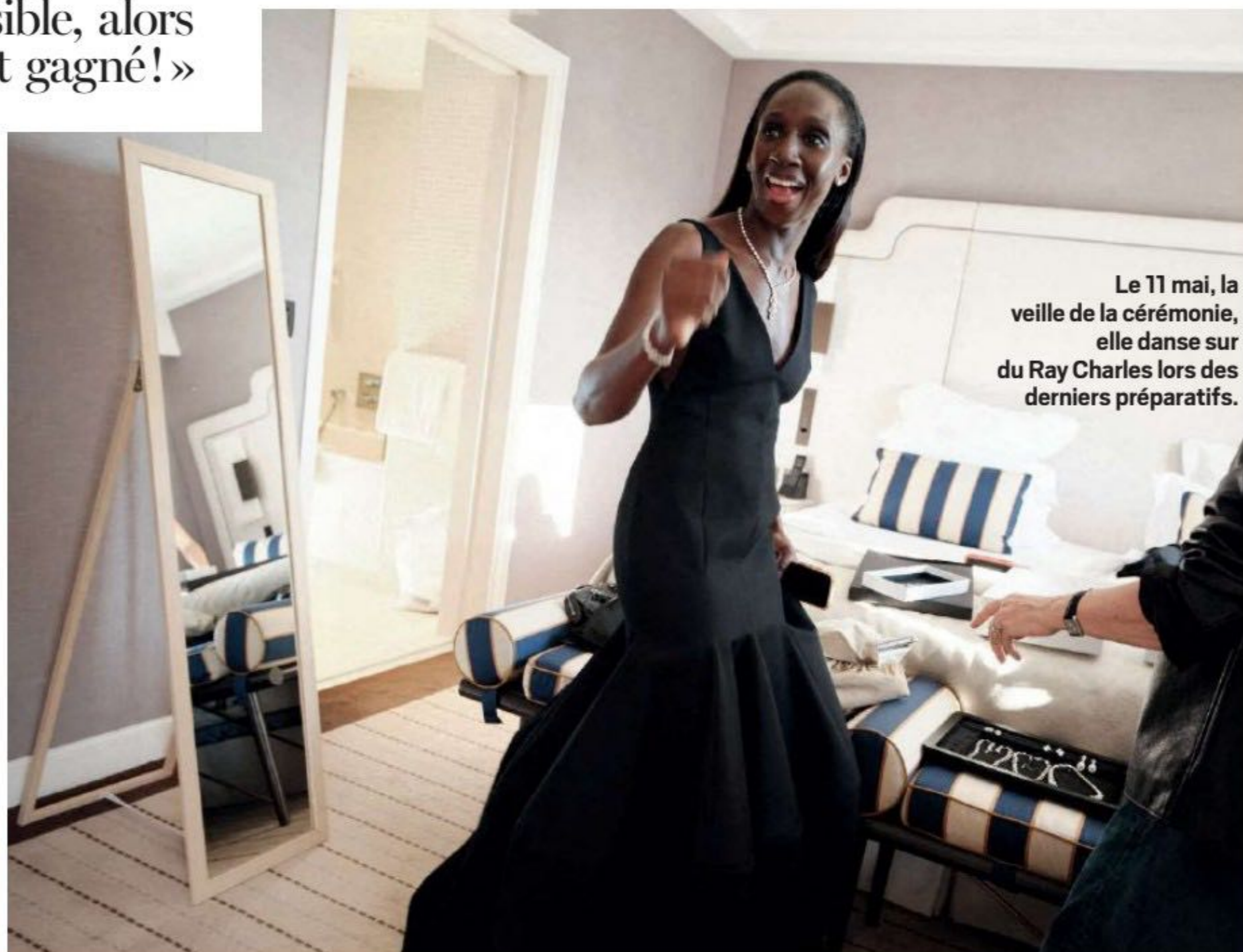
Comment avez-vous réagi quand Thierry Frémaux vous a appelée ?

Eye Haïdara. Il m'a passé un coup de fil en mars dernier : "Je pense à toi pour la prochaine cérémonie, je t'imagine dans ce rôle depuis un moment. Est-ce que tu m'autorises à suggérer ton nom ?" C'était un gros challenge. Et je crois que c'est justement le caractère un peu vertigineux de la proposition qui m'a donné envie de dire oui tout de suite. Je suis passée par toutes les émotions jusqu'au moment d'entrer sur scène : le trac, la joie totale, les montées d'adrénaline, les larmes...

Maîtresse de cérémonie à Cannes, c'est un rôle à part entière !

Un moment assez fou... Et très différent du théâtre. La salle est allumée : il y a 2 000 personnes, des caméras partout. On croise dans le public les visages de gens qu'on admire, qu'on aime, avec qui on a travaillé... Et puis il se passe beaucoup de choses qu'on n'avait pas prévues, qui n'ont pas lieu en répétition, de jolies surprises : tout le monde qui éclate de rire au moment où j'évoque Marcello Mastroianni... Ou quand les gens se mettent à chanter avec moi "chabada". Je ne pensais pas que ça prendrait si vite. [SUITE PAGE 94]

« Si mon rôle résonne chez des jeunes filles qui pensaient cela impossible, alors j'ai tout gagné ! »



Le 11 mai, la veille de la cérémonie, elle danse sur du Ray Charles lors des derniers préparatifs.



Avec Park Chan-wook, Demi Moore et Isaach de Bankolé, membres du jury, à Cannes, le 12 mai.

Comment avez-vous préparé votre discours ?

J'ai d'abord écrit un premier jet seule, pour poser le ton. Puis le texte a été déstructuré, réécrit, retravaillé avec Thomas Bidegain, en essayant de rester au plus proche de ce que je suis et de ce que je voulais exprimer. Je me suis également fait conseiller par des gens bienveillants comme Éric Toledano et Olivier Nakache. Pour moi, Cannes, c'est une grande fête du cinéma mondial. Ce que je voulais qu'on retienne, c'est cette fenêtre ouverte sur le monde. Et une phrase, qui résume tout : "On n'a pas trouvé mieux que deux heures dans le noir pour apprendre à se regarder et à écouter les autres."

Votre nomination a aussi une portée symbolique forte. Vous êtes la première actrice noire à présenter la grand-messe du cinéma international.

Ce n'est pas la première chose à laquelle je pense. Mais comme on me pose souvent la question, je me dis que si cela résonne chez des jeunes filles, chez des petites filles qui pensaient peut-être que ce n'était pas possible, alors j'ai tout gagné ! Cela dit aussi quelque chose d'important : les réalités d'hier ne sont pas celles d'aujourd'hui, et les lignes ont heureusement beaucoup bougé. Après, je crois qu'il ne faut pas réduire ce rôle à une logique de case ou de critère. Je n'ai pas l'impression que cela ait été le sujet dans mon cas, ni que cela ait présidé à ce choix. Il faut continuer à avoir l'audace de ne pas penser en termes de catégories, et choisir simplement la personne qui semble juste.

À Cannes, il y a le cinéma d'auteur. Mais également les robes, les bijoux, les strass : toute la théâtralité du glamour...

La beauté appartient à la magie du cinéma : ça fait partie du jeu et de la féerie... à condition qu'elle ne vous dépasse pas et qu'elle raconte quelque chose de juste. C'est une culture très proche du cinéma et du théâtre. Moi, j'ai toujours besoin de discuter des costumes, de comprendre ce qu'ils disent d'un personnage. Cette fois, l'occasion exigeait une robe, mais pas une tenue de montée des marches. Ce n'est pas le même rôle !

Comment l'avez-vous choisie, cette robe Celine ?

Cela s'est fait de manière très instinctive. J'avais vu plusieurs propositions, feuilleté des

lookbooks. Et puis, en arrivant, pour les premiers essayages, je l'ai aperçue sur un portant. Ce n'était pas celle qu'on devait me faire essayer, mais j'ai su immédiatement que ce serait la bonne ! Une évidence. La texture de smoking, la magnifique chute assez cérémoniale, un haut très dessiné, presque sirène... Comme je savais déjà à peu près comment j'allais occuper la scène, je sentais qu'elle accompagnerait parfaitement mes gestes. Elle m'a épousée !

Et vos bijoux ?

Pareil ! On avait pensé à autre chose, mais quand j'ai vu cet extraordinaire collier Messika, je me suis dit : "C'est celui-là." On s'est demandé un instant si cela fonctionnerait avec la ligne de la robe, avec les micros... J'étais persuadée que oui ! Il y a une part de rêve avec la joaillerie : c'est magique !

Racontez-nous votre premier souvenir à Cannes.

Avec Chopard, pour la soirée d'ouverture du Festival. Complètement inattendu ! C'était fou... Le matin même, je n'en savais encore rien. On m'a appelée, on m'a dit : "Montez dans une voiture, venez à Cannes, laissez-vous faire." Nous étions plusieurs actrices. J'ai monté les marches en robe Valentino, avec des bijoux Chopard extraordinaires. C'était tellement impressionnant que je n'ai pas vraiment réalisé ni profité du moment !

Vous montez aussi les marches pour le film d'Agnès Jaoui, "L'objet du délit", présenté hors compétition. Vous êtes sur tous les fronts !

C'est un autre rôle... Plus détendu, c'est certain. Mais quelle émotion de monter les marches avec Agnès !

Cela traduit surtout l'explosion de votre carrière...

Je comprends ce que vous évoquez, mais c'est difficile de mettre des mots dessus. Je le vis comme un moment de grâce et je le savoure.

Dans quelques jours, on vous retrouve en tête d'affiche du film "Mata", dans lequel vous jouez une agente de la DGSE blessée au Niger. Ce sera moins "red carpet" ! Vous aimez les contrastes ?

Oui, beaucoup. C'est ce qui est formidable dans ce métier : il permet de vivre plein de vies. Je n'ai jamais aspiré à m'installer dans une seule chose. J'attends de chaque nouveau projet qu'il me transporte

ailleurs que le précédent. Tant que je continue à aller vers des endroits différents, cela me plaît !

Vos projets, quand les projecteurs de la Croisette s'éteindront, en rentrant de Cannes ?

D'abord, on profite ! Tout cela est très intense, j'aurai besoin de revenir à mon cocon. Et ce retour passe par des choses très simples : emmener mon fils à l'école, faire les courses, les devoirs... J'adore la vie quotidienne ! Elle est ma première source d'inspiration. On croise des personnages partout dans le quotidien ! Je pique des détails, des attitudes... Et ensuite, sur un plateau, cela revient. ■

Interview Élodie Rouge



« La beauté appartient à la magie du cinéma, ça fait partie du jeu et de la féerie... »

En tenue de cérémonie : robe Tulip Celine personnalisée par Michael Rider pour l'actrice et collier Totem, haute joaillerie Messika, orné de 34 carats de diamants.

Isabella Rossellini a choisi le modèle Monete, inspiré des chokers ornés de monnaies antiques romaines.



LE RÈGNE DE L'ACCESSOIRE

Bien nommée Icons, la collection de minaudières imaginée par Mary Katrantzou pour Bulgari est taillée pour la montée des marches cannoises.

Par Fabienne Reybaud

Si depuis quelques années les marques de luxe sont de nouveau parvenues à insuffler du glamour sur les tapis rouges en parant les actrices de leurs plus beaux atours, il semblerait que le joaillier romain ait franchi aujourd'hui une étape avec la collection Icons. Voici donc cinq réticules qui devraient briller au Festival de Cannes, chacun arborant le design d'un modèle joaillier emblématique de Bulgari, reproduit à l'identique. Entrent donc en scène le serpent de Serpenti, le motif en éventail Diva S Dream inspiré de la mosaïque des thermes de Caracalla, la pièce de monnaie antique des célèbres Monete, le cercle d'or de Bulgari et le fameux Tubogas flexible du bracelet-montre éponyme.

Métamorphosées en minaudières, ces cinq icônes joaillières se caractérisent par

Ces bijoux se caractérisent par l'inversion de leurs proportions

l'inversion de leurs proportions – sont-ce des bijoux XXL ou des sacs lilliputiens? – et par le fait que Bulgari leur a associé une égérie particulière. «Je me suis demandé ce qu'il restait dans un sac si on enlevait le portable: il demeure la culture de celle qui le porte, résume Mary Katrantzou, directrice artistique de la maroquinerie et des accessoires de Bulgari. Pour cela, nous avons demandé à cinq femmes – Isabella Rossellini, que l'on ne

présente plus, la top model Linda Evangelista, l'actrice sud-coréenne Kim Ji-won, l'écrivaine Chimamanda Ngozi Adichie et l'architecte Sumayya Vally – de rédiger un texte sur un sujet qui leur tient à cœur. Et nous avons édité leurs notes dans un livret qui épouse la forme de la minaudière.»

Fabriquée en édition limitée dans les ateliers florentins de la griffe, la collection Icons se décline en deux formats, dans une fourchette de prix qui oscille entre 7 000 et 18 000 euros. Dans tous les cas, ce sac-bijou ne passe pas inaperçu. Surtout quand il s'affiche au bras d'Isabella Rossellini. «Quand j'étais enfant, les bijoux Bulgari que mon père offrait à ma mère me faisaient rêver. J'ai choisi d'incarner la minaudière Monete, car elle est inspirée des chokers et des bracelets ornés de monnaies antiques romaines. J'ai été élevée à Rome, cette ville est unique, incomparable, à la fois dans son architecture, ses couleurs et ses multiples temporalités puisque tous les siècles peuvent se télescoper au sein d'un même quartier. C'est cette grande beauté que j'avais envie de célébrer.» Et qui demeure essentielle... ■

TERRAIN DU STYLE

Paris oblige, si Roland-Garros demeure avant tout une célébration du tennis, il s'impose également comme le grand chelem de l'élégance.



Lacoste
Grigor Dimitrov est l'un des ambassadeurs de la toute nouvelle collection Lacoste. Le Bulgare de 35 ans, 170^e joueur mondial, devra se sortir des qualifications pour arborer les couleurs du crocodile au 1^{er} tour.

Weston
Depuis dix ans,
le mocassin légendaire
se pare des couleurs
du tournoi durant
la quinzaine.



Par Nicolas Salomon

Porté par la dynamique du «tenniscore» – tendance amorcée il y a quelques saisons qui voit le style tennistique essaimer dans de multiples sphères –, le tournoi devient le théâtre d'une rivalité feutrée entre les divers partenaires présents dans les tribunes. Au cœur de cette émulation, l'incontournable «village» où se côtoient célébrités et personnalités de marque: Pierre Niney, Dustin Hoffman, Adèle Exarchopoulos ou Guillaume Canet. Un parterre de stars conviées par les sponsors de la compétition parisienne, au premier rang desquels figure naturellement Lacoste, qui fête ses cinquante-cinq ans de collaboration avec Roland-Garros et dont le célèbre crocodile semble plus mordant que jamais. Le tout dernier sac à main imaginé par Pelagia Kolotouros, directrice artistique de la marque, s'inspire de la jupe plissée des joueuses. Un attachement au tournoi tel que la maison de mode a même élu le court central comme nouveau lieu de ses défilés, où se pressent Adrien Brody, Vassili Schneider ou encore le chanteur Stromae. Cette année, le

Club Lacoste prend ses quartiers au 5, avenue Camoens, dans le XVI^e arrondissement de Paris, ouvert au public pour regarder les matches, rencontrer des joueurs ou découvrir les nouvelles pièces de la collection «Terre battue», portée par Grigor Dimitrov sur le Chatrier.

Sensible à l'ancrage durable de cette tendance, Roland-Garros a conçu une vaste gamme de produits dérivés – dont un très réussi varsity, qui a le double mérite de pouvoir se porter sur le court, pour s'échauffer, et aux abords, pour parader dans un esprit vintage chic qui fait mouche. S'étendant sur plus de 12 hectares, le site de la Porte d'Auteuil offre par ailleurs l'opportunité d'effectuer ses 10 000 pas quotidiens sans effort superflu. Bien entendu, nombre de spectateurs opteront pour leurs plus belles paires de baskets. Quelques élégants saisiront l'occasion [SUITE PAGE 98]

Roland Garros
Le tournoi a développé
sa propre ligne de
vêtements, à l'image
de cet ensemble
à porter aussi bien
sur les courts
que dans les gradins.

POUR AIDER À BLOQUER LES FAKE NEWS NOUS DÉBLOQUONS DES FONDS.

Le Fonds de dotation Values soutient les associations engagées pour l'accès à des médias démocratiques et la lutte contre la désinformation, les fake news et le harcèlement en ligne...
Fonds de dotation dès 30 000 € et accompagnement média.



→ Candidatez sur le site : values.media/fonds

FONDS DE DOTATION **values**

The Ace Club
Cette communauté a vu le jour sur Instagram. Elle multiplie les collaborations avec des palaces parisiens, qui accueillent ses membres pour visionner les matchs dans de somptueuses suites.

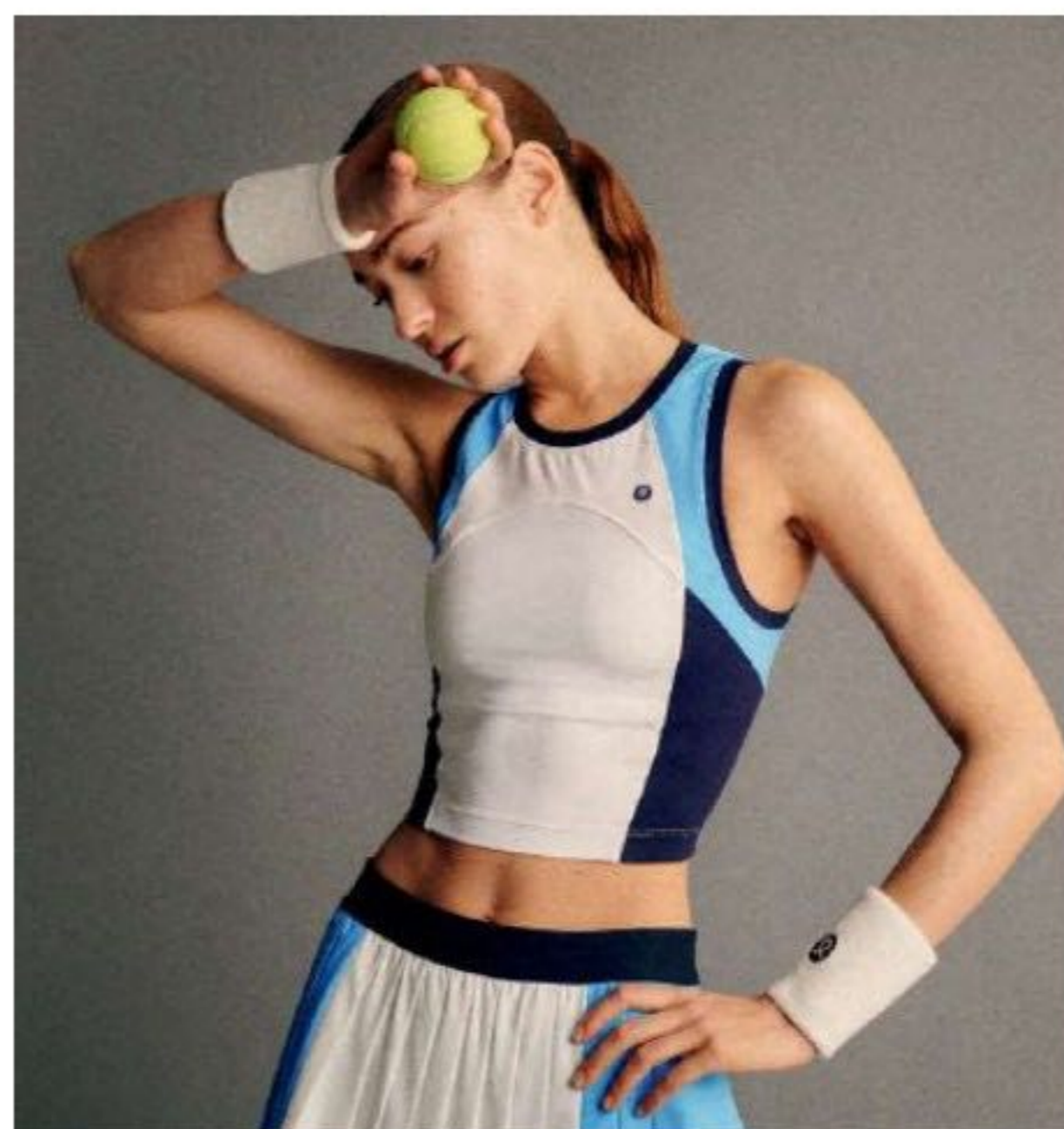


Tod's
Laila Hasanovic, la compagne de Jannik Sinner, ne quitte pas le sac Tod's Runway en cuir perforé.

d'arborer le célèbre mocassin 180 de Weston (dont on célèbre le 80^e anniversaire cette année) dans cette ravissante déclinaison bleu-terre battue dotée d'une semelle en gomme, qui marque une décennie de partenariat avec l'événement.

Une élégance qui se prolonge au poignet avec la toute nouvelle Rolex (chronomètre officiel de la compétition), la Datejust 41 mm en Rolesor gris, dont le cadran vert laqué s'harmonisera à merveille avec le bracelet Force 10 de Fred, de la même couleur ocre que la terre sainte de ce temple. Le poignet sera d'autant plus sous le feu des projecteurs que cette année marque l'autorisation officielle pour les joueurs de porter des capteurs d'activité connectés, qu'il s'agisse de bracelets, de montres ou de bagues. Fréquence cardiaque, niveau de fatigue, récupération: des données précieuses qui deviennent désormais accessibles en temps réel. Pour Amélie Mauresmo, qui dirige le tournoi, «l'objectif est d'améliorer les performances des joueurs. Nous avons aussi installé un caisson hyperbare ainsi qu'une salle de cryothérapie. Et, grâce à un partenariat avec Accor et sa marque MGallery Collection, les espaces réservés aux joueurs, quiet room et beauty room, ont été entièrement repensés.»

Côté tenues, les joueurs et les joueuses demeurent scrutés avec la plus grande attention, ce qui permet à Naomi Osaka de se distinguer grâce à sa propre ligne élaborée avec Nike, ou à Coco Gauff de mettre en avant



Lululemon
Spécialiste du vêtement technique, Lululemon s'est intéressé aux joueuses de tennis, en bousculant les codes habituels.

Le tennis demeure l'un des sports les plus prisés par les marques

sa collaboration avec New Balance. Chez les hommes, les équipementiers se montrent plus conventionnels: peu s'écartent des standards habituels, combinant short, tee-shirt et sac volumineux à multiples compartiments. Mais pour Hirmane Abdoulhakime, fondateur de la communauté Instagram The Ace Club et observateur averti des tendances, l'influence du tennis va parfois au-delà de l'équipement sportif. Il précise: «Si les collections – notamment chez Miu Miu, Ralph Lauren, Armani, Hugo Boss, Uniqlo – proposent des tenues dédiées aux pratiquants, à l'inverse, la mode la plus pointue s'empare de certains symboles tennistiques. Les poignets ou bandeaux en éponge réinterprétés en manchette ou serre-tête chez Ann Demeulemeester et Lanvin, par exemple.» Une tendance que la jeune compagne de Jannik Sinner, Laila Hasanovic, embrasse avec son sac Tod's Runway, dont l'apparition à Monte-Carlo lors de la dernière victoire du joueur provoqua un tel raz de marée en boutique qu'il est désormais indisponible. Et que dire des sacs surdimensionnés pour homme? «Là encore, on a constaté que Sinner a initié un mouvement avec ses grands sacs Gucci. Regardez David Beckham, Travis Scott ou les footballeurs du PSG avec leur Hermès Haut à Courroies en taille 40!»

Le tennis demeure donc l'un des sports les plus prisés par les marques. Une convoitise empreinte aussi de nostalgie. Selon Marc Beaugé, rédacteur en chef du magazine «L'Étiquette»: «La mode ne s'y intéresse que pour son versant vintage et preppy.» Une culture qu'honore Moët & Chandon, dont le champagne servi durant le tournoi est «nécessaire en cas de victoire, indispensable en cas de défaite», selon la célèbre formule de Churchill. — **Nicolas Salomon**



Rolex
La Datejust 41 mm est LA montre parfaite à arborer dans les loges.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

62 63	64 65 66	67 68	69 70	71 72	73	74 75 76	77 78 79	80	81 82	83	84 85 86	87 88	89 90	91 92	93 94	95 96	97 98	99 100	101 102	103 104	105 106	107 108	109 110	111 112 113	114 115	116	117 118 119	120 121	122 123 124
1/2/3																													
4/5/6																													
7/8																													
9/10																													
11/12/13																													
14/15/16																													
17/18																													
19/20																													
21																													
22/23/24																													
25/26/27																													
28/29/30																													
31/32/33																													
34/35																													
36/37																													
38/39																													
40/41																													
42/43/44																													
45/46/47																													
48																													
49/50																													
51/52/53																													
54/55																													
56/57/58																													
59/60/61																													

HORizontalement

PROBLÈME N° 1183

SOLUTION

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|--------------------|
| 1. DEIOPRSS | 22. EGILNORS (+2) | 43. AEEMPRTU (+1) |
| 2. AEEGIRV | 23. AEIMNOU | 44. EEEJNSSU |
| 3. DEGHILS | 24. EIIRSTV | 45. EEGIMNN |
| 4. AAELMRR | 25. EGJRSUU | 46. EEENPRRS |
| 5. ILLNOS | 26. ABEMTU (+1) | 47. ADEENPPZ |
| 6. AAELNOT | 27. CEEHMOR | 48. ACDEIINRT (+1) |
| 7. EEEOPPS | 28. EINOSS (+1) | 49. AAILNTT |
| 8. ACILNOR (+1) | 29. AEEILNR (+3) | 50. INNORSU (+3) |
| 9. AEILMNU | 30. ABDELORRU | 51. EFFIORS |
| 10. AADIORTTU | 31. EEEEMPSS | 52. EELNOS |
| 11. ADEEIIIT | 32. ADELOPRU (+1) | 53. AADEPRT (+3) |
| 12. EEIORRU | 33. AAFIINSS | 54. AEILOSST (+1) |
| 13. ACEIMOSU | 34. EFILRRTU (+1) | 55. BEEILRRT |
| 14. CEIRSTT | 35. INNOSU (+1) | 56. CCEEINS |
| 15. CEMNRTU | 36. AAKTUY | 57. AEEEEILRV |
| 16. EGINORSV (+1) | 37. DDEENU (+1) | 58. AAAILMN |
| 17. EIINOPTT | 38. EEEENRTT | 59. AEEEEELRS |
| 18. ENNOOPST | 39. EEEFLRRT | 60. EHIRSS (+1) |
| 19. EENPRUV | 40. EEEORST | 61. AAELNSZ |
| 20. AEGLRRSU | 41. IMOORUV | |
| 21. AEMOPSTT | 42. ACHIOU (+1) | |

- | | | |
|-------------------|------------------|--------------------|
| 62. AADEGLL | 83. ABCILMOS | 104. ABDEERV |
| 63. ACCIMMS | 84. AEELOTU | 105. AAENRRR |
| 64. EEIILT | 85. EILLMORU | 106. AAALMR |
| 65. EGMORTU | 86. ACEPSSSU | 107. EEGILMRU |
| 66. EEEHRSUU | 87. EEOGSSS | 108. AACIORSS (+1) |
| 67. GINOPPT | 88. AEEINOPT | 109. ADEGIUV |
| 68. AEHNOPT | 89. AENPRTUU | 110. AABEELPRR |
| 69. EEEGNOR | 90. FILNORU | 111. EEFIRT (+1) |
| 70. EIINOSU | 91. CCEHIOTT | 112. ABDEIRU (+1) |
| 71. EEELMOTT | 92. EEILRTT | 113. EELPPUZ |
| 72. GINRSST | 93. EEILNR (+1) | 114. EILNRSUU |
| 73. EIIOORV | 94. ACDEEILU | 115. EEGIRTU |
| 74. EEEIMRST (+3) | 95. EFHRRU | 116. AEEGNOPR |
| 75. EEEELSSU | 96. AEIJNNOS | 117. AAAIMNRS |
| 76. CDEEFII | 97. AIMNOTU (+1) | 118. EMORTUV |
| 77. EEEINPRT | 98. EEEIMNTY | 119. AABDORSS (+1) |
| 78. EEEIMST | 99. ACENOTV | 120. AEEFGMU |
| 79. EEEFLN | 100. FOORSUU | 121. ADDEINNO |
| 80. EORSSSU | 101. GMNNOO | 122. EEESTT (+2) |
| 81. EIINPRV | 102. CGIHKMM | 123. ABEEOSUY |
| 82. ADEIOTUX | 103. EILTTU | 124. EERSTUZ |

Couleurs acidulées, ligne monocorps, les quatre roues rejetées aux extrémités... Le premier modèle tranchait avec la production auto de l'époque.



Derrière un look provocateur, un intérieur très pratique, vaste et modulable, alors inexistant dans cette gamme de prix.

TWINGO

LA RENAULT QUI N'AURAIT JAMAIS DÛ EXISTER

La version électrique de ce véhicule culte démarre une carrière prometteuse. L'occasion de rappeler l'histoire rocambolesque de sa populaire ancêtre.

Par François Genthial

■ Cet air de grenouille sympathique, les feux en demi-lune, la banquette arrière coulissante... Nul doute, la nouvelle Twingo électrique et sa célèbre aïeule, lancée en 1992 et jugée très cli-vante à l'époque, partagent les mêmes chromosomes. À son volant, soudain, les souvenirs affluent. Ceux d'un processus de création mouvementé, unique dans l'histoire automobile mondiale : voilà une voiture au succès fracassant (2,5 millions d'exemplaires vendus) qui, pourtant, n'aurait jamais dû exister.

L'état-major de Renault n'en voulait pas : trop risquée, trop disruptive. Il fallut l'intuition et le courage d'un patron de choc, Raymond Lévy, pour l'imposer. À ses côtés, il y avait Patrick Le Quément, nommé en 1988 à la tête du design industriel et de la qualité. C'est lui qui repéra, dans le cimetière des prototypes retoqués, une petite 2-portes à l'air insolent, avec une immense surface vitrée et un court capot plongeant. Il en affirma encore le style et la personnalité avant de la présenter à la direction. Et là, surprise ! Raymond Lévy adora, une bonne partie de ses généraux détesta. Quant aux tests consommateurs, ils faisaient peur : une minorité s'enthousiasmait, la majorité rejetait tout en bloc. Et pourtant, Raymond Lévy donna le go ! Appuyé discrètement par la CGT, qui militait depuis longtemps en faveur d'une petite voiture populaire.

Un modèle conçu comme un « low cost » avant l'heure

Le service commercial, lui, ne cachait pas son scepticisme. D'autant que la future Renault devait être conçue comme une « low cost » avant l'heure. Pas de gamme, un seul modèle, très peu d'options, une seule motorisation, pas de diesel (il était roi à l'époque). Plus transgressif, ça n'existait pas ! Même le nom Twingo fut contesté en interne. Il était pourtant bien trouvé : fusion de twist, swing et tango. Le public ne s'y trompa pas. Le 5 octobre 1992, au premier jour du Salon de l'auto, on frisa l'émeute sur le stand Renault pour approcher la petite dernière. En une semaine, 2 000 bons de commande furent signés. Les tristes sires de la Régie qui ne voulaient pas de la grenouille avaient perdu. =

SERVICES GAGNANTS

Elle n'a pas encore sa série limitée Roland-Garros, mais c'est bien elle la vedette du tournoi 2026. En concession depuis quelques semaines, la nouvelle Twingo E-Tech electric (3,79 m de longueur, 82 ch, à partir de 15 990 euros, prime déduite) est mise à l'honneur. À ses côtés, la Renault 4 Roland-Garros E-Tech 100 % électrique, exposée en première mondiale. Décors d'aile avant argent, jantes diamantées 18" avec centre de roue brun terracotta, toit ouvrant électrique en toile... Elle sera commercialisée à l'automne 2026.



ASSISTEZ AUX ESSAIS DES 24 HEURES DU MANS

LES 10 & 11 JUIN 2026

DESIGN ARTWORK BY BOLD HOUSE ©



FAN ZONES

CONCERTS

HYPERPOLE

10/06 - JEAN-LOUIS AUBERT
11/06 - THE LIBERTINES

À PARTIR DE

23€*



GRATUIT POUR LES MOINS DE 16 ANS*

*Prix par personne sur la base d'une Entrée Essais Mercredi au tarif Étudiant ou Invalidité sur validation d'un justificatif. Valable pour le mardi 9 juin (14h00-22h00) et le mercredi 10 juin 2026 (9h - minuit).
Ce billet est gratuit pour les moins de 16 ans (nés après le 14 juin 2010), accompagnés par un adulte muni d'un titre d'entrée.



WEC
FIA WORLD ENDURANCE
CHAMPIONSHIP

ROLEX



MICHELIN

MOTUL

GOODYEAR

DHL

CROWDSTRIKE

BOSCH

24H-LEMANS.COM/BILLETS



TOUTE UNE HISTOIRE CHANDON SPRITZ

Surfant sur le succès de l'apéritif star de l'Italie, Moët Hennessy propose trois créations prêtes à déguster, dont deux moins alcoolisées. Salute !

Par Rémy Dessarts
Photo Mathieu Martin Delacroix

DES ORIGINES AUSTRO-ITALIENNES

L'histoire de ce cocktail remonte à l'occupation austro-hongroise de la Vénétie, à la fin du XIX^e siècle.

Les troupes de l'empereur François-Joseph cherchent à diluer (« spritzen », en allemand) leur vin blanc avec un peu d'eau gazeuse.

Dans les années 1920, des fabricants de liqueur de Padoue inventent l'Aperol, composé d'oranges amères et douces, de rhubarbe et de gentiane.

Les barmans de la ville le mélangent avec le vin pétillant local, le prosecco, additionné d'un trait d'eau pétillante. L'Aperol Spritz est né.

Ready to drink

Dès que le soleil revient, les bulles fines et colorées du Spritz s'emparent des terrasses et rooftops du monde entier. Un succès qui repose sur sa recette historique à base d'Aperol, de prosecco et d'eau gazeuse, mais pas seulement. Selon les régions et la créativité des barmans, sa composition varie beaucoup. Depuis quelques années, une nouvelle tendance émerge, celle du spritz prêt à boire. Il suffit d'y ajouter un glaçon et une rondelle d'orange séchée par verre pour pouvoir trinquer entre amis. La maison Chandon, marque de Moët Hennessy spécialisée dans la production de vins pétillants hors de

France, joue à fond cette carte. Elle présente la collection Chandon Spritz composée de trois boissons de couleurs différentes : orange, jaune et rouge. Toutes sont réalisées en ajoutant des liqueurs de fruits et des herbes bio au vin mousseux dans les caves du vignoble argentin de Mendoza, au pied de la cordillère des Andes. La première, à base d'orange, avait été lancée en 2021. Deux créations, citron-verveine et fruits rouges-hibiscus, la rejoignent cette année. Cerise sur le glaçon, un nouveau procédé de vinification fait chuter leur taux d'alcool à 6 degrés. Simple et bon pour la santé ! **■ Bouteille de 75 cl, 19,90 euros.**

riekeer



Fabriqué par
riekeer

De g. à dr.,
« 45 randos nature
autour de Paris »,
éd. Voyages
Gallimard, « Écosse »,
collection « Off »,
éd. Michelin, et
des fiches pratiques
et une carte de
randonnée éditées
par Recto Verso.



LE GUIDE FAIT DE LA RÉSISTANCE

Si les éditeurs semblent vaciller face aux géants du Web, tout n'est pas perdu. Plus beaux, plus illustrés, plus expérientiels, ces ouvrages se réinventent et n'ont pas fini de surprendre.

Par Clara Bost / Photo Mathieu Martin Delacroix

Il s'agit d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Quand «Le guide du routard» ou «Lonely Planet» (toujours leaders) trônait sur toutes les tables de nuit, froissé, corné et zébré de surligneurs. Aujourd'hui, quelques questions posées à une IA suffisent à générer un itinéraire sur mesure. Le monde de l'édition peut-il faire face à la planète Internet ? Avec 5 millions d'ouvrages vendus en 2024, selon l'organisme GFK, la France demeure le deuxième marché mondial des guides de voyage, derrière l'Allemagne. Seulement voilà, les ventes diminuent : elles ont reculé de 16 % entre janvier et avril derniers. De quoi pousser les acteurs du business à innover.

Pour porter le secteur, une nouvelle génération d'éditeurs dépoussière le marché de la randonnée. Née du succès sur Instagram du média outdoor Les Others (294 000 abonnés), la collection Recto Verso en est l'exemple parfait. Son coffret «100 randonnées en Île-de-France à moins de 2 heures de Paris» propose des itinéraires de trois heures à trois jours, accessibles en transports en commun. Des parcours soigneusement documentés grâce à des fiches pratiques (comment s'y rendre, où dormir...), une carte papier et un QR Code qui permet de télécharger le trajet. «On a intégré l'impératif de jouer sur l'aspect hybride. Notre produit permet de choisir une marche, et l'accompagnement numérique

prend le relais une fois la décision prise», explique Maïté Pesche, responsable social media et brand content.

Autre modus operandi chez Voyages Gallimard. Le guide «45 randos nature autour de Paris» ressemble davantage à un beau livre qu'à un outil de terrain : pas de carte ni de fiche technique, mais de grandes images, une mise en page soignée, pour présenter des circuits, avec des conseils de visites, les meilleures adresses où dormir et manger, et un QR Code qui renvoie vers le plan. L'idée ? Séduire puis informer. «Notre public a besoin d'inspiration», résume Hélène Firquet, directrice éditoriale de Gallimard Loisirs, qui observe avec satisfaction la mue d'un marché vieillissant. «Le secteur de la randonnée s'est transformé. On a réussi à le rajeunir, à le rendre sexy.»

Même les pionniers se réinventent. Le Guide vert, qui célèbre cette année son 100^e anniversaire, a su s'adapter. «On a lancé de nouvelles collections, en écoutant ce que le marché nous disait», explique Philippe Orain, directeur des guides de voyage Michelin. Parmi elles, la collection «Off», avec des ouvrages conçus comme un antidote au surtourisme. «L'idée, c'est de montrer aux amoureux d'une destination des lieux auxquels ils n'auraient pas pensé, en les invitant à prendre le temps de les apprécier.» Même logique, bas carbone cette fois, avec «La France en train», qui recense quarante escapades «pour voyager de gare en gare». De quoi combler les vingtenaires, en recherche constante d'authentiques formes d'aventure.

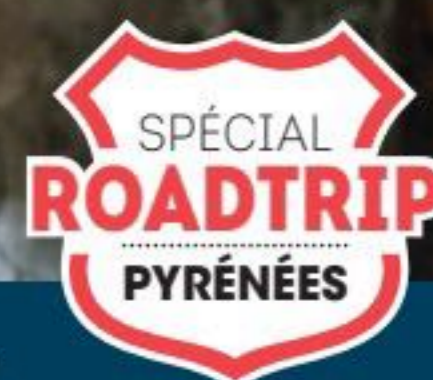
La vraie révolution n'est peut-être pas celle qu'on croyait. Le numérique n'a pas tué le guide papier, c'est leur alliance qui a tout changé. Anabel, 61 ans, témoigne : «Pour préparer mon pèlerinage sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, j'ai croisé les informations du guide édité par Miam Miam Dodo, bible des marcheurs de Compostelle, avec celles de ChatGPT.» Le meilleur des deux mondes, en somme. À condition de ne pas oublier que l'IA compile, synthétise et suggère. Seul un humain peut tester et raconter un voyage... Le guide a encore de beaux jours devant lui. ■

**Une nouvelle
génération
dépoussière le
marché de
la randonnée**

voyager
explorer
buller
s'amuser
s'aimer
...

Hautes Pyrénées

PIC DU MIDI • GAVARNIE • CAUTERETS-PONT D'ESPAGNE • LOURDES • COL DU TOURMALET
PARC NATIONAL DES PYRÉNÉES • RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DU NÉOUVELLE



★ La grande route des Spas

Larguer les amarres pour une grande traversée des spas. La route est belle et variée, elle sillonne les grands cols des Pyrénées. Les paysages embellissent les journées. Les escales révèlent des lagunes d'eau naturellement chaude et bienfaisante. Architecture de bois ou décors de marbre, espace oriental ou bains romains, coupoles de verre ou dômes de pierre, autant d'ambiances à découvrir. Une idée de Roadtrip qui alterne la beauté des paysages et la douceur des sources chaudes pour profiter des petits bonheurs de l'art de vivre pyrénéen.

À PARTIR DE
904€/pers.
(base 2 personnes)

8 jours/7 nuits en hôtels 3* et 4* en ½ pension et en chambres d'hôtes en B&B • 1 entrée (2h) dans 8 spas des Hautes-Pyrénées : Balnéa, Sensoria, Aquensis, Edenvik, Cieléo, Luzéa, Les Bains du Rocher et Le Jardin des Bains • 1 carnet de voyage personnalisé • 1 carte Michelin avec parcours annoté.

★ En voiture Brigitte

Au volant de Brigitte, une décapotable vintage inspirée des modèles de course des années 30, ce Road Trip vous emmène sur les plus belles routes des Pyrénées. Sous ses airs de Bugatti, Brigitte privilégie le plaisir de la balade cheveux au vent et le confort de conduite plutôt que la puissance. Sur la Route des Grands Cols et celle des Lacs de Haute Montagne, les paysages défilent en silence grâce à sa motorisation électrique. Pour ce Road Trip exclusif, vous dormirez dans certains des plus beaux hôtels des Pyrénées.

À PARTIR DE
688€/pers.
(base 2 personnes)

Formule 2 jours/2 nuits
À PARTIR DE
431€/pers.
(base 2 personnes)

3 jours/3 nuits en hôtels 4* en ½ pension • 2 jours de location de Brigitte, voiture d'exception • La Grande Route des Cols des Pyrénées et la Route des Lacs de Haute Montagne • Accès au Pic du Midi en téléphérique • 1 entrée (2h) à Balnéa avec bassins intérieurs, lagunes extérieures, sauna, hammam, jacuzzi... • 1 carnet de voyage personnalisé • 1 carte Michelin avec parcours annoté.

★ Les chemins du vertige

Un roadtrip sur un circuit éblouissant, au fil des panoramas les plus époustouflants des Pyrénées. Des routes panoramiques, des passerelles suspendues, des falaises vertigineuses, des canyons profonds, des cirques grandioses, des lacs majestueux... Tout est accessible, pensé pour offrir le grand spectacle sans exiger l'effort. Tout s'enchaîne et vous embarque dans un voyage exaltant. Un itinéraire d'exception, comme une collection de moments rares, pour celles et ceux qui privilégient la beauté et l'intensité des émotions.

À PARTIR DE
981€/pers.
(base 2 personnes)

10 jours/10 nuits avec petits-déjeuners compris dans des adresses de choix • Grande Route des Cols des Pyrénées • Cirque de Gavarnie (Unesco) • Téléphérique du Pic du Midi • Passerelle d'Holzarte • Grotte de La Verna • Chemin de la Mâtire • Mallos de Riglos • Congost de Mont-Rebei • Grand Canyon d'Ordesa (Unesco) • Route des Lacs de Haute Montagne • 1 carnet de voyage personnalisé • 1 carte Michelin avec parcours annoté.

LA BOUTIQUE DES PYRÉNÉES

Le spécialiste des vacances sur mesure

☎ **05 62 56 70 00**

RÉSERVEZ UN SÉJOUR TOUT COMPRIS SUR :

www.pyrenees-trip.com



FISCALITÉ

VIGILANCE SUR VOTRE DÉCLARATION

Si certains contribuables se contentent de vérifier les montants préremplis, d'autres doivent cocher les bonnes cases pour ne pas payer trop d'impôts. Les conseils de Sophie de Marne, avocate associée chez Oratio Avocats.

Paris Match. Pourquoi les contribuables qui perçoivent des dividendes doivent-ils bien choisir l'imposition de ces derniers ?

Sophie de Marne. Les dividendes font partie des revenus mobiliers, au même titre que les intérêts et les plus-values de cession de titres ou encore les jetons de présence. Ils sont à inscrire dans le cadre 2 de la déclaration. Pour ces revenus, la première option consiste en un prélèvement forfaitaire unique (PFU), ou flat tax. Or, avec la dernière loi de finances, le PFU a été augmenté, passant de 30 % à 31,4 %, du fait de la hausse des prélèvements sociaux à 18,6 % (l'impôt sur le revenu, l'autre composante du PFU, reste inchangé, à 12,8 %). Contrairement aux dividendes et intérêts, cette hausse s'applique dès la déclaration de 2026 pour les plus-values mobilières. Ce que beaucoup de contribuables ignorent, c'est qu'il est possible de renoncer au PFU et d'opter pour une imposition au barème progressif de l'impôt sur le revenu. Ce qui permet de profiter d'un abattement : pour les dividendes, il est de 40 %, et il peut aller jusqu'à 85 % pour certaines plus-values. Il faut donc bien faire ses calculs pour éviter de payer plus d'impôt que nécessaire. Cette dernière option permet en plus de bénéficier d'une déduction partielle de la CSG l'année suivante. Pour l'exercer, il suffit de cocher la case 2OP de la déclaration.

En quoi cette option est-elle particulièrement intéressante cette année ?

Depuis 2025, une nouvelle taxe s'applique pour les contribuables disposant d'un certain patrimoine : la contribution différentielle sur les hauts revenus (CDHR). Elle vient s'ajouter à la contribution exceptionnelle sur les hauts revenus

instaurée en 2012. Principe de la CDHR : un taux minimal d'imposition de 20 % s'applique aux contribuables dont les revenus dépassent 250 000 € par an pour un célibataire et 500 000 € pour un couple marié ou pacsé. Or un contribuable qui opte pour le PFU s'expose ainsi à un rattrapage de 7,2 % pour atteindre les 20 %. C'est considérable. En choisissant l'imposition au barème progressif de l'impôt sur le revenu, ce rattrapage est limité par la déductibilité partielle de la CSG sur les prélèvements sociaux.

Concernant les contribuables à l'impôt sur la fortune immobilière (Ifi), quels sont les points de vigilance ?

L'assujettissement à l'Ifi se déclenche dès 1,3 million d'euros de patrimoine immobilier net. Un seuil qui peut être atteint sans qu'on s'en aperçoive. Je recommande aux contribuables concernés de dresser, au 1^{er} janvier de chaque année, un tableau récapitulatif de tous leurs biens, détenus



« L'ADMINISTRATION PEUT, SELON LE CAS, REMONTER JUSQU'À TROIS, SIX OU DIX ANS EN ARRIÈRE POUR UN CONTRÔLE FISCAL »

SOPHIE DE MARNE, Oratio Avocats

directement ou via une SCI, avec une estimation de leur valeur au plus près du marché. Les outils en ligne, comme le fichier Demandes de valeurs foncières, permettent d'accéder aux prix de vente dans le voisinage. L'administration fiscale peut aussi les consulter, et les contrôles de valorisation sont fréquents. Il faut également penser à bien déduire les dettes immobilières [le capital restant dû sur les emprunts bancaires] et à appliquer les décotes éventuelles [pour bien loué, pour détention via une SCI...].



DROIT

SAISIR LA JUSTICE N'EST PLUS GRATUIT

Désormais, toute action devant un tribunal judiciaire ou le conseil de prud'hommes coûte 50 € au titre de la contribution pour l'aide juridique. Le paiement doit intervenir lors du dépôt de la requête au moyen d'un timbre fiscal disponible sur le site timbres.impots.gouv.fr exclusivement et valable douze mois. Seuls les bénéficiaires de l'aide juridictionnelle peuvent s'y soustraire. De même, certaines procédures sont exclues de cette disposition, comme la saisine du juge des contentieux de la protection.

CRÉDIT IMMOBILIER

LE RESTE À VIVRE BIENTÔT PRIS EN COMPTE PAR LES BANQUES ?

Lionel Causse ainsi que douze autres députés ont déposé une proposition de loi en vue de réintégrer la notion de reste à vivre dans les décisions des banques d'accorder ou non un prêt immobilier. Aujourd'hui, ces dernières appliquent scrupuleusement la sacro-sainte règle des 35 % maximum de taux d'endettement. L'association de courtiers CNCEF soutient l'initiative, rappelant que « la situation actuelle est absurde, avec des refus de crédit pour des ménages affichant 40 % d'endettement mais 5 000 € de reste à vivre ».

ASSURANCE-VIE

90

C'est le nombre d'unités de compte (UC) disponibles via le nouveau contrat d'assurance-vie lancé par Placement-direct.fr. Baptisé Placement-direct Patrimoine, il autorise l'investissement à 100 % en SCPI. Parmi elles, quatre n'ont pas de frais d'entrée : Eden, Iroko Zen, Mistral Sélection et Remake Live. À noter : le fonds en euros pourra servir jusqu'à 4,7 % selon la part d'UC, et les frais de gestion s'élèvent à 0,5 %.

POUR LES BÉBÉS ET TOUS LEURS AMIS.

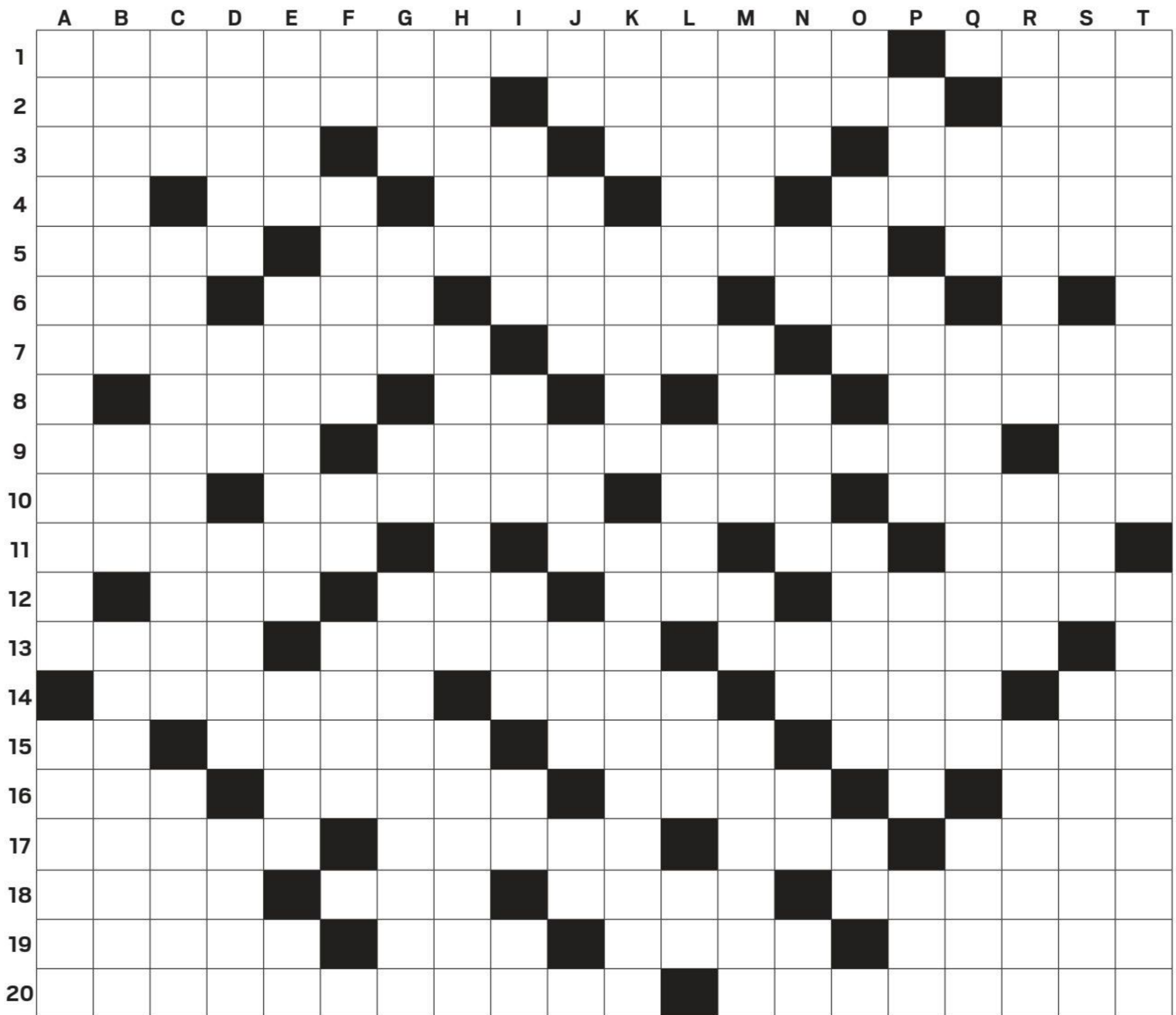
Tous les jours, Intermarché offre 10% en avantage carte sur le rayon bébé aux parents, mais aussi aux papys, mamies, tontons, tatas, nounous...



Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

APPRENEZ À VOTRE ENFANT À NE PAS GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

Offre réservée aux clients possédant la carte de fidélité Intermarché et inscrits à Intermarché bébés. Tous les jours, 10% sur les rayons bébé : alimentation bébé (excepté le lait 1er âge), hygiène bébé, coton, couches, petite puériculture, grosse puériculture, chaussures pour bébé, layette bébé, reversés sur votre carte de fidélité dans la limite de 30€ maximum par mois et par carte. Offre non cumulable avec toute autre offre promotionnelle ou avantage fidélité. Modalités complètes à l'accueil de votre magasin et sur intermarche.com



HORIZONTALEMENT

1. Se manifeste tout particulièrement dans les maternités. Espèce de lavande. **2.** Titre fétiche pour le duo Bourvil de Funès. Inscrites dans la pierre. Sensibilité de paparazzi. **3.** Forme d'ivresse. Dans le sac du golfeur. Perle, il est proche du blanc. Composé chimique. **4.** Fin d'un infinitif. Pièce de poulie. Régal de vaches. Mot d'enfant. Pièce florale du périanthe. **5.** Située chez le notaire. Monture chère à Cervantès. Une brouille. **6.** Vraiment cassant. A disparu avec un mur. Haut lieu de formation des élites outre-Manche. Avatar informatique. **7.** Qui annonce des éclairs. Pratique l'assemblage de deux pièces de bois. Pousser son cri pour la panthère. **8.** Revenu du rubricard. Métal. Précise le lieu. Un Avignonnais qui a quitté les circuits. **9.** Ruban d'asphalte. Faisant usage de faux. Élu de Bigorre. **10.** Coule en Alsace. Complice de Daguerre. Mitraille en Asie. Faire preuve de volonté. **11.** Bien convenable. Allure modérée. Interjection. Capitale de la samba. **12.** Homère y serait mort et enterré. Elle n'est pas à un jour près.

Célébré sans réserve quand il est marqué. Disciples d'une hérésie. **13.** Fin de promenade en mer. Lieux de rencontres. Sans gravité. **14.** Une affaire qui tourne. Danger pour les vedettes. On y travaille dans l'urgence. Élément chimique. **15.** Été à même. Le rayon vert y apparaît. Classés, quand ils sont grands. Donna l'accord. **16.** B.A.-ba. Filles populaires. Partie d'un canal entre deux écluses. Petit, peut être pris pour faire le ménage. **17.** Décorations de jardins. Très au courant du Coran. Base de nourriture africaine. Droit en second. **18.** Chaîne franco-allemande. Le mois du muguet. Prénom féminin. Ripostas. **19.** Vieil hidalgo. Une mine pour les bêtisiers. On lui doit le petit papa Noël. Façonné à la machine. **20.** Qualificatif princier. Font l'objet de poursuites.

VERTICALEMENT

A. Homme objets. Plante potagère. **B.** Chargé des relations extérieures pour la congrégation. Résonne dans l'arène. Finit parfois en des confitures. **C.** Service d'ordre. Pièce de l'habillement religieux.

Appeler à la barre. **D.** Franchit le seuil. Est allongé. Périodes redoutées par les chapons. Arbre africain. **E.** Non reconnue. Intérimaires. Éléments à charge. Pronom. **F.** Affirmation. Pénible. C'est-à-dire. Usa de l'égoïne. **G.** Pied de biche. Milice de Salan. Devant l'huissier. Ne supportait pas le poivre. **H.** Fruits de l'imagination. Retirera du liquide. Marais de paludiers. **I.** Anneau de cordage. Suit la citation. Ville de Gueldre. Cardinaux. Animal peu actif. **J.** Élément chimique. Cadre supérieur. Support de soc de charrue. Et le reste. Possessif. **K.** Étendue de dunes. Précèdent les ides. Qui boit beaucoup. **L.** Déposant un amendement. Solidement constitué. César au pays des tsars. Négation. **M.** Ville d'eaux. Marquant pour les ados. Petit écran. Prenant ses distances. **N.** De bonne famille. Mention. Naturel. Préposition. Terme de mépris. Prix du silence. **O.** Règle. Sorte de surprise party. Calice médiéval. Lawrencium. **P.** Bienfaiteur pour les filles. Garçon bien élevé. Bouts de vers. Indispensable à la vie. **Q.** Ancien parti. Arrivé après. Ils ont perdu leurs carnets. **R.** Désordre.

Maréchal de France. Profits. **S.** Seul. Mouche, jadis. Mur de musée. **T.** Œuvre de Grégoire en 1582. Mettes entre les griffes.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 4020

L	E	T	F	F	A	O														
C	O	N	F	O	R	T	A	B	L	E	M	E	N	T						
G	R	I	E	F																
A	R	T	E	R	E															
V	I	E																		
N																				
M	E	C	H	E	S															
S	A	I	S	O	N	S														
P	R	O																		
O	U	R	L	E																
A	B	B	E																	
A	L	E	R	T	E															
E	S	S	A	Y	E	R														

Habib Bourguiba

LE PÈRE DU PEUPLE

En 1956, il réussit enfin à honorer la promesse faite aux siens en proclamant l'indépendance de la Tunisie, qu'il va diriger pendant trois décennies. « Il a évité [...] des haines et des souffrances qui ont endeuillé tant d'autres peuples et le nôtre », disait de lui Pierre Mendès France. Alors que les colonies se révoltent contre la domination européenne, le futur président de la République tunisienne se distingue par son sens de la diplomatie. Ce réformateur a dévoilé la femme et prôné la pratique d'un islam ouvert et tolérant. Des changements historiques, vite éclipsés par la guerre d'Algérie, qui va suivre.

Avant de devenir l'homme fort de la Tunisie, le fondateur et dirigeant du Néo-Destour, le principal parti nationaliste du pays, a connu la détention et l'exil. Ici, en mai 1954, sur l'île de Groix (Morbihan), où il est retenu par les autorités françaises.





Le 4 juillet 1954, au château de La Ferté, dans le Loiret, où il est en résidence surveillée, Habib Bourguiba converse avec deux représentants de Pierre Mendès France, alors président du Conseil. Ce dernier reconnaîtra le principe de l'autonomie interne de la Tunisie le 31 juillet 1954, lors du discours de Carthage.



Le 1^{er} juin 1955, le leader nationaliste, âgé de 52 ans, débarque à Tunis, où l'attendent des centaines de milliers de compatriotes... Un retour triomphal.

« La guerre sainte n'est plus contre les infidèles, lance-t-il, mais contre le sous-développement »



A 1 kilomètre de l'écriteau marquant l'entrée de Tunis, il échange sa Jeep contre un cheval, celui du chef fellagha de Kairouan.



Le 5 juin 1955, il pose avec les fellaghas de Sousse, dirigés par Azim Ben Abdel Aziz (à sa droite).

Le 22 mars 1956, sa première visite officielle dans la Tunisie tout juste indépendante est pour le bey de Tunis, encore officiellement chef de l'État. Il le restera jusqu'à l'abolition de la monarchie, en juillet 1957.



Partisan de la suppression du voile, il fera de la Tunisie l'un des pays pionniers des droits des femmes dans le monde arabe.

Défilé des jeunes néo-destouriennes, deux jours après l'indépendance.





Au château de La Ferté, en 1954, avec Moufida Bourguiba, née Mathilde Lorain, qu'il a épousé en 1927, année de naissance de leur fils. Ils divorceront en 1961, mais c'est auprès d'elle qu'il sera enterré.

La joie du futur président, deux jours après l'indépendance, lorsqu'il rencontre son petit-fils, né la semaine précédente, le 14 mars 1956.



Le 4 août 1985, à 82 ans, dans sa résidence de la Marsa, près de Tunis, en compagnie de Wassila, sa seconde épouse, très décriée, dont il divorcera un an plus tard.

Le 3 novembre 1987, dans la cour du palais de Monastir, avec son Premier ministre, Zine el-Abidine Ben Ali, qui le renversera quatre jours plus tard.

Par Karen Isère

Juché au faite du navire, il sourit, mais c'est dans un brouillard de larmes qu'il aperçoit les côtes de la Tunisie après trois ans d'exil. De ce 1^{er} juin 1955, Habib Bourguiba dira qu'il est le plus beau jour de sa vie. «Il ne savait où se tourner, écrit alors le reporter de Match. Vers ces felouques chargées de fleurs, vers ces collines plantées d'une foule immense... Il avait eu raison des Français. Il leur avait arraché ce morceau de liberté qu'on appelle l'autonomie interne.» Quand le héros débarque, il est accueilli par un chant: «Ô défenseur de la patrie / Il crie le sang qui coule dans nos veines / Nous mourrons, nous mourrons / Et que vive le pays!» C'est sous les yeux de 500 000 compatriotes qu'il entre dans Tunis... à cheval. Un symbole de fierté restaurée. Cette fois, le processus d'indépendance est enclenché pour ce qui était un protectorat depuis 1881.

Rien ne prédestinait Habib Bourguiba à devenir le «Combattant suprême», comme on allait le surnommer. Quand il naît, en 1903, à Monastir, il est le huitième enfant d'une famille modeste. Le père, un ex-sergent-chef, complète sa maigre pension de retraite par la production d'olives. Le petit dernier n'a rien d'un chouchou. Il racontera qu'il se sentait de trop, avec le sentiment que c'était honteux pour sa mère d'avoir eu un énième gosse si tard.

C'est son frère Mahmoud qui va lui offrir une planche de salut en finançant une éducation alors bien rare pour ceux qu'on nomme «les indigènes», «les Arabes» ou «les musulmans». Il part en pension au collège Sadiki, à Tunis. Il a 10 ans quand le surveillant général le fait appeler: sa mère est morte. Un chagrin qui le marque à jamais, comme la répudiation de sa grand-mère. Tout manque: l'amour, de vraies chaussures... À la cantine, on sert de rares morceaux de mouton. Mais le gamin malingre entre au lycée Carnot, d'où il sortira major de sa terminale de philo, ex aequo avec un Français. Inédit.

Habib a compris qu'il n'est pas «naturellement» inférieur, et part étudier à Paris en 1924. Lors de ce cursus de sciences politiques et de droit à la Sorbonne, il éprouve une double passion paradoxale: l'amour de la culture française mais aussi la volonté d'arracher la Tunisie à l'emprise coloniale. Parallèlement, il se marie avec sa logeuse, Mathilde, une veuve de guerre de treize ans son aînée, qui lui a donné un fils, Habib Junior.

Revenu au pays en 1927, il devient avocat, publie des journaux et crée le Néo-Destour, un parti indépendantiste. Le brillant orateur sillonne les campagnes avec un succès qui n'est pas du goût des autorités. Première arrestation à l'aube, en 1934. Dès lors, il passe l'essentiel de son temps au cachot, banni en plein désert ou sur l'île de La Galite, à 40 kilomètres des côtes tunisiennes: pas de visites... ni même de livres!

Il est en résidence surveillée sur l'île de Groix quand Match l'interviewe en 1954. Alors que des émeutes ont secoué son pays, l'amoureux de Rousseau comme de Victor Hugo plaide pour une solution raisonnable et pacifique, «avant que le fossé de larmes et de sang qui est en train de se creuser entre nos deux peuples ne devienne infranchissable». C'est en forme de soupir que notre journaliste écrit alors: «L'espoir est une herbe qu'on n'arrache pas au cœur des hommes.»

Le pouvoir l'isole dans son palais, et le pays se couvre de statues de lui

et met l'accent sur l'éducation. «La guerre sainte n'est plus contre les infidèles, lance-t-il, mais contre le sous-développement.»

Pourtant, le pouvoir l'isole en son palais de Carthage, et le pays se couvre de statues de lui. «Des génies comme moi, c'est à peine si le monde en produit deux ou trois par siècle», clame-t-il. Divorcé de Mathilde, il a épousé Wassila, qui profite de ses problèmes de santé pour placer ses affidés. En 1980, elle se vante auprès de Match d'avoir empêché un échange téléphonique entre son mari et le bras droit de Kadhafi. Bourguiba finira par comprendre sa nocivité, et l'écartera. Mais le voilà en bout de course. En 1984, les «émeutes de la faim», provoquées par la hausse des prix du pain et de la semoule, marquent le début de la fin. Trois ans plus tard, Ben Ali, son Premier ministre, le destitue. Le «Combattant suprême» s'éteint en 2000 à Monastir, sa terre natale. Il a choisi d'y reposer à jamais auprès de Mathilde, celle qui l'avait tant soutenu. ■



DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),

Jérôme Huffer (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux

et Nuits de Match), Laurence Pieau (people),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Editing : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thorillon (Culture

et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Léa Bitton, Héroïse Broseta, Florent Buisson,

Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel,

Pierrick Geais, Arthur Herlin, Anne-Laure Le Gall,

Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon,

Sophie Noachovitch, Florence Saugues,

Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe),

Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{er} secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Gujjarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1^{er} maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,

David Ramasseul (chefs d'édition),

Marine Corviolle (chef de service people),

Julien Jouanneau (responsable social média

et vidéo), Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (rédacteurs),

Baptiste Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATRICE

Pauline Lévêque.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Guillaume Chevalier, Gauthier de Cournaud.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachellet-Peyrade.

DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaëlle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazzi.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : mai 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejan.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet : <https://boutique.parismatch.com>

Tél. standard : 01 72 35 07 00. Contact mail : anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Midi-Pyrénées, 4 p. Provence, Côte d'Azur, Corse entre les pages 18-19 et 98-99. 2 p. abonnement, jeté. Supplément 4 pages, BNP, broché central, kiosques, abonnés. 24 p. Tennis Roland-Garros, jeté, abonnés, kiosques, Île-de-France. 20 p. Linvosges, posé sur 4^e de couverture, abonnés, Alsace, Aquitaine, Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Centre, Val-de-Loire, Champagne-Ardenne, Grand Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Limousin, Poitou-Charentes, Lorraine, Midi-Pyrénées, Nord Pas-de-Calais, Normandie, Paca, Corse, Pays de Loire, Picardie.



HELIO PRINT (imprimeur Hélio)



MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset) Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).



EXPERTISE ACHAT LA MAISON DES EXPERTS



SACS À MAIN BAGAGES

COSTUMES ROBES DE MARIÉE

FOURRURES



MOBILIERS DE TOUTES ÉPOQUES

TABLEAUX DE TOUTES ÉPOQUES



BIJOUX PIÈCES DE MONNAIE



HORLOGERIES MONTRES PENDULES



VINS & SPIRITUEUX



ARGENTERIES VAISSELLES



ARTS AFRICAINS



ARTS ASIATIQUES



OBJETS MILITAIRES



TÉL. 07.64.40.17.17 - TÉL. 06.95.41.01.57 PAIEMENT IMMÉDIAT - DISCRÉTION ASSURÉE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

C à vous

DISPONIBLE SUR **france.tv**

Présenté par Mohamed Bouhafsi chaque vendredi et samedi

En partenariat avec **MATCH**

PARIS
MATCH



Véronique Sanson.

Alex Lutz.



LA TERRASSE by ALBANE



Valérie Messika et Isabelle Adjani.

La Terrasse by Albane FÊTE SES 25 ANS

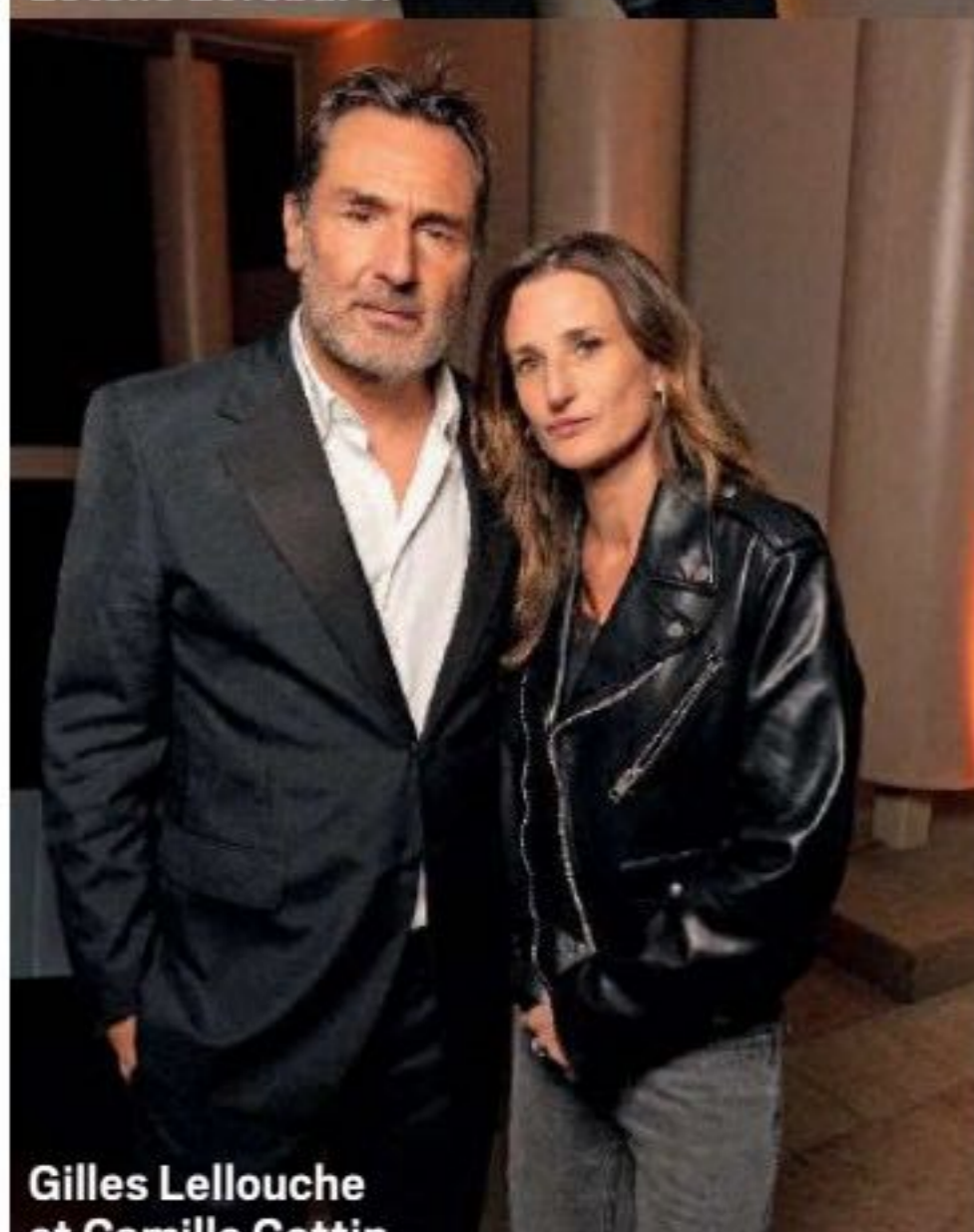
Il est 1 heure du matin, ce samedi 16 mai, sur le rooftop du JW Marriott avec sa vue imprenable sur la baie de Cannes. C'est l'une des soirées les plus attendues du Festival. La Terrasse by Albane fête ses 25 ans. L'émotion est à son comble quand Véronique Sanson entonne «Chanson sur ma drôle de vie». Marion Cotillard danse avec son fils, Marcel, 15 ans, lové dans ses bras. Doria Tillier connaît les paroles par cœur et les reprend avec son ami Augustin Trapenard. Gilles Lellouche, au bras de sa compagne, Alizée Guinochet, en redemande: «Une autre, Véronique, une autre!» Pierre Niney et Natasha Andrews, Emmanuelle Béart et Frédéric Chaudier, Iris Knobloch et François Bréavoine profitent de cet instant suspendu en amoureux. Albane, elle, est dans ses pensées. Sans doute se remémore-t-elle son quart de siècle sur la Croisette. «J'ai dit à Albane que je voulais une, deux, trois, dix Albane à Cannes, car elle fait beaucoup pour le Festival, souligne Thierry Frémaux. Mais il n'y a qu'une Albane Cleret. Il n'existe qu'un lieu comme celui-ci à Cannes.» «Je ne peux pas vivre sans Albane, abonde Marion Cotillard. C'est une de mes amies les plus proches, c'est mon ange gardien. Je l'aime d'amour et je suis fière d'elle.» Estelle Lefébure n'est pas en reste: «J'étais présente au début des années 2000, quand Albane s'est lancée à Cannes. Je suis admirative de son parcours.» À 1 h 30, le gâteau d'anniversaire arrive. Albane remercie ses partenaires (parmi lesquels Messika et Meta) et déclare: «En 2001, j'ai eu envie de créer un endroit pour vous rassembler tous, pour réseauter, organiser des rendez-vous dans une ambiance festive et joyeuse. Ce lieu existe grâce à vous tous. J'espère qu'il existera encore pendant de longues années, avec ou sans moi.» En retrait, sa fille, Gioia, n'est pas peu fière de sa maman. Tout naturellement, c'est dans une carrière d'actrice qu'elle s'est lancée. =



Marion Cotillard et Albane Cleret.



Estelle Lefébure.



Gilles Lellouche et Camille Cottin.



Noah Schnapp.



Guillaume Canet.

LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



Tahar Rahim.



Natasha Andrews et Pierre Niney.


JAEGER-LECOULTRE

THE WATCHMAKER
OF WATCHMAKERS



LENNY KRAVITZ

REVERSO

*L'Horloger des Horlogers

Paris - Lyon - Monaco - Strasbourg

ENCART DE 4 PAGES AU NUMÉRO 4021 DE PARIS MATCH DU 21 AU 27 MAI 2026. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT.

**PARIS
MATCH**

**DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE BNP PARIBAS
ACCOMPAGNE PRODUCTEURS, DISTRIBUTEURS, EXPLOITANTS
ET MANIFESTATIONS CONSACRÉES AU 7^e ART
SES REPRÉSENTANTS SERONT PRÉSENTS AU FESTIVAL DE CANNES OÙ SERONT
PROJETÉS TRENTE-TROIS LONGS-MÉTRAGES QU'ILS ONT ACCOMPAGNÉS.
FOCUS SUR UN PARTENAIRE ESSENTIEL À LA CRÉATION**

L'AMOUR DURE PLUS DE 100 ANS

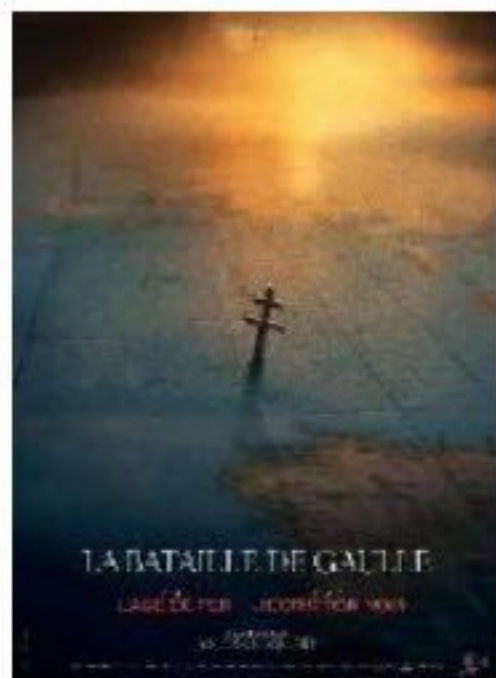


BNP PARIBAS

IL ÉTAIT UNE FOIS...

LA BANQUE DU CINÉMA

Depuis plus d'un siècle, BNP Paribas se tient aux côtés de celle dont il est tombé amoureux au premier regard : l'industrie du cinéma. Partenaire passionnée à la longévité exceptionnelle, la banque a accompagné le cinéma dans ses grandes transformations et a su rester à ses côtés, même dans les crises dont on pensait qu'il ne se relèverait pas.



Parmi les trente-trois films financés par BNP Paribas et présentés au Festival de Cannes : « La bataille de Gaulle. L'âge de fer », d'Antonin Baudry avec Niels Schneider (ci-dessous).



Paris. 1917. Le cinéma ne parle pas encore, mais il conquiert peu à peu une foule enthousiaste, et de nombreuses sociétés de production voient le jour. Aventure artistique autant qu'industrie naissante, ces dernières requièrent d'ores et déjà des investissements importants pour la production et la diffusion de films. La BNC – ancêtre de BNP, qui fusionnera plus tard avec Paribas pour donner naissance à BNP Paribas – accorde, pour l'achat de projecteurs, un prêt de 300 000 francs (l'équivalent de 76 000 euros aujourd'hui) à la société de production française Éclipse. Son choix est audacieux, mais la jeune banque n'a pas l'ombre d'un doute. Forte d'un sens commercial aiguisé, elle imagine que le cinéma a le potentiel économique d'une grande industrie. Le pacte est scellé : le 7^e art a trouvé un partenaire financier qui l'aime et le comprend.

Par la suite, le Groupe bancaire continuera d'accompagner les grandes transformations du cinéma par des financements ou des prises de participations directes. L'arrivée du parlant en 1927 change radicalement

l'apparence du secteur qui se concentre sur de grands groupes et réalise des investissements massifs dans des salles. La plus mythique d'entre elles, le Gaumont-Palace, est rénovée en 1931 grâce à un prêt attribué par celle qui deviendra la quatrième banque de dépôt française. Bientôt BNP Paribas sera la première banque européenne du cinéma en agglomérant, notamment, au cours de son développement, l'italienne Banca Nazionale del Lavoro (BNL) – qui a financé 5 000 films, parmi lesquels des chefs-d'œuvre comme « Le Guépard » – et, plus tard, le belge Fortis et le Fortis Film Fund, initiative de soutien à la production audiovisuelle.

Qu'il s'agisse de l'essor de la couleur, de la révolution numérique, de l'arrivée des plateformes de streaming ou encore de la crise sanitaire, celle que l'on appelle désormais la « banque du cinéma » se tient aux côtés du secteur, aussi bien dans l'obscurité des salles que sous les projecteurs. =



Des films impactants, comme « La Maison des femmes », de Mélisa Godet, avec Eye Haïdara (au centre).



Anaïs Demoustier dans « La vénus électrique », de Pierre Salvadori.



Gilles Lellouche dans « Moulin », de Laszlo Nemes.



Claire-Hélène Massot et Henri de Roquemaurel.
Profession : banquiers du 7^e art français.



PAROLES D'EXPERTS

FINANCER LE CINÉMA

UN CERTAIN REGARD SUR UNE INDUSTRIE

Après en avoir soutenu le développement, BNP Paribas participe à l'évolution et aux réflexions sur l'avenir de l'industrie du 7^e art. Henri de Roquemaurel, directeur du département Image & Médias, et Claire-Hélène Massot, directrice adjointe, évoquent les rouages de l'accompagnement financier des films, de l'idée à la salle.

«Ça commence toujours par une rencontre entre trois ou quatre personnes : le producteur, l'auteur et un des responsables chargé du cinéma chez BNP Paribas, confie Henri de Roquemaurel, directeur du département Image & Médias. On nous parle

de l'engagement. Tout comme la diversité des projets financés, qui «répond aux valeurs que nous défendons : l'inclusion, la lutte contre les violences faites aux femmes, la transmission de l'Histoire auprès des jeunes... », poursuit Claire-Hélène Massot. C'est le cas de «La Maison des femmes» (2026), avec Karin Viard et Eye Haidara, film plongeant au cœur d'un centre d'accueil pour femmes victimes de violence conjugale. D'autres œuvres, qui ne bénéficient pas directement de financement en production, peuvent recevoir, via BNP Paribas et sa plateforme digitale We Love Cinema, un accompagnement en promotion et en visibilité, comme HOPE «Les rêves ne meurent jamais» (2027), qui retrace l'épopée de la spationaute française Sophie Adenot, ou «Invincible été», d'Olivier Goy, entrepreneur atteint de la maladie de Charcot.

Un spectacle vivant

Pour Henri de Roquemaurel, «il n'y a rien de mieux que de rire ensemble dans une salle, et parfois aussi de pleurer». Entre la banque et le cinéma, l'histoire d'amour ne s'arrête pas à la porte des studios. BNP Paribas est devenu le partenaire d'une trentaine de festivals dans le monde – le Festival Lumière de Lyon, Rendez-vous à Rome, les We Love Cinema Days en Belgique – et invite chaque année, par le biais de sa plateforme We Love Cinema, plus de 100 000 personnes à vivre l'expérience intime et collective de la projection en salle.

Vers un art plus responsable

L'engagement de BNP Paribas se prolonge dans les salles, qui vivent une mutation économique et écologique d'ampleur. La banque a déjà débloqué 220 millions d'euros en faveur de leur modernisation – et ce n'est pas fini. Le passage à la projection laser mobilise l'attention du Groupe. «Le laser ne nécessitant pas d'ampoule, la maintenance coûte moins cher et l'image est de meilleure qualité. Du fait qu'il n'y a plus besoin de système de climatisation pour le projecteur, l'économie d'énergie est de 50 % et se chiffre pour un multiplexe à 33 000 euros sur une année», détaille Claire-Hélène Massot. Sur les 400 millions d'euros indispensables à la conversion de l'ensemble du parc français, BNP Paribas en a déjà avancé 80 millions. Dans le même esprit, la banque alloue des primes aux tournages écoresponsables – manière de signifier que la transition environnementale ne concerne pas seulement les salles, mais toute la chaîne de fabrication du film. Depuis plus d'un siècle, la passion est intacte, portée par l'ambition toujours renouvelée de «financer le cinéma de demain et de trouver la perle qui nous fera tous vibrer». À suivre. ■

d'un projet et nous prenons le risque de nous engager sur le développement, sans garantie qu'il parte en production.» Comme un film, le financement du 7^e art commence par une histoire que quelqu'un veut raconter. Comme le montage, il exige rythme et précision. Présente sur l'ensemble de la chaîne de valeur du cinéma, la banque s'appuie sur une centaine d'experts répartis en Europe, au sein de son département Image & Médias. Ces passionnés maîtrisent les spécificités du secteur et peuvent accompagner toutes les étapes de fabrication d'un film – de la première page du scénario jusqu'à l'écran. «Le producteur vient avec un portefeuille de projets et pourra rembourser quand l'un d'entre eux atteindra la phase de production», précise Claire-Hélène Massot. Le risque se gère sur l'ensemble d'un catalogue.

« IL N'Y A RIEN DE MIEUX QUE DE RIRE ET DE PLEURER ENSEMBLE DANS UNE SALLE »

HENRI DE ROQUEMAUREL

Trois métiers, un même élan

Le centre d'affaires Image & Médias de BNP Paribas coordonne les activités de financement cinématographique et audiovisuel, accompagnant producteurs, distributeurs, exploitants et industries techniques. À ses côtés, deux filiales spécialisées : Cofiloisirs, établissement de crédit réservé à l'audiovisuel depuis plus de cinquante ans, qui intervient dans le développement et jusqu'à la postproduction, ainsi que dans le financement de l'exploitation des salles. Cinécapital, filiale de conseil détenue à 100 % par Cofiloisirs, apporte une dimension stratégique au dispositif. Elle gère, notamment, la Sofica Cinecap, véhicule d'investissement privé commercialisé par les équipes de la Banque privée. Réunies, ces trois entités couvrent l'intégralité du spectre : production, distribution, exploitation.

Des choix qui ont du sens

En 2025, BNP Paribas a financé plus de la moitié des 216 films agréés en France, dont plusieurs sélectionnés dans les plus grands festivals internationaux. Un chiffre qui traduit à lui seul l'ampleur

CHIFFRES CLÉS

100

experts BNP Paribas en Europe se consacrent au financement du cinéma

plus d'1 film sur 2

agréés par le CNC en France en 2025 est accompagné par BNP Paribas

51,39%

des longs-métrages agréés ont été financés par BNP Paribas en 2025, soit 111 films sur 216

